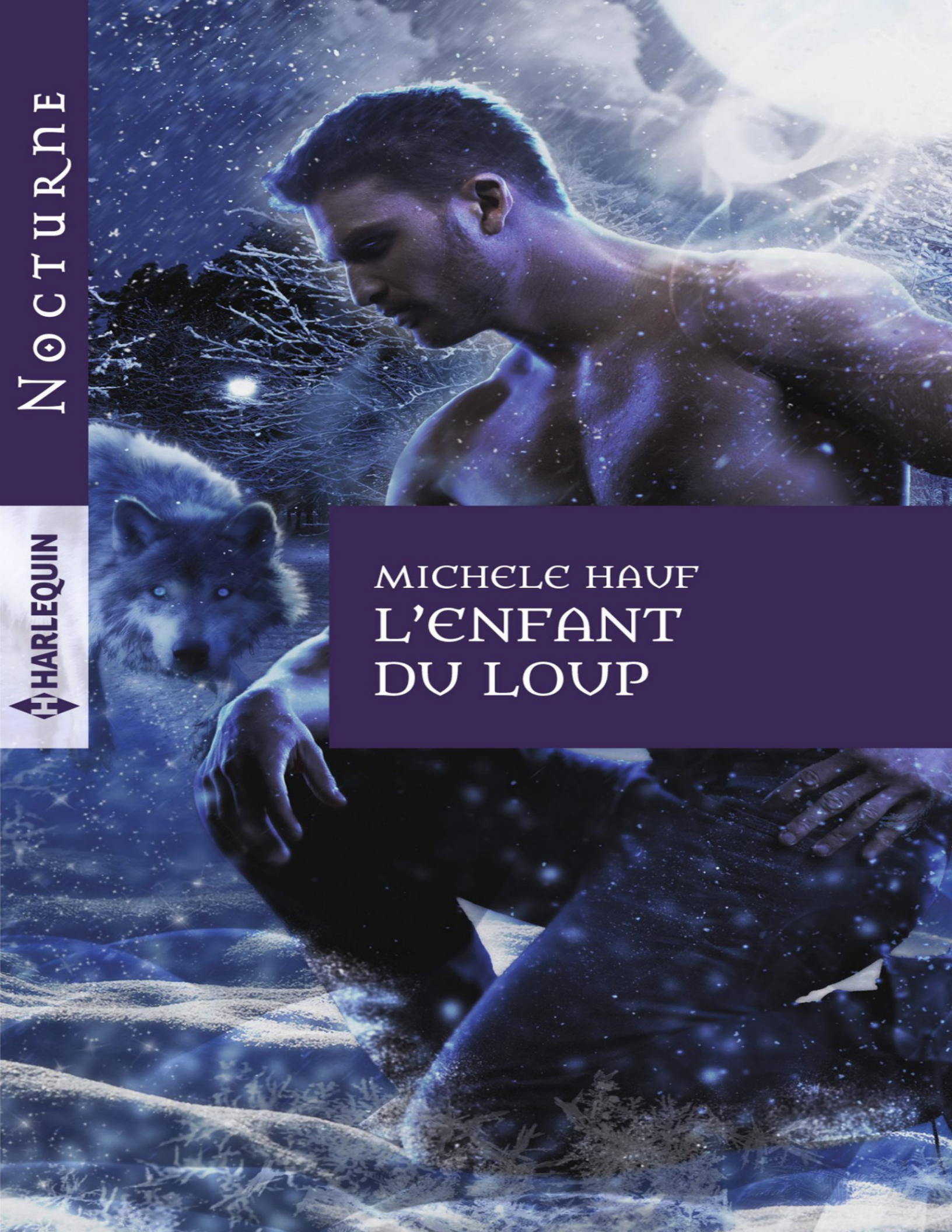
NOCTURNE

HARLEQUIN



MICHELE HAUF

# L'ENFANT DU LOUP

MICHELE HAUF

# L'enfant du loup

*Traduction française de*
KAREN DEGRAVE

NOCTURNE

HARLEQUIN

# 1

Ridge Addison donna un coup de hache dans le tronc du pin mort dont il voulait faire des bûches. Son ami et lui avaient travaillé tout l'après-midi sous la neige, et le ciel commençait à s'obscurcir. Un dernier coup de hache…

Le tronc craqua. L'arbre de dix mètres tomba dans la forêt glacée du territoire de la meute, situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Minneapolis.

— Gare ! cria Jason Crews, son ami, même s'il n'y avait qu'eux dans les environs.

Ils reculèrent et attendirent que toutes les branches arrachées des arbres voisins soient tombées par terre. Quand le calme revint, Jason ramassa la tronçonneuse pour couper les branches du pin.

— Attends ! lui lança Ridge.

Jason se figea, la tronçonneuse en main.

Ridge leva les yeux. La demi-lune était déjà bien visible dans un coin du ciel. Il neigeait à la perfection — c'est-à-dire que de gros flocons tombaient lentement, tout droit, sans faire de bruit.

— Je voulais juste en profiter un moment, dit Ridge avant d'inviter Jason à se mettre au travail.

La tronçonneuse gronda. Jason eut tôt fait de débarrasser le pin de toutes ses branches. Cet hiver, ils abattaient les arbres morts et malades. Ridge avait l'intention de monter une entreprise d'abattage qui transporterait les arbres grâce à des chevaux. Ils pourraient voyager de forêt en forêt pour éclaircir les terrains de leurs clients. C'était un travail nécessaire pour qu'une forêt reste en bonne santé, et ils n'abîmeraient rien en employant des chevaux. C'était une activité utile et écologique.

Jason éteignit la tronçonneuse et épousseta sa salopette couverte de sciure. Ils s'étaient tous les deux vêtus chaudement pour sortir dans le froid du petit matin de janvier, mais ils s'étaient déshabillés à mesure qu'ils s'étaient réchauffés en travaillant. Ils ne portaient plus que leur salopette, leur chemise en flanelle et leurs gants en cuir.

Ridge envisageait de faire de Jason son bras droit. La meute avait désespérément besoin d'une nouvelle structure depuis les événements qui l'avaient amené à en prendre la tête.

Mais comment structurer un groupe de quatre loups ? La meute s'était réduite comme peau de chagrin. Ridge n'avait pas essayé de retenir ceux qui étaient partis rejoindre une meute rivale en lui expliquant qu'ils voulaient s'entourer d'une famille. C'était un besoin instinctif chez les loups-garous.

Jason et lui avaient inspecté tout le territoire avant Noël. La meute possédait plus de deux cents

hectares presque entièrement boisés. En tant que nouvel alpha, Ridge était responsable de l'entretien des structures et du bien-être des membres de la meute. Ils n'étaient plus que deux à vivre sur place — Jason et lui. Les deux autres s'étaient installés dans la banlieue de Minneapolis, chez des parents à eux.

Sa meute était pitoyable, mais il n'avait pas renoncé à la développer jusqu'à ce qu'elle devienne une famille digne de ce nom.

— Je pense qu'on en a assez fait pour aujourd'hui, dit-il.

Jason hocha la tête.

Ils rangèrent leur matériel. Le lendemain, ils reviendraient avec le cheval pour emporter le tronc dans la scierie et le transformer en rondins et en bûches.

— Qu'on est bien, ici ! dit-il avant d'inspirer l'air pur chargé du parfum des sapins. On en oublierait notre mauvais karma.

Parce qu'on avait pris l'habitude d'attribuer les déboires de la meute au mauvais karma.

Ridge la dirigeait depuis presque quatre mois. Avant cela, il était le bras droit du précédent alpha, Amandus Masterson. Tout avait sombré dans le chaos quand ils avaient découvert que Masterson projetait d'exterminer une tribu de vampires voisine, les Nava. Le conflit avait fait de nombreuses victimes, dont Masterson — que Ridge avait tué.

Il ne le regrettait pas. C'était nécessaire. La meute l'avait soutenu parce qu'il avait agi pour protéger la fille de Masterson, Blu, et le chef de la tribu de vampires, Creed Saint-Pierre. Il avait aussi défendu l'honneur des loups-garous parce que Masterson organisait en secret des combats à mort entre vampires. Ces jeux cruels avaient terni l'image de leur espèce.

Si c'était à refaire, il agirait de la même manière. Il n'était pas impulsif. Il réfléchissait longuement avant de passer à l'action et ne regrettait jamais ses choix. Il avait des principes et il les défendait.

Il changea l'étui de la tronçonneuse d'épaule et grimaça en sentant la cicatrice qui lui barrait le torse le tirailler. Il ne regrettait rien… hormis l'incident qui lui avait laissé cette cicatrice, douze ou treize ans plus tôt. Dans le fond, ce n'étaient pas les guerres qui blessaient les hommes le plus profondément. Non, c'étaient les femmes.

Il ne les comprendrait jamais, mais existait-il un homme au monde qui y voyait plus clair que lui dans ce domaine ?

— Alors, quand prendras-tu officiellement tes fonctions ? demanda Jason lorsqu'ils atteignirent le champ de maïs qui s'étendait le long des bâtiments où ils vivaient.

— Je croyais l'avoir déjà fait, répondit Ridge. La petite cérémonie de Severo n'a-t-elle pas suffi ?

Severo était le seul loup-garou qui siégeait au Conseil, l'organisation qui surveillait les relations entre les différentes espèces paranormales. Les efforts que le Conseil avait faits l'année précédente pour résoudre le conflit entre les loups-garous et les vampires avaient été payants — dans une certaine mesure. La plupart des loups-garous et des vampires respectaient le cessez-le-feu.

— Ce que je veux dire, c'est que les alphas ont une femme et des enfants, en général. Pour donner l'exemple au reste de la meute, reprit Jason.

C'était une idée raisonnable.

— Oui, soupira Ridge. Le reste de la meute.

— Tu dois prendre des mesures, Addison, si tu ne veux pas que les derniers s'en aillent. Une

famille te ferait gagner en autorité. Et tu n'as pas l'air d'avoir un tempérament de célibataire endurci…

— C'est vrai, reconnut Ridge. J'adorerais avoir une famille.

Mais les problèmes médicaux liés à sa cicatrice rendaient cela impossible.

— Alors tu n'as plus qu'à te trouver une femme et à la mettre enceinte. Souvent. Ça nous aiderait à agrandir la meute.

Ridge pouffa, ce qui projeta un petit nuage de buée devant lui.

— Le problème, c'est que je crois en avoir déjà une.

— Quoi ? s'écria Jason.

La surprise de son ami fit sourire Ridge.

— C'est une sorcière, précisa-t-il. Qui a un très mauvais caractère.

Il suffisait qu'il pense à elle pour que sa cicatrice le démange.

— Tu ne plaisantes pas ? Tu es marié ? Ça ne semble pas te réjouir… Pourquoi n'en as-tu jamais parlé à personne ?

— Parce que c'est l'une de ces erreurs que l'on commet à Las Vegas en état d'ivresse et que l'on préfère oublier. Sauf que je ne peux pas l'oublier.

Ridge posa sa main sur sa hanche. À quelques centimètres près, la blessure aurait fait de lui un eunuque. Il avait gardé ses bijoux de famille, mais les dégâts internes étaient monumentaux.

— Et tu ne l'as pas revue depuis Las Vegas ?

— C'est ça. C'était il y a douze ou treize ans.

— Et tu envisages de renouer avec elle, à un moment ou à un autre ?

— Pas particulièrement. Comme je te l'ai dit, elle a mauvais caractère.

— Dans ce cas, tu dois te débarrasser d'elle si tu veux fonder une vraie famille. La plupart des femmes seraient contrariées que tu sois déjà marié.

— Tu marques un point, lui accorda Ridge. J'imagine qu'il faudrait que je fasse un tour en ville… Je remets ça à plus tard depuis des années.

— Elle est aussi horrible que ça ?

— Je suis sûr que c'est la sorcière la plus cinglée de tous les États-Unis. Pourrais-tu te renseigner sur les procédures de divorce ? Crois-tu qu'il soit possible de faire ça à distance ? Je ne tiens pas à m'approcher de la méchante sorcière du Midwest plus qu'il n'est nécessaire. Si je pouvais lui envoyer les documents par la poste, ce serait parfait.

### *Douze ou treize ans plus tôt, à quelques kilomètres de Las Vegas*

De grandes flammes bleues crépitaient près d'une grange, à cinq cents mètres de la route. C'était le lendemain de la pleine lune. Ridge s'était éloigné de Las Vegas parce qu'il avait envie de courir dans le désert. Un loup-garou raisonnable ne méprisait jamais l'appel de la lune. Mais sa promenade devrait attendre parce qu'il y avait du danger dans l'air.

Il traversa la cour de la propriété et contourna le tas de ferraille, de pneus et de carcasses de voitures qui s'élevait près de la grange.

Son cœur manqua un battement quand il entendit une femme hurler. Était-elle piégée par un incendie ?

Lorsqu'il arriva devant la grange, il découvrit un homme torse nu blessé au front. Celui-ci tendit

les mains vers un tas de bois et cria des mots bizarres que Ridge ne comprit pas. Alors des flammes jaillirent *de ses doigts* pour embraser le bûcher.

Ce devait être un sorcier qui maîtrisait le feu… Ils étaient très rares. En général, les sorciers et les sorcières redoutaient le feu, puisque c'était la seule chose qui pouvait les tuer.

Les étranges flammes bleues s'élevèrent encore plus haut. Lorsqu'elles s'écartèrent un instant, Ridge aperçut une femme attachée à un poteau sur le bûcher. Elle poussa un nouveau hurlement.

La gorge de Ridge se serra. Comment pouvait-on être aussi cruel ?

Ridge n'hésita pas un instant. La part de lui qui trouvait inacceptable qu'un homme fasse du mal à une femme lui ordonna de se jeter sur le pyromane. Il lui décocha un coup de botte en pleine mâchoire qui le projeta plusieurs mètres plus loin.

Le salopard provisoirement neutralisé, il courut vers le bûcher. La femme se débattait vainement. Ridge escalada la pile de bois enflammé sans se soucier de sa propre sécurité. Heureusement, il portait des bottes montantes qui avaient des semelles épaisses.

Les cris de la femme se transformèrent en sanglots. Ridge opta pour la solution la plus rapide et arracha le poteau pour sauter avec elle hors du brasier. La femme poussa un nouveau cri. L'atterrissage avait dû être brutal… Il roula par terre avec elle pour éteindre les parties enflammées de leurs vêtements.

Quand il fut certain qu'ils ne risquaient plus rien, il cracha du gravier et entreprit de détacher la femme.

— Ça va ? lui demanda-t-il. Pourquoi ce type vous a-t-il fait ça ?

Elle toussa un long moment avant de répondre :

— Emmenez-moi loin d'ici, s'il vous plaît.

— Êtes-vous brûlée ?

— Je… Je ne crois pas.

Il la prit dans ses bras comme un oiseau blessé. Sa peau était brûlante, mais il ne vit aucune cloque ni aucune marque rouge inquiétante.

Quand il passa devant l'homme, qui se tenait à quatre pattes, il l'assomma d'un coup de pied dans la mâchoire.

— Voulez-vous que je lui règle son compte ? demanda-t-il à la femme qui tremblait dans ses bras.

— Non. Emmenez-moi loin d'ici, répéta-t-elle. N'importe où… Par la déesse ! Je donnerais n'importe quoi pour un verre d'alcool fort !

* * *

Ridge trouva un bar miteux dans la partie la plus ancienne de Las Vegas. Il contenait bien plus de néons roses et mauves que tous les bars branchés devant lesquels ils étaient passés. La femme vida un verre de vodka le temps qu'il aille chercher des serviettes en papier humides aux toilettes. Elle en commanda un deuxième pendant qu'il nettoyait son visage couvert de cendres.

Deux heures plus tard, ils étaient ivres morts. Ridge se répétait qu'il aurait dû lui demander son nom quand elle était encore assez sobre pour s'en souvenir. Alors qu'il s'apprêtait à le lui demander quand même, à tout hasard, elle le força à boire un verre de plus et ils recommencèrent à rire de leur horrible aventure.

— Je t'aime ! dit-elle d'une voix pâteuse. Tu m'as sauvé la vie !

— Ça, c'est vrai !

Il posa sa tête sur son épaule et joua avec l'une de ses mèches rousses, qui sentaient la fumée et un peu la noix de coco — la noix de coco brûlée, plutôt.

— Tu es douce, lui dit-il.

— Et tu es sexy.

— Tu es la plus jolie fille que j'aie jamais vue, soupira-t-il.

— Et tu es l'homme le plus sexy, haut la main !

— Marions-nous !

— Devant Elvis !

Elle leva son dixième — ou quinzième — verre de vodka. Ridge essaya de trinquer, rata son coup et arrosa les trois stripteaseuses qui étaient assises sur la banquette voisine.

* * *

Une demi-heure plus tard, Elvis déclara M. et Mme Addison joyeusement mariés. Sur les accords de *White Wedding* de Billy Idol, Ridge prit son épouse dans ses bras pour l'emporter hors de la chapelle et fonça droit dans le mur noir et blanc derrière le clavier.

Pendant qu'ils essayaient de se relever en riant, Elvis — la version à paillettes — s'approcha d'eux et leur indiqua l'hôtel miteux qui se trouvait de l'autre côté de la rue.

— Parce que je n'ai vraiment pas envie de voir l'un de vous prendre le volant, leur dit-il.

Ils saluèrent le roi du rock'n roll et titubèrent dehors. Ils ne réussirent à traverser la rue qu'à la troisième tentative.

La chambre 12 avait sans doute vu pas mal de choses étranges, mais ils étaient bien partis pour battre le record.

Ils s'arrachèrent leurs vêtements. Ils pouffèrent, gémirent de plaisir et pouffèrent encore. Ils ne s'embrassèrent pas beaucoup. Il était trop difficile de bien viser dans l'état où ils étaient.

Ridge ne pouvait plus s'arrêter de toucher sa femme. Elle avait la peau la plus douce qu'il ait jamais caressée. Elle n'avait pas été brûlée — Dieu merci ! Il adorait ses cheveux emmêlés qui sentaient la noix de coco brûlée.

Malgré son état d'ébriété, quelque chose, au plus profond de lui, grognait avec assurance.

*Elle m'appartient ! Elle est faite pour moi !*

Il ignora le grognement et réussit à se frayer un chemin entre ses cuisses. À sa grande surprise, il était en érection — ce qui prouvait à quel point elle l'excitait. Elle enfonça ses ongles dans ses épaules et poussa un gémissement délicieux quand il la pénétra.

Pendant cet instant parfait, il retrouva sa sobriété.

*Tu as trouvé ta place dans le monde !*

— Oh ! Ridge ! gémit-elle.

Il avait livré son nom quand Elvis le lui avait demandé. Quel était le sien, déjà ? Quelque chose comme Gail ou Abby.

— Oui ! cria-t-elle en atteignant la jouissance.

Il se lança à la poursuite de son propre orgasme, qu'il sentait tout proche.

Le grognement qu'il avait ignoré s'échappa de sa poitrine. Même ivre mort, il comprit tout de

suite que c'était mauvais signe.

Il redoubla d'ardeur en ignorant les altérations de son squelette, les craquements de ses articulations et l'apparition de sa fourrure. Il y était presque. Encore quelques coups de reins…

Quand il atteignit enfin l'orgasme, il était à mi-chemin entre l'homme et la bête.

Ses griffes s'enfoncèrent dans le matelas, son museau s'allongea, son torse s'élargit et ses pattes arrière glissèrent du lit.

Sa jolie femme ouvrit les yeux et poussa un cri. Elle avait l'air tout à fait sobre, subitement. Elle prit appui sur ses coudes et le repoussa brutalement des deux jambes.

Il heurta le mur et grogna.

Sa femme plissa les yeux, posa une main sur sa poitrine parfaite, pointa l'index de l'autre vers lui et cria :

— Ignis !

La lampe de chevet en fer rouillé s'éteignit, la prise crépita et se mit à fumer, la télévision implosa et le réveil explosa dans une gerbe d'étincelles blanches impressionnante.

Ridge gémit quand un courant électrique bizarre lui frappa le ventre pour s'enfoncer sous sa peau et brûler ses organes. Un mot s'imposa à son esprit : la magie. Il était attaqué par de la magie. Sa femme était une sorcière ! Puisque le feu était le seul moyen de tuer une sorcière, il comprenait mieux pourquoi il l'avait trouvée sur un bûcher, tout à coup. Comme le type qui essayait de la brûler, elle avait des pouvoirs magiques. Qu'avait-il interrompu ?

Le courant continua à s'enfoncer dans ses entrailles. Il posa ses pattes sur son pénis par réflexe et poussa un hurlement de désespoir.

Lorsqu'il s'effondra, une dernière pensée lui vint avant que sa tête ne heurte le montant du lit : les loups-garous ne devraient jamais s'approcher des sorcières.

# 2

*De nos jours, à Minneapolis*

Abigail épousseta le ballon de football qui était posé près d'une raquette de tennis et de raquettes à neige. La chambre de son fils était une chambre de garçon typique, mais elle n'avait pas entendu rebondir un ballon sur ses murs depuis des mois.

Ryan rentrerait de Suisse en fin de journée. Abigail voulait finir le ménage avant d'aller le chercher à l'aéroport. Il avait fait la tête, au printemps précédent, quand elle avait parlé de l'inscrire dans un pensionnat, mais elle n'avait presque plus de nouvelles depuis parce qu'il s'était fait des dizaines d'amis et parce que : « Maman, tu verrais les pistes de ski ! »

Comme la plupart des garçons, Ryan aimait le sport, la boue et la bagarre. Il aimait particulièrement les sports d'hiver. Il s'était laissé pousser les cheveux au point qu'il ne lui était plus possible d'être bien peigné et il portait son jean si bas qu'on voyait une partie de son caleçon. Elle détestait ce style, mais : « Maman, tous les garçons s'habillent comme ça ! » Il n'avait pas encore découvert l'attrait magique et mystérieux des filles, mais elle était certaine que cela ne tarderait plus. Si elle était honnête, elle avait hâte de le voir tomber amoureux. Bien sûr, aucune fille ne serait jamais digne de lui.

À son grand soulagement, il n'avait pas encore de pouvoirs magiques.

C'était plus rare chez les garçons que chez les filles, mais cela pouvait se produire si les deux parents étaient des sorciers, et encore plus s'ils maîtrisaient le même élément. C'était à la puberté que la magie se manifestait. Celle de Ryan était imminente, à en juger par les altérations de sa voix au téléphone.

Mais la magie n'était pas la seule chose qui risquait de se manifester chez Ryan. Chaque jour, elle priait la déesse pour que cela ne se produise pas.

Pourtant, il y avait des moments où elle espérait le contraire. Cela rendrait la vie de Ryan plus difficile, mais elle en éprouverait une joie qu'elle ne pourrait jamais bien expliquer à son fils.

Elle lissa la couverture à rayures bleues et noires, puis elle jeta un coup d'œil au cadeau qu'elle avait posé sur la table de nuit. Elle n'avait pas pu passer Noël avec son fils. Elle avait pris l'habitude de le fêter, même si les sorcières n'accordaient aucune valeur à cette date.

Ryan ne s'était pas plaint de ne pas avoir reçu de cadeau, un mois plus tôt. Il lui avait assuré qu'il trouvait Noël bêtement matérialiste. Mais elle était sûre qu'il serait fou de joie quand il

découvrirait la console qu'elle lui avait offerte. Il en voulait une depuis plus d'un an. Même si ce n'était pas encore son anniversaire, qui était au printemps, il l'avait bien méritée. Le dernier bulletin qu'elle avait reçu était excellent.

Abigail retourna dans le salon et caressa Gros Chat, qui était couché sur le dossier du canapé. Il poussa un grognement approbateur et s'étira avant de se remettre en boule.

Abigail esquissa un sourire et songea que sa vie était aussi parfaite que celle d'un chat bien nourri. Son heure de gloire en tant que pire sorcière des Etats-Unis était passée, mais cela valait mieux, maintenant qu'elle avait un fils. Grâce aux mesures de protection qu'elle avait prises, rien ne menaçait sa petite famille. Parce que son instinct maternel l'incitait à s'inquiéter, elle restait vigilante.

Elle entra dans sa chambre et inspecta le contenu de l'armoire en faisant glisser les cintres sur la tringle par magie. Un délicieux parfum d'orange et de clou de girofle flottait dans l'air grâce aux pots-pourris qu'elle avait placés dans tous les coins de la maison. Comme il faisait –11 °C dehors, elle choisit un gros pull.

Elle s'était installée dans le Minnesota au début du XX$^{e}$ siècle. Cela lui semblait l'endroit idéal pour mener une vie plus paisible qu'en Europe. La population de la région, très attachée à ses racines scandinaves, était accueillante. Aucun de ses voisins ne la suspectait d'être une sorcière.

Elle appréciait l'anonymat. Il était plus facile de trouver sa place dans une communauté quand vos voisins n'avaient pas l'esprit rempli de toutes les absurdités que la plupart des humains associaient au mot « sorcière ». Il fallait toujours qu'ils pensent au diable, à des robes noires et à des femmes qui dansaient toutes nues les nuits de pleine lune. C'était ridicule.

Le diable et les robes noires, du moins. Il n'y avait rien de mal à danser nue de temps à autre. La nudité avait été son style vestimentaire préféré jusqu'à ce qu'elle ait un enfant.

À son arrivée aux Etats-Unis, elle avait été recrutée par le Grand Conseil des sorcières du Midwest. Comme il avait une antenne à Minneapolis, elle n'avait pas réfléchi longtemps avant de s'installer dans cette ville. Elle ne siégeait plus à ce Conseil, qui était entièrement constitué de sorcières. À la place, elle siégeait *au* Conseil, qui gérait les problèmes de toutes les espèces paranormales sauf les fées.

Certains jours, elle se demandait combien de temps elle tiendrait encore dans le Midwest, patrie des hommes en chemise à carreaux et des plats chauds noyés dans de la crème aux champignons. Sa part rebelle ne serait jamais complètement domptée, et les hivers de Minneapolis transformaient ses envies de pays chauds et fleuris en obsessions.

Certains jours, elle rêvait de partir pour Venise, ou peut-être Mumbai… Elle voulait avoir chaud et vivre dans le centre d'une ville cosmopolite qui n'ignorait pas tout de la haute couture. Elle avait envie de pouvoir manger des fruits de mer et de délicieux desserts au chocolat au coin de la rue. Et de rencontrer des hommes qui savaient comment s'y prendre pour séduire une femme.

Il n'était pas facile de faire des rencontres quand on avait un fils préadolescent. Elle aurait pu concocter un philtre d'amour, mais c'était de la triche. Et comment des hommes ensorcelés auraient-ils pu être sincères envers elle puisqu'ils n'étaient pas sincères envers eux-mêmes ?

Même si elle avait renoncé à toute relation sérieuse depuis plus d'une décennie, elle aimait avoir un amant. Aucune femme ne devrait rester sans partenaire sexuel plus de quelques mois. Et elle avait bien neutralisé le sentiment d'insécurité qui l'incitait à commettre erreur après erreur dans ses relations… Oui, elle se sentait prête. Il était temps que la vie lui apporte un homme sexy avec un

accent exotique qui n'aspirerait qu'à lui faire plaisir !

Elle enfila un gros pull blanc par-dessus son T-shirt rose, s'observa dans le miroir et se décocha un clin d'œil. Le pull avait de la fourrure de lapin rose au col et aux poignets. Elle adorait la caresse sensuelle de la fourrure sur sa peau… même si cela lui rappelait qu'elle n'avait pas d'amant ces temps-ci. Décidément, il fallait qu'elle essaie d'en déterrer un. Elle était sûre qu'il restait quelques joyaux cachés sous la neige.

— Tu n'as pas perdu la main, Abigail, s'encouragea-t-elle. Même après quatre siècles et demi.

L'immortalité avait quelques avantages, comme la jeunesse éternelle et la certitude de garder la ligne même si elle se goinfrait de gâteau au chocolat.

— Il ne me reste plus qu'à trouver un homme qui ait les épaules assez larges pour veiller sur une sorcière… et son fils.

Elle perdit son sourire et soupira. Elle n'avait qu'une chance sur un million de trouver un tel homme, mais elle était prête à se mettre en chasse. Elle avait des exigences précises : il ne devait pas porter de chemises à carreaux, il devait supporter qu'elle écoute Mozart encore plus fort que son fils n'écoutait du *heavy metal*, il devait la laisser manger du foie gras et des truffes et il devait lui donner du plaisir de toutes les manières possibles dans la chambre — ou dans n'importe quelle pièce où l'envie lui en prendrait.

Quand elle passa par la cuisine, elle fit flotter son sac à main et les clés de sa Smart jusqu'à elle d'un claquement de doigts. Elle avait la main sur la poignée de la porte du garage quand le téléphone sonna. Elle jeta un coup d'œil au numéro qui s'affichait — parce qu'elle avait l'intention de laisser sonner si c'était un membre du Conseil —, mais elle ne le reconnut pas.

Elle décrocha.

— Allô ?

— On se prépare à aller chercher son fils à l'aéroport, madame Rowan ? répondit une voix déformée par un appareil.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle avant de fixer le combiné comme s'il pouvait lui fournir l'identité de son interlocuteur. Dites-moi qui vous êtes, sinon je raccroche.

— Votre fils vous en voudrait beaucoup, répondit l'homme.

— Vous mentez. Que se passe-t-il ?

Abigail entendit quelqu'un pleurer — et cette voix *n'était pas* déformée par un appareil.

Son cœur s'affola, ses mains se mirent à trembler et une odeur de plastique brûlé envahit la pièce.

— Ryan ? Est-ce que c'est toi ?

— C'est bien votre fils, reprit la voix déformée. Je suis sûr que c'est le décalage horaire qui le rend aussi sensible. Maintenant, écoutez-moi bien. Je ne me répéterai pas.

Elle serra le combiné si fort que ses articulations blanchirent.

— Votre fils a pris un avion pour Détroit ce matin, poursuivit la voix. Il est parti un peu plus tôt que prévu. L'administration de son école s'est montrée très coopérative… Elle s'est assurée qu'il ne rate pas son vol. L'un de mes associés a récupéré votre fils à l'aéroport de Détroit — même si la petite teigne a un peu protesté.

Ryan s'était débattu ? Elle laissa échapper un gémissement.

— Où est-il ? demanda-t-elle.

— Quelque part aux États-Unis, sous notre protection.

— Sous votre protection ? s'écria-t-elle. Vous l'avez enlevé ! Qui êtes-vous ?

Elle serra le combiné encore plus fort. Le bout de ses doigts et la prise du four se mirent à rougeoyer.

— Inutile de vous inquiéter outre mesure : nous appartenons à la Lumière.

C'était ainsi que les sorcières se désignaient, même si certaines pratiquaient la magie noire. Mais pourquoi des sorcières auraient-elles enlevé son fils ?

— Je ne comprends pas… Que voulez-vous ? Je vous donnerai autant d'argent que vous voulez si vous relâchez mon fils.

— Nous ne voulons pas de votre argent, madame Rowan. Et nous ne voulons pas non plus que vous parliez de nous au Conseil.

Ils savaient qu'elle siégeait au Conseil ? Les ravisseurs de son fils devaient donc être des paranormaux… mais cela ne prouvait pas qu'ils appartenaient à la Lumière.

— Dites-moi ce que vous voulez et je verrai si j'en parle au Conseil ou non, répondit-elle.

— Vous n'en parlerez à personne si vous tenez à la vie de votre fils.

Les larmes aux yeux, Abigail réprima un nouveau gémissement et s'adossa au comptoir. Des étincelles jaillirent de la prise du four. Elle glissa sa main libre sous son autre bras pour ne pas risquer de faire exploser quelque chose par accident.

— Je vous écoute, dit-elle d'une voix tremblante.

— Trouvez de quoi noter le nom que je vais vous donner, reprit la voix. Si vous ne mettez pas la main sur ce vampire dans les prochaines quarante-huit heures… nous ne serons plus en mesure de protéger votre fils.

— Un vampire ? Pourquoi voulez-vous que je capture un vampire ?

Le long silence qui suivit lui fit regretter sa question. Elle avait l'habitude de donner des ordres, pas d'en recevoir… mais cette situation n'avait rien de normal. Elle devait obéir à ces gens — ou du moins faire semblant de leur obéir. La vie de son fils était en jeu.

— Qu'est-ce que des sorcières peuvent bien faire d'un vampire ? finit par répondre la voix.

Pour rester immortelles, les sorcières avaient besoin de manger une fois par siècle le cœur d'un vampire qui battait encore. Mais c'était une requête étrange, puisque les sorcières n'avaient aucun problème pour trouver des « sources », comme elles appelaient les vampires.

— Ne pouvez-vous pas trouver une source tout seuls ? demanda-t-elle. Mon fils est innocent. Vous n'avez aucune raison de l'impliquer dans…

— Comme je vous l'ai dit, nous le protégeons de forces contre lesquelles vous ne pouvez rien, la coupa la voix.

— De forces contre lesquelles… C'est absurde ! Je l'ai protégé toute sa vie.

— Nous n'avons eu aucun mal à l'enlever, pourtant… Vous devriez revoir vos mesures de protection, madame Rowan. Veuillez noter l'adresse à laquelle vous devrez vous rendre dans quarante-huit heures avec le vampire.

Elle nota le nom du vampire et l'adresse sur le calepin qu'elle avait accroché à la porte du réfrigérateur grâce à un aimant. L'endroit se trouvait au nord de Minneapolis.

— Laissez-moi parler à Ryan, s'il vous plaît.

*Clic*.

La tonalité qui lui répondit lui brisa le cœur. Elle lâcha le téléphone avant de tomber à genoux, la tête entre les mains.

La prise du four explosa. Des étincelles volèrent dans tous les sens sans provoquer d'incendie.

Les seules flammes de la pièce brûlaient dans son cœur. Quelqu'un avait enlevé son fils ! La sorcière redoutable qu'elle était autrefois refit surface et abattit son poing sur un placard, dont la porte se fendit.

* * *

Ridge frappa à la porte d'une maison victorienne située au cœur du quartier luxueux de Lake Harriet. Il fallait avoir beaucoup d'argent pour vivre dans l'une de ces belles maisons, à deux pas du lac qui se couvrait de bateaux de plaisance pendant l'été. Quand il s'était garé, il avait vu un adolescent faire du char à voile sur le lac gelé. La nouvelle génération devait avoir perdu la raison…

Même si la maison était jolie et le quartier tranquille, Ridge n'aurait pas aimé habiter là. Les voisins étaient bien trop près. Il préférait la campagne, où l'on avait de la place pour respirer. Et il préférait qu'il y ait des arbres autour de lui — beaucoup d'arbres.

La porte peinte en rouge vif s'ouvrit brusquement. Une magnifique sorcière aux yeux bleus moulée dans un pull blanc lui jeta un coup d'œil avec l'air de voir un fantôme, puis lui claqua la porte au nez.

Au moins, elle n'avait pas pointé le Doigt de la Douleur vers lui. Il avait de la chance.

Il frappa encore.

— Il faut qu'on parle, Abigail. Tu sais de quoi…

Il avait suffi qu'il aperçoive ses longues boucles noires et ses yeux lumineux pour être assailli par un désir qu'il ne croyait plus pouvoir ressentir pour elle. Elle n'avait pas beaucoup changé, sauf qu'elle était rousse, à Las Vegas — mais les femmes passaient leur temps à teindre leurs cheveux pour des raisons qui lui échappaient. Elle était aussi… plus nette que le jour de leur mariage. C'était logique. Il ne s'était plus soûlé depuis cette nuit-là.

La porte se rouvrit et la tête d'Abigail apparut. L'odeur de noix de coco qui chatouilla les narines de Ridge le transporta instantanément dans leur hôtel miteux.

— Je n'ai pas le temps, Ridge, dit Abigail. J'ai une urgence à gérer.

Elle interrompit ses réminiscences involontaires en claquant la porte une seconde fois. Cela valait mieux.

Il envisagea d'ouvrir la porte lui-même, mais ses bonnes manières — et son instinct de survie — lui soufflèrent qu'il était sans doute mieux de ce côté. Il n'était même pas sûr d'y être en sécurité. Quelle protection cette planche de bois lui offrait-elle contre un éclair magique ? se demanda-t-il en grimaçant.

Il n'avait pas peur de grand-chose. Les vampires ne lui arrivaient pas à la cheville, et les fées étaient aimables envers lui. Seuls les démons lui donnaient la chair de poule. Il n'avait pas vraiment peur d'Abigail… mais il n'avait pas pour habitude de s'exposer au danger de son plein gré.

— Ça ne prendra que quelques minutes, insista-t-il à travers la porte. S'il te plaît.

Il faisait très froid aujourd'hui. Même s'il était bien couvert, le vent glacé commençait à lui engourdir le nez et les oreilles. Il se serait bien passé de cette visite, mais elle était nécessaire. D'après Jason, il avait besoin de la signature d'Abigail.

Elle lui offrit un peu de la chaleur de son logis en entrouvrant la porte.

— Nous n'avons rien à nous dire, répondit-elle. La nuit que tu imagines n'a pas eu lieu. Je suis

passée à autre chose. Tu es passé à autre chose. Tout va bien. La vie continue. Au revoir.

Ridge bloqua la porte quand elle voulut la refermer.

— Il se trouve que j'ai un morceau de papier qui dit le contraire.

— Quoi ?

— Signé par Elvis. Il est un peu froissé, mais c'est un document officiel. Il se trouve qu'Elvis était son deuxième prénom… et que c'était un vrai prêtre. Qui l'aurait cru ?

— Déchire-le, dans ce cas.

Ç'aurait été le plus simple, mais Jason avait fait des recherches sur Internet. Leur mariage avait bien été enregistré. La réceptionniste, une certaine Priscilla Lisa Marie Jones — comme il se devait — avait servi de témoin. Qu'ils aient ou non un document qui le prouvait, Richard Addison et Abigail Rowan étaient officiellement mariés.

— Je n'ai peut-être pas envie de le déchirer, répondit-il pour tenter une nouvelle stratégie.

Il ne serait pas judicieux de forcer l'entrée et d'exiger la signature d'Abigail. Il ne voulait pas d'une nouvelle cicatrice, et la gentillesse n'était jamais un handicap.

— Je t'ai sauvé la vie, lui rappela-t-il.

— Et je t'en remercie.

Il ne la voyait pas, mais il sentait qu'elle pesait de tout son poids contre la porte. Le haïssait-elle au point de ne pas pouvoir lui consacrer quelques minutes ?

— Sincèrement, ajouta-t-elle. J'ai apprécié ton intervention. Je ne crois pas te l'avoir dit dans mon état normal.

— Je n'ai pas besoin de tes remerciements.

— Mais tu veux qu'on reste mariés ? Je n'y comprends plus rien.

— Ce n'est pas non plus ce que je veux.

— Alors déchire ce maudit papier et laisse-moi tranquille !

— Que dois-je faire pour te convaincre de me laisser une chance ?

Il grimaça. Il voulait juste qu'elle le laisse entrer. Il n'envisageait pas sérieusement de la séduire. Quelle que soit sa tactique, il devait marcher sur des œufs — et protéger ses bijoux de famille des éclairs magiques.

— Allons, Ridge ! On ne se connaît même pas. Tu ne sais rien sur moi.

— Je sais que tu aimes la vodka.

— Que j'*aimais* la vodka, le corrigea-t-elle. Je n'ai pas avalé une goutte de ce breuvage démoniaque depuis cette nuit-là.

— Parce que c'est un mauvais souvenir ?

— Quelque chose comme ça.

— Je n'imaginais pas que je t'avais dégoûtée autant que ça.

Bien sûr, se transformer devant une femme qui ne s'y attendait pas n'était pas le meilleur moyen de lui laisser de bons souvenirs.

— Ce n'était pas toi, Ridge. Enfin… C'est aussi toi, mais la partie où j'étais attachée à un bûcher est un plus mauvais souvenir.

— Tant mieux. Je veux dire… Je suis content de ne pas être ton plus mauvais souvenir.

Parce que les mauvais souvenirs pouvaient nous hanter jusqu'à la fin de nos jours.

— Je suis désolé de t'avoir fait peur, ajouta-t-il.

— Tu ne m'as pas fait peur. Tu m'as surprise, c'est tout. Je suis désolée, Ridge, mais ce n'est

vraiment pas le bon moment pour avoir cette discussion.

— *Tu* m'as fait peur, Abigail, répondit-il en continuant résolument à retenir la porte. Et la cicatrice que tu m'as laissée m'a empêché de t'oublier.

— Alors pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Ça fait treize ans. Pourquoi veux-tu qu'on renoue *maintenant* ?

— Je n'ai pas dit que…

— Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le fait que tu aies pris la tête de la meute du Nord ? Ne me dis pas que tu as besoin d'une femme pour…

— Tu es déjà ma femme, Abigail. Et ça n'a rien à voir avec la meute.

Il se tut pour ne pas lui mentir davantage. Bien sûr que cela avait un rapport avec la meute. Tout ce qu'il faisait avait un rapport avec la meute.

— Pourrais-tu me laisser entrer, s'il te plaît ? demanda-t-il encore. Il gèle, dehors !

— Je croyais que les loups-garous supportaient bien le froid.

C'était le cas, mais cela ne l'empêchait pas de préférer un salon bien chauffé en hiver. Était-elle donc incapable d'éprouver de la pitié ?

— As-tu apporté les documents à signer pour le divorce ?

Il tapota la poche de son manteau.

— Mais si j'arrive à un mauvais moment…

Elle se tut un long moment pendant lequel il arrêta de respirer.

— Ça ne doit prendre que quelques minutes, je suppose ? finit-elle par répondre en ouvrant grand la porte. Entre ! Dépêche-toi !

Il la sentit étrangement nerveuse. Il entra et s'essuya les pieds sur le paillasson, tous ses sens en alerte. La maison était chaude et confortable.

Il y avait un chat noir couché sur le dossier d'un canapé rose. L'animal ne lui jeta qu'un coup d'œil avant de se lever en crachant et de filer hors de la pièce.

— Tu ne m'es pas très sympathique non plus, grommela Ridge.

Il suivit Abigail dans la cuisine, où elle sortit un stylo d'un tiroir.

— C'est ton familier ? lui demanda-t-il.

— Qui ? Gros Chat ? Non. Je n'ai pas de familier et je n'invoque pas de démons. C'est juste un chat parfaitement normal qui n'aime pas les chiens.

Ridge serra les dents. Les loups n'aimaient pas qu'on les traite de chiens… mais il ne fit aucune remarque parce qu'il respectait Abigail et ses pouvoirs. Il serait incapable de se défendre si elle claquait des doigts.

Une odeur métallique lui fit froncer le nez et tourner la tête vers une prise fondue entourée d'une zone noircie.

— Tu as des problèmes électriques ? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle en évitant son regard.

Elle n'était pas d'humeur loquace. Tant pis. Il se rendait bien compte que ce n'était pas plus facile pour elle que pour lui.

Elle était aussi belle que dans son souvenir, mais un maelström terrifiant de magie se cachait derrière sa silhouette mince et ses traits harmonieux.

Ridge s'adossa au mur pour rester le plus loin possible de la sorcière, qui faisait les cent pas devant le comptoir comme si elle cherchait quelque chose. Des problèmes électriques ? Et puis quoi

encore ? Il y avait un lien entre Abigail et l'électricité, mais il le comprenait mal.

En tout cas, une chose était certaine : sa présence ne suffisait pas à expliquer la nervosité d'Abigail.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Tu as l'air d'avoir vu le diable.

— Ne parle pas de ce salaud !

*Oups*.

Si on prononçait son nom trois fois…

— Désolé. Mais je sens que quelque chose ne va pas et j'ai l'impression que ça n'a rien à voir avec la visite du mari que tu as oublié depuis longtemps.

D'après le regard qu'elle lui jeta, il n'avait pas cette étiquette dans son esprit. Il ne l'avait pas non plus dans son propre esprit, alors pourquoi avait-il dit cela ? Il n'aurait pas dû s'attribuer un titre qu'il n'avait pas mérité.

Depuis qu'il était entré, il avait de moins en moins envie de lui faire signer les documents du divorce. Était-ce parce qu'il lisait de la tristesse dans ses yeux ? Parce qu'il avait oublié à quel point elle était belle ? Il ne pouvait pas résister aux demoiselles en détresse — comme sa cicatrice le prouvait.

— Que se passe-t-il ? insista-t-il.

— Tu as raison : quelque chose ne va pas, répondit-elle en passant sa main dans ses cheveux noirs aux reflets bleutés. Pour être honnête, ça pourrait difficilement aller plus mal.

— Alors ça peut attendre, lui assura-t-il en tapotant la poche où il avait glissé les papiers du divorce.

— Non, je…

Elle laissa sa phrase en suspens et croisa les bras. Elle évitait toujours son regard. Même s'il la connaissait à peine, il sentait bien qu'elle n'était pas dans son état normal.

Elle avait des ennuis. De *gros* ennuis.

Elle releva brusquement la tête et plongea son regard dans le sien comme si un plan machiavélique venait de germer dans son esprit.

— Tu es le loup-garou le plus honorable des environs, dit-elle. Tu es fort et intelligent.

— Ça reste à voir, répondit-il. Ma meute fond comme neige au soleil. Je ne dirais pas que ça fait de moi l'alpha le plus intelligent des environs.

— Tu as tué ton propre alpha pour défendre les vampires.

Il baissa les yeux. Il n'avait pas besoin qu'on lui rappelle ce qu'il avait fait pour gagner son titre, mais personne ne semblait disposé à le laisser l'oublier. Les opinions des gens sur son honneur et son intelligence étaient très variées. Certains pensaient qu'il avait servi la justice, d'autres qu'il était un traître.

Lui pensait seulement avoir fait ce qu'il devait faire.

— Tu es une sorte de preux chevalier, reprit Abigail. Je n'ai pas vu d'hommes aussi valeureux que toi depuis le XVI^e^ siècle. Et tu as l'air en forme… Tu fais de la musculation ?

Cette question lui parut complètement incongrue.

— Où veux-tu en venir ? demanda-t-il avec méfiance.

Elle posa sa main sur la poche qui contenait les papiers du divorce. Il se laissa hypnotiser par ses lèvres entrouvertes, dont la sensualité était mise en valeur par un rouge à lèvres rose pâle. S'étaient-ils embrassés ? Ses souvenirs de Las Vegas étaient un peu flous.

Entendait-elle son cœur battre la chamade ? Si les pouvoirs d'Abigail ne l'avaient pas terrifié, il l'aurait plaquée contre le mur pour l'embrasser comme il ne l'avait pas fait le jour de leur mariage.

Ou l'avait-il fait ? Merde ! Pourquoi sa mémoire était-elle aussi infidèle ?

— Tu veux que je signe les papiers du divorce ? demanda-t-elle avec une douceur inquiétante.

Un frisson parcourut Ridge. À quoi jouait-elle ?

— C'est la raison pour laquelle j'ai mis les pieds chez toi malgré les risques que je faisais courir à la partie la plus délicate de ma personne.

— La partie la plus délicate de ta personne ? répéta-t-elle en haussant un sourcil.

— Tu m'as jeté un sort à Las Vegas, Abigail. À cause de toi, je ne peux pas avoir d'enfants.

— Sûrement pas ! Pas intentionnellement, en tout cas, ajouta-t-elle en baissant les yeux. Je suis désolée. Mais tu le méritais ! Tu n'aurais pas dû me faire une telle frayeur.

— Je méritais de me faire émasculer ?

— Je ne t'ai pas émasculé !

— Ce n'est pas passé loin. Je sais que tu es une méchante sorcière, mais c'était particulièrement cruel !

— Tu me trouves méchante ?

Il acquiesça en massant sa cicatrice.

— Oui.

Elle esquissa un sourire satisfait. Elle était contente qu'il la trouve méchante ?

Il commit l'erreur de baisser les yeux. Son pantalon rose avait une taille très basse et son pull était court. La bande de peau qu'ils ne couvraient pas rappela à Ridge tout ce qu'il avait rêvé de lui faire au fil des ans.

Parce que oui : il avait rêvé d'elle.

Il serra les dents et tâcha de se convaincre qu'il ne la trouvait pas désirable. Leur nuit de noces avait été torride, mais il aurait été stupide de croire que cela tenait à autre chose qu'à leur taux d'alcoolémie. Maudite vodka !

Il sortit les papiers de sa poche et les agita sous le nez d'Abigail.

— Très bien ! soupira-t-elle avant de se remettre à faire les cent pas. Tu veux que je fasse quelque chose pour toi ? Alors tu dois faire quelque chose pour moi.

Soit. Il ne s'attendait pas à ce que ce soit facile.

— Quel est ton prix, sorcière ?

Elle posa ses mains sur le comptoir et se mordilla la lèvre un long moment avant de répondre :

— Ton aide. J'ai besoin de l'aide d'un preux chevalier.

Il pouffa et secoua la tête.

— Tu regardes trop de films, répondit-il.

— Je ne regarde presque jamais la télé. À quoi bon, puisque j'ai vu les véritables chevaliers ? Et tu es un véritable chevalier, Ridge. Je n'ai pas le temps de rentrer dans les détails parce que quarante-huit heures n'en feront bientôt plus que quarante-sept.

— Tu m'inquiètes, Abigail. Tu commences à parler comme quelqu'un qui n'a plus toute sa raison.

— Ah oui ?

Il ne remarqua qu'à cet instant qu'elle avait les yeux rougis, comme si elle avait pleuré juste avant son arrivée.

— Dis-moi ce qui ne va pas, Abigail…

— Je suis en train de le faire : je signerai tes documents dès que tu m'auras aidée à mettre la main sur un vampire qui a été enlevé par une meute des environs qui organise des combats.

Il haussa les sourcils et recula instinctivement.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout.

— J'oubliais que tu siégeais au Conseil… Mais depuis quand le Conseil sauve-t-il des vampires que des loups-garous veulent faire combattre ? Vous vous contentez d'observer et de faire des suggestions, d'habitude. J'ai du mal à croire que vous vous souciiez du sort d'un vampire égaré.

— Ce problème ne concerne pas le Conseil, et mes collègues ne doivent rien savoir, répondit-elle. S'il te plaît, Ridge. J'ai besoin de ton expertise. Tu connais toutes les meutes du Minnesota. Quelles sont celles qui organisent encore des combats ?

Aucune. C'était ce qu'il espérait, du moins.

— Je… ne peux rien faire pour toi.

Il n'était pas assez stupide pour croire que toutes les meutes avaient renoncé à leurs loisirs sanglants après le mariage de Blu Masterson et de Creed Saint-Pierre, mais il ne pouvait pas s'en mêler. Sa meute avait assez de problèmes comme cela.

— Je ne suis pas venu ici pour mettre le nez dans les affaires des autres meutes, expliqua-t-il. Je voulais juste me débarrasser de ma femme.

— Ah oui ? Je te préviens que ta femme te fera une scène dans dix secondes si tu refuses de l'aider. Et je n'ai pas besoin d'ouvrir la bouche pour faire une scène. Ma magie suffit.

Ce qui était arrivé à Ridge à Las Vegas lui revint à l'esprit avec une précision terrifiante dès qu'elle agita un doigt sous son nez.

Il jeta un coup d'œil inquiet à la prise fondue et résista à la tentation de placer ses mains devant son sexe.

— Pas de magie, s'il te plaît… N'y a-t-il rien d'autre que je puisse faire pour toi ? J'aimerais me faire un peu oublier avant de recommencer à me mêler du problème des combats de vampires.

Elle secoua résolument la tête alors que ses lèvres se mettaient à trembler. Elle avait désespérément besoin de son aide, mais elle essayait de sauvegarder sa dignité. Intéressant… Ses lèvres tremblantes le fascinèrent. Commettrait-il un impair s'il l'embrassait ?

Sans doute.

Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi vulnérable aux demoiselles en détresse ? Il suffisait qu'une femme verse quelques larmes pour obtenir de lui tout ce qu'elle voulait.

— Très bien ! soupira-t-il. Je ferai ce que je pourrai pour t'aider. Mais tu me jures de signer les papiers du divorce dès qu'on aura trouvé ton vampire ?

— Oui, mais dépêchons-nous. Le mieux est de commencer par la meute la plus proche.

Il la retint par le bras alors qu'elle s'élançait en direction d'une porte.

— Pourquoi es-tu si pressée ? Tu as dit que tu avais quarante-huit heures.

Elle acquiesça.

— Un homme, qui est peut-être un sorcier, m'a appelée il y a une heure, expliqua-t-elle.

— Mais tu n'es pas sûre que ce soit un sorcier ?

— Il a dit qu'il appartenait à la Lumière, mais ça pourrait être n'importe qui. Il faut que tu comprennes que je n'ai peur de personne, d'habitude. J'ai vaincu des créatures redoutables et je ne

suis pas un ange.

Il fut tenté d'abonder dans son sens, mais il lui parut plus prudent de se taire.

— Mais j'ai bien senti que cet homme ne plaisantait pas, Ridge, poursuivit-elle. Il faut que je trouve ce vampire et que je le lui livre dans quarante-huit heures.

— Sinon quoi ? demanda-t-il. Quel moyen de pression ces gens ont-ils sur toi pour que tu sois prête à risquer ta place au Conseil ?

Abigail releva bravement la tête et plongea son regard dans le sien.

— Ils ont enlevé mon fils.

# 3

Quand Abigail insista pour partir immédiatement, Ridge lui proposa qu'ils prennent sa camionnette. Elle ne lui avait fourni aucune information sur son fils, dont il venait juste de découvrir l'existence. Ce qui n'avait rien d'étonnant, puisqu'il ne s'était pas beaucoup intéressé à Abigail depuis treize ans.

Sauf dans ses rêves.

— Je veux conduire, répondit-elle avec l'autorité de quelqu'un qui pouvait le carboniser d'un claquement de doigts. Puisque tu as accepté de m'aider, on va suivre le plan, Addison.

— Un plan ? demanda-t-il en la suivant dans le garage. Depuis quand avons-nous un plan ?

— Le plan, c'est de nous mettre en route le plus vite possible, répondit-elle.

Abigail ouvrit la porte du garage. Il faisait déjà presque nuit. Alors que Ridge se disait qu'il faisait aussi chaud que dans un congélateur, il donna un coup de pied dans un jouet et faillit tomber.

Quand il retrouva l'équilibre, il recula d'horreur en découvrant la plaisanterie rouge et noire qu'un crétin trop payé d'un service de développement avait décidé d'appeler un véhicule. C'était l'une de ces voitures étrangères qui se feraient manger toutes crues par un semi-remorque sur une autoroute verglacée. Une chose était sûre : elle n'avait pas été conçue pour les hivers du Minnesota.

— Il n'est pas question que je monte dans ce cercueil roulant ! s'insurgea-t-il. Je suis sûr qu'il faut être un clown pour avoir le droit de conduire l'un de ces trucs.

— Ridge ! grogna-t-elle en le fusillant du regard.

Il faillit baisser les yeux par peur de recevoir une décharge magique comme celle qui avait eu la peau de la prise de la cuisine.

Sa fierté masculine lui donna le courage de garder la tête haute. Il posa ses coudes sur l'atrocité miniature et continua à contempler les plus beaux yeux bleus qu'il ait jamais vus. Il ne se souvenait pas qu'ils étaient aussi… hypnotiques. Ils semblaient pleins de secrets et de mystères. Il était sûr qu'un homme pouvait y tomber indéfiniment.

Il aurait aimé s'y noyer. Cela ne lui était jamais arrivé.

— Dépêche-toi, s'il te plaît, le supplia la sorcière.

Une fois de plus, il tomba dans le panneau de la demoiselle en détresse. Il se contorsionna pour entrer dans la voiture. Même en reculant le siège au maximum, il avait l'épaule qui touchait la portière et les genoux coincés contre le tableau de bord.

— Tu as raison, soupira Abigail en coupant le moteur. Cette voiture n'est pas faite pour toi. Je

suis désolée. Prenons la tienne.

Soulagé de se retrouver au volant de sa Ford 350 — et d'avoir repris le contrôle de la situation — Ridge quitta la banlieue de Minneapolis et s'engagea sur la route 35W. Celle-ci était bordée de gros tas de neige, mais elle avait été bien dégagée après la tempête de l'avant-veille.

Abigail avait suggéré qu'ils commencent par la meute de la Rivière, dont le territoire, au bord de la rivière Sainte-Croix, était le plus proche de Minneapolis.

— Je suis sûr que tu te bats contre des moulins à vent, dit-il en zigzaguant dans la circulation dense de l'heure de pointe.

Quel que soit le temps, les abords de Minneapolis étaient encombrés en fin de journée. C'était l'une des raisons pour lesquelles il se réjouissait de ne pas être un employé de bureau. Il aimait conduire, mais sur des routes de campagne où il ne croisait presque personne.

— Toutes les meutes et toutes les tribus de vampires des environs ont accepté le cessez-le-feu après le mariage de Blu Masterson et de Creed Saint-Pierre, dit-il parce qu'il lui semblait nécessaire d'énoncer un point important dont la sorcière ne semblait pas tenir compte.

— Le crois-tu vraiment, Ridge ?

— S'agit-il d'y « croire » ? répliqua-t-il. Le Conseil n'est-il pas au courant de tout ?

— Le Conseil sait beaucoup de choses. Je dirais que soixante-quinze pour cent des belligérants ont déposé les armes, à la grande satisfaction du Conseil. Ce mariage a été une réussite diplomatique. Les tribus Kila et Nava ont un comportement exemplaire. Bien sûr, ce n'est pas une surprise de la part des Kila puisque leur chef, Nikolaus Drake, siège au Conseil. Mais il est possible que certaines meutes organisent encore…

— *Certaines* meutes ? la coupa-t-il. Je croyais le Conseil mieux informé… Mais vous ne savez pas s'il y a des meutes qui violent le cessez-le-feu, et encore moins lesquelles.

— Nous n'avons pas encore obtenu ces informations, admit-elle.

— Vous êtes-vous contentés d'espérer que le mariage de Blu et de Creed apporte la paix et le bonheur dans le monde ?

— C'est toi qui crois aveuglément que toutes les meutes ont cessé d'organiser des combats de vampires, riposta-t-elle.

Il serra le volant bien plus fort qu'il n'était nécessaire. À la vérité, il n'en savait rien. Voulait-il croire que les vampires et les loups-garous pouvaient s'entendre ? Oui, mais il n'était pas stupide pour autant. L'expérience lui avait appris que les vampires étaient vicieux et qu'il fallait leur mettre une raclée s'ils vous regardaient de travers.

Bien sûr, l'expérience lui avait aussi appris qu'on ne pouvait compter sur personne, pas même sur les membres de sa propre espèce. Les gens qui se comportaient de manière civilisée étaient rares, et ceux qui faisaient preuve de gentillesse encore plus.

— Je ne sais pas grand-chose sur la meute de la Rivière, dit-il. Mais je vois où ils pourraient organiser des combats de vampires — s'ils en organisent. Ce que je ne vois pas, c'est ce que tu comptes faire. S'ils détiennent ton vampire, nous ne pouvons pas foncer dans le tas pour le leur prendre.

— Pourquoi pas ?

Il lui jeta un bref coup d'œil en s'attendant à la voir sourire, mais elle n'avait pas l'air de plaisanter.

— Je croyais que tu avais plusieurs siècles.

— Je suis née en 1550.

— Alors ne devrais-tu pas avoir appris deux ou trois choses depuis tout ce temps ? Un loup solitaire et une sorcière qui a la gâchette qui la démange n'ont aucune chance contre une meute. Surtout si ces loups organisent effectivement des combats de vampires. Tu sais dans quel état ça les met. Ils ne sont plus gouvernés que par leur part bestiale… On se ferait tailler en pièces.

Il ralentit.

— Que fais-tu ? s'écria Abigail en se penchant pour regarder le compteur. Nous n'avons pas de temps à perdre !

— Nous avons besoin de réfléchir et de mettre une stratégie au point, répondit-il. Je prendrai la prochaine sortie.

— Non ! Nous n'avons pas le temps de réfléchir, Ridge. Je n'ai que quarante-huit heures ! Quarante-six, plutôt, avec cette maudite circulation… Mon fils est en danger !

— L'homme qui t'a appelée t'a-t-il dit qu'il était en danger ?

— Il l'a enlevé ! Y a-t-il quoi que ce soit qui ne te paraisse pas dangereux dans la notion d'enlèvement ?

— D'après ce que tu m'as dit, il prétend l'avoir enlevé pour le protéger…

— Je n'arrive pas à croire que tu sois aussi stupide !

S'il était honnête, il avait du mal à le croire lui-même. Bien sûr que le garçon était en danger ! Mais Ridge avait horreur d'agir sans savoir ce qu'il faisait. Il avait besoin de mieux comprendre la situation.

— Parle-moi de lui, demanda-t-il en reprenant de la vitesse.

Il gagnerait peut-être la confiance d'Abigail en l'incitant à lui parler de son fils. Cela fait, il aurait une chance de la détourner de cette mission insensée le temps de mettre au point une stratégie valable.

— Je ne savais même pas que tu avais un fils, ajouta-t-il.

— Il s'appelle Ryan et il fait ses études dans un pensionnat en Suisse. C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— Si tu le dis.

Un pensionnat ? Il ne comprenait pas les mères qui étaient capables de se séparer de leurs enfants pour plusieurs mois. C'était malsain. Les enfants avaient besoin de leurs parents. Mais pouvait-il se permettre d'avoir une opinion sur le sujet ? Il n'avait pas d'enfant et n'en aurait jamais. Quels que soient ses choix, Abigail était une lionne prête à tout pour défendre son lionceau. Il valait mieux qu'il ne la contrarie pas.

— Tes collègues du Conseil savent-ils que tu as un fils ?

Elle tourna la tête vers la vitre. Il était peut-être maladroit, mais il ne pouvait pas s'empêcher d'être curieux. Abigail avait une réputation sulfureuse. « Maternelle » était bien le dernier adjectif qui lui serait venu à l'esprit pour la qualifier.

— Je crois que Ravin Crosse — l'une des sorcières qui siègent au Conseil — le sait, mais personne d'autre, répondit-elle. Ça ne les regarde pas. Si je veux protéger mon fils en cachant son existence, c'est mon droit. Tu sais à quel point il est difficile de vivre dans un monde qui n'est pas fait pour nous.

— Est-ce un sorcier ?

— Il est rare qu'un fils hérite des pouvoirs de sa mère, mais je ne le saurai que lorsqu'il

atteindra la puberté.

— Dans combien de temps ?

Elle ne répondit pas.

— Désolé. Ça ne me regarde pas. Les enfants sont des miracles… Tu as de la chance d'en avoir un.

Cela changeait un peu l'opinion qu'il avait d'elle — une opinion qui n'était fondée que sur des rumeurs. On racontait qu'Abigail était une grenade dégoupillée qui se portait toujours volontaire quand le Conseil décidait de punir quelqu'un. On racontait aussi qu'elle avait eu une liaison passionnée et désastreuse avec un vampire dont il ignorait les détails. Ce qui comptait aux yeux de Ridge, c'était qu'elle faisait passer l'intérêt de son fils avant le sien.

Il aurait fait la même chose, s'il avait été à sa place. Si quelqu'un avait enlevé son fils, il aurait foncé dans le tas sans se soucier d'élaborer un plan et n'aurait pas fait de quartier. Les maudits kidnappeurs auraient subi sa fureur paternelle.

Abigail brisa le silence qui s'était installé dans la voiture.

— Je suis surprise que tu ne sois pas venu me voir plus tôt, dit-elle. Je croyais que tu avais tout oublié de Las Vegas.

— Presque, répondit-il.

Sauf qu'il n'avait pas oublié son délicieux parfum de noix de coco, ni la douceur de sa peau.

— Pourquoi maintenant ? insista-t-elle. Ça fait plus de dix ans. N'as-tu donc trouvé personne à épouser dans l'intervalle ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je veux épouser quelqu'un ?

— Si tu n'avais pas l'intention de te marier, pourquoi voudrais-tu divorcer d'une femme que tu avais presque oubliée ?

— Je veux juste dégager le terrain pour le jour où j'aurai envie de me marier. Et je ne t'avais pas oubliée. Je t'avais juste… rangée dans un recoin obscur de mon esprit.

— Un recoin obscur…, répéta-t-elle d'un air songeur. Alors tu n'as pas de petite amie ?

— Pas en ce moment.

— Tu épouseras une louve, déclara-t-elle.

Il serra le volant plus fort. Elle avait l'habitude agaçante de croire qu'elle détenait la vérité sur tout.

Il ne savait pas qui il épouserait. Ce n'était pas parce qu'il était un loup-garou qu'il devait se marier avec quelqu'un de son espèce. Ce serait l'idéal, bien sûr… Seul un loup pouvait comprendre parfaitement un autre loup. Mais il n'y avait pas beaucoup de louves dans la région. Leur nombre avait brutalement chuté au XX$^{e}$ siècle, à l'époque où les vampires chassaient les loups-garous. Il avait autant de chances de trouver l'amour avec une louve que de gagner au loto. Il n'avait eu qu'une seule liaison avec une femme de son espèce et cela s'était mal fini.

L'année précédente, Amandus Masterson lui avait offert la main de sa fille Blu parce qu'il voulait l'empêcher d'épouser Creed Saint-Pierre. Ridge avait été honoré une fraction de seconde, puis horrifié que son alpha se serve de sa fille comme d'un pion dans son seul intérêt. Quand Ridge avait refusé, Amandus avait offert la main de Blu au premier loup-garou célibataire venu — un jeune imbécile qui lui obéissait aveuglément.

Heureusement, Blu avait réussi à épouser Creed grâce au soutien du Conseil. La princesse de la meute du Nord et l'ancien guerrier vampire étaient faits l'un pour l'autre. Quand Blu lui rendait

visite, Ridge la trouvait de plus en plus rayonnante.

Il se réjouissait qu'elle prenne encore le temps de passer voir les derniers loups-garous de son ancienne meute. Ils étaient amis depuis l'enfance. Blu, qui avait grandi sans sa mère, avait eu une jeunesse difficile. Blu croyait que sa mère s'était enfuie, mais Persia Masterson était morte sous les coups de son mari. Personne n'avait osé le révéler à sa fille.

Ridge avait fait tout ce qu'il pouvait pour protéger Persia, mais il n'était encore qu'un enfant, lui aussi, et sa capacité à endurer les coups avait des limites. Blu savait qu'il avait tué Amandus, et elle ne lui en voulait pas. Elle lui avait assuré que c'était un acte juste et nécessaire.

Cela n'empêchait pas Ridge de s'en vouloir, certains jours. S'il avait réfléchi davantage, il aurait peut-être trouvé une manière moins violente d'empêcher son alpha de provoquer une guerre.

Ou pas. Le vieux loup était mauvais jusqu'à la moelle. Il avait tué Persia et il avait traité Ridge comme un chien toute sa vie. Sa seule ambition était d'organiser les plus grands combats de vampires de tous les États-Unis.

— Tu es bien silencieux, tout à coup, lui fit remarquer Abigail. Tu songes à la louve que tu aimerais épouser ?

— Si je me marie, ce sera par amour, répondit-il.

— Alors tu pourrais épouser une humaine ?

— Je n'ai pas dit ça.

L'union d'un loup-garou et d'une humaine était délicate, parce qu'elle supposait que le loup-garou fasse l'amour à sa promise sous sa forme semi-bestiale un soir de pleine lune. Malheureusement, la plupart des humaines avaient tendance à paniquer quand on leur montrait fièrement des crocs et de la fourrure.

— Severo et Belladonna forment un beau couple, lui fit-elle remarquer.

— Oui, mais Belladonna n'est pas restée humaine très longtemps. C'est une vampire, maintenant.

— C'est vrai. Et Severo a acquis la soif du sang parce qu'elle l'a mordu.

Ridge grimaça. L'idée d'avoir besoin de boire du sang comme les vampires lui retournait l'estomac. Les loups ne buvaient pas de sang et n'attaquaient pas les humains. Ils n'avaient pas besoin d'eux pour survivre. Ils cohabitaient avec eux en gardant leurs distances parce que c'étaient les humains qui régnaient sur la planète.

— Et toi ? demanda-t-il. Tu n'as pas non plus frappé à ma porte… N'as-tu pas l'intention de te marier ? Jouer les épouses absentes suffit-il à ton bonheur ?

— Allons ! J'ai oublié ce stupide mariage en quelques jours.

Aïe. Pas lui.

— Et je n'ai pas de temps à consacrer à un petit ami, ajouta-t-elle.

— C'est triste.

Elle se tourna vers lui.

— Ce que je veux dire, c'est que… je gère mal les relations. J'ai tendance à…

— … trop t'attacher ?

Elle poussa un profond soupir.

— Quelque chose comme ça.

— Ah.

Oserait-il l'interroger ? Et pourquoi pas ? Elle tiendrait sans doute ses pouvoirs en bride dans

un espace aussi réduit.

— Je crois avoir entendu parler d'une histoire avec un vampire…, commença-t-il prudemment.

— Oh non ! Tu ne vas pas mettre Truvin Stone sur le tapis… Je traînerai cette histoire jusqu'à la fin de mes jours.

— Tu n'es pas obligée de m'en parler si tu n'en as pas envie, lui assura-t-il.

Elle pouffa, puis elle secoua la tête. D'innombrables rumeurs circulaient sur Abigail. Il était tenté de croire celle-là parce que c'était celle qu'il avait entendue le plus souvent.

— Comme je te l'ai dit, je tombe amoureuse trop facilement et ça vire à l'obsession. J'ai aimé Truvin. C'est le premier homme qui s'est montré tendre envers moi. C'était le XVIII^e^ siècle. Les sorcières étaient très impopulaires, à cette époque. Alors quelle importance s'il était un vampire ? Et j'avais beaucoup de pouvoir sur lui parce que la Protection rendait le sang des sorcières fatal aux vampires.

— Tu aimes porter la culotte dans une relation ?

— Oui, s'empressa-t-elle de répondre.

Elle s'agita sur son siège avant d'ajouter d'une voix plus douce :

— J'avoue que j'ai du mal à lutter contre mon besoin de tout contrôler. C'est grâce à lui que j'ai survécu jusqu'ici.

Il pouvait le comprendre. Une sorcière avait deux handicaps dans cette société humaine et patriarcale.

— Quoi qu'il en soit, Truvin a fini par me quitter, poursuivit-elle. Je ne peux pas lui en vouloir. Mon adoration devait être très encombrante. On ne s'est pas vus pendant des siècles. Il y a quelques décennies, j'ai frappé à sa porte parce que j'avais besoin de donner une dernière chance à cette relation. Ça ne l'a pas enchanté. Parfois, j'aimerais être une familière, parce qu'ils ont la chance de ne pas se souvenir de leurs actes d'une vie sur la suivante.

— Quand on se souvient de ses erreurs, on peut éviter de les répéter, répondit-il en posant une main sur la sienne.

Il la sentit se raidir un instant, mais elle se détendit aussitôt et serra ses doigts avec gratitude.

— Je te remercie de m'avoir dit tout ça. Ça me donne l'impression que je peux gagner ta confiance.

— J'ai confiance en toi pour jouer les preux chevaliers, répondit-elle. Je sais que tu respecteras tes principes. Je suppose que je t'ai raconté cette histoire embarrassante pour que tu saches que tu ferais bien de renoncer tout de suite si tu espères que notre mariage absurde se transforme en une véritable relation. J'ai appris à être moins dépendante… dans l'ensemble. Je n'ai plus besoin d'avoir un homme dans ma vie.

— Alors tu joues avec ta propre équipe, maintenant ? demanda-t-il en l'observant à la dérobée.

— Quoi ? Tu crois que je suis devenue une… Non. J'aime toujours les hommes. Mais je préfère avoir des amants. J'ai compris que les relations sérieuses n'étaient pas dans mes cordes.

— Je trouve ça triste. Je pense qu'on a tous besoin d'amour.

— On a aussi besoin de liberté.

Ce fut lui qui écarta sa main pour la reposer sur le volant. Ils avaient des conceptions radicalement opposées des relations amoureuses.

Ce qui n'empêchait pas son parfum de noix de coco de l'envoûter… Parce que Abigail lui avait déjà fait perdre la tête, il ne pouvait pas se fier à son bon sens. Si elle n'était pas intéressée par une

relation, il ferait bien de prendre son avertissement au sérieux et de se concentrer sur autre chose que son envie de l'embrasser.

* * *

Abigail tourna la tête pour que Ridge ne la voie pas bâiller. Elle était épuisée, mais elle ne pouvait pas se permettre de dormir. Ryan devait être terrifié s'il avait été enlevé par des sorcières. Bien sûr, il savait qu'elle en était une. Il l'avait vue se servir de la magie dans leur vie quotidienne, et elle lui avait expliqué que toutes sortes de créatures vivaient parmi les humains. Il savait aussi qu'il existait bien d'autres mondes que celui-ci, comme Daemonia et le monde des fées.

Elle avait dit à Ryan que ses pouvoirs apparaîtraient à la puberté — ou pas. Les filles héritaient presque toujours des pouvoirs de leurs parents, ce qui les leur faisait perdre. C'était plus aléatoire avec les garçons. Un garçon héritait rarement des pouvoirs de sa mère si son père était humain ou d'une autre espèce. Mais c'était possible si ses deux parents étaient des sorciers. Voilà pourquoi elle avait tenu à le préparer à cette éventualité.

Le problème était que Ryan pouvait hériter de pouvoirs magiques… ou d'autre chose. Et cette autre chose la perturbait.

Pour chasser ces pensées inquiétantes de son esprit, elle observa le profil de Ridge à la dérobée. Les phares des voitures qui passaient près de la leur éclairaient sa mâchoire carrée par intermittence. C'était un homme robuste au cou épais et aux épaules larges. Son travail de bûcheron avait dû contribuer à développer sa musculature. Il avait un nez busqué. Avait-il été redessiné une ou deux fois par des bagarres ? Le visage de Ridge, couvert d'une barbe de trois jours, exprimait la force et la détermination.

Il lui jeta un bref coup d'œil en fronçant les sourcils. Comme toujours, son regard la frappa par son intensité. C'était comme si tout ce sur quoi il posait les yeux lui semblait la chose la plus importante du monde.

Ridge était un homme avec lequel il ne fallait pas plaisanter. Sans doute parce qu'il était aussi une bête… Il devait laisser sa part animale prendre le dessus à chaque fois que la lune était pleine et il pouvait la faire surgir quand il voulait.

Comme le soir de leur mariage.

Elle n'avait pas peur des loups-garous. Elle en avait rencontré un certain nombre au fil des siècles et elle s'entendait bien avec Severo, qui siégeait au Conseil. Elle savait que les loups-garous étaient dévoués et qu'ils protégeaient férocement ceux qu'ils aimaient.

Néanmoins, leur forme intermédiaire lui inspirait de la méfiance. Une créature de plus de deux mètres à la mâchoire puissante et aux griffes aiguisées devait être prise au sérieux. Ce n'était pas son premier choix pour un dîner aux chandelles.

Malgré la méfiance que les loups-garous lui inspiraient, elle avait menti à Ridge quand elle lui avait dit qu'elle n'avait pas pensé à lui depuis leur mariage. Elle avait *souvent* pensé à lui. Mais elle ne voulait pas qu'il sache qu'il suffisait qu'elle voie des images de Las Vegas à la télévision pour être renvoyée à leur nuit de feu, de sexe et de vodka. Ni qu'elle se demandait régulièrement ce qu'elle aurait pu vivre avec l'homme qui l'avait sauvée du bûcher, si les choses s'étaient passées différemment.

Surtout, elle n'avouerait jamais qu'elle se réveillait en nage, certaines nuits, parce qu'elle rêvait

d'un homme qui lui avait inspiré des désirs nouveaux. Elle commençait juste à comprendre à quel point il l'avait changée. Elle n'avait pas vraiment dompté sa tendance obsessionnelle. Celle-ci s'était transformée en autre chose. Même si elle avait du mal à l'admettre, une part d'elle aspirait à une relation aussi solide que passionnée. Plutôt que de se jeter sur le premier venu, cette part d'elle était prête à attendre l'homme qui saurait la satisfaire.

Elle était sortie avec Miles Easton — le sorcier qui avait essayé de la brûler — pendant six mois. Cette relation l'avait incitée à penser que la plupart des hommes suffisaient à satisfaire ses besoins sexuels — sans plus. Ils n'attendaient pas davantage que ce qu'ils étaient prêts à donner. Quand ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient, ils roulaient sur le côté et se mettaient à ronfler. Dans le fond, ils étaient à mourir d'ennui.

Ridge, par contre… était bestial — au sens propre comme au figuré. Elle n'était pas aussi terrifiée par la perspective de retrouver sa forme intermédiaire entre des draps qu'elle aurait dû l'être. Elle devait avoir une part sauvage… Sauf qu'elle ne la connaissait pas encore, parce que aucun de ses amants n'avait été à la hauteur. Aucun n'avait su lui faire perdre la tête.

Ridge avait compris son besoin de tout contrôler, même si elle se rendait bien compte que ce besoin était un peu pathologique. Existait-il un homme qui lui permettrait de le surmonter et de lâcher prise ?

Une chose était certaine : elle aurait été stupide d'espérer que cet homme soit Ridge. Ce qu'ils faisaient ensemble était parfaitement clair. Il voulait divorcer, et elle voulait retrouver son fils.

C'était la raison pour laquelle elle s'était lancée dans cette mission suicidaire sans réfléchir. Ridge avait raison. Si la meute de la Rivière organisait des combats de vampires, elle était très dangereuse. Ces spectacles excitaient la part animale des loups-garous. Il arrivait fréquemment qu'ils s'emballent au point de se transformer et de se battre entre eux.

Elle pouvait affronter une tribu de vampires sans trembler — et en s'en tirant sans une égratignure, en général. Pour être honnête, les vampires avaient encore beaucoup de respect pour les sorcières, même si leur sang ne leur était plus fatal. Elle pouvait aussi faire face à des sorcières, quel que soit l'élément qu'elles contrôlaient, et les démons ne l'impressionnaient pas. En définitive, ils étaient tous limités par leur enveloppe humaine.

Mais les loups-garous étaient en partie des animaux, et Abigail respectait les animaux qui avaient des crocs assez puissants pour vous arracher un membre. Elle se sentait capable d'accomplir sa mission, mais elle devait admettre qu'elle était soulagée que Ridge soit avec elle. Il avait le même instinct et la même force que leurs adversaires, ce qui pouvait lui être bien utile.

Bien sûr, elle instrumentalisait Ridge… Mais rien n'était plus important que de sauver Ryan. Et Ridge avait les reins solides. Il s'en remettrait.

Par ailleurs, elle n'avait pas envie de lui rendre la partie trop facile. Elle voulait lui offrir une chance de prouver sa valeur avant de mettre un terme à leur mariage lamentable.

*Arrête de le voir comme un preux chevalier, Abigail !* se sermonna-t-elle. *Ça ne t'a jamais réussi de mettre les hommes sur des piédestaux. Sois plus maligne que d'habitude.*

— Si la meute de la Rivière organise des combats de vampires en secret, ce doit être dans ce bâtiment, là-bas, dit Ridge.

Abigail repéra le bâtiment en question de l'autre côté du champ enneigé qui s'étendait devant eux. Il était éclairé. Ils s'étaient engagés sur un chemin de terre bordé par des sapins. La neige scintillait au clair de lune. Le paysage était féerique… mais Abigail savait que la beauté de l'hiver

pouvait cacher bien des horreurs.

— Je croyais cet endroit abandonné depuis longtemps, murmura Ridge. Mais il y a de la lumière partout. Merde ! Osent-ils vraiment…

— Une chose est sûre : ils font quelque chose de ce bâtiment, le coupa-t-elle.

Elle se rendait bien compte que la possibilité que certaines meutes continuent à faire combattre des vampires en secret le dévastait. Sa naïveté était aussi étrange que touchante… Mais c'était peut-être le corollaire de son sens de l'honneur.

— Connais-tu ce vampire ? lui demanda-t-il. Comment s'appelle-t-il ? À quoi ressemble-t-il ?

— Euh, je…

Non, elle ne savait pas à quoi il ressemblait.

Ridge haussa un sourcil.

— Comment fera-t-on pour le trouver si tu ne sais pas à quoi il ressemble ?

— Je connais son nom : Mac York. Nous n'aurons qu'à l'appeler…

— C'est ça, ton plan ? s'écria-t-il. Si tu étais un vampire — n'importe quel vampire — enfermé dans une cellule, affamé et destiné à mourir, ne jurerais-tu pas t'appeler Mac York pour que des sauveteurs inespérés te tirent de là ?

— Oh.

Ridge se gara au bord du chemin et éteignit les phares.

— Nous ne pouvons pas nous arrêter ! protesta-t-elle.

— Nous allons prendre quelques minutes pour réfléchir, répondit-il d'une voix ferme.

Il lui jeta un regard sévère qu'elle lui rendit en levant le menton. Elle ne recevait d'ordres de personne.

— Tu peux me fusiller du regard autant que tu veux, Abigail, grommela Ridge. Je sens que tu as peur. Alors calme-toi et laisse-moi réfléchir.

— Je serais stupide de ne pas avoir peur, répliqua-t-elle. La peur est utile quand on affronte un ennemi.

Ridge prit son visage entre ses mains. D'habitude, elle ripostait brutalement quand on la touchait sans sa permission. Étrangement, l'autorité de Ridge lui en fit passer l'envie.

— On s'apprête à prendre de gros risques, lui dit-il. Je sais que tu es prête à tout pour sauver ton fils, mais laisse-moi te servir de bouclier, s'il te plaît. Reste derrière moi et laisse-moi agir comme je l'entends. Ça n'aiderait pas ton fils qu'on se fasse tuer.

— Mais je peux me servir de mes pouvoirs, protesta-t-elle.

— Vas-tu tous les castrer ? Tu sais que ça ne ferait que les rendre furieux. Ils se transformeraient — si ce n'est pas déjà fait.

— Je ne t'ai pas castré !

— Tu as failli.

— Je maîtrise la magie de l'air, Ridge. Je peux faire voler n'importe quoi d'un claquement de doigts : un homme, une voiture, des armes… Je maîtrise aussi le feu.

— Ah oui ? Alors explique-moi comment une sorcière qui maîtrise le feu se retrouve sur un bûcher.

De fait, cet épisode était humiliant. Était-ce parce qu'elle était stupide en amour qu'elle n'avait rien vu venir ?

— Il était plus fort que moi, se défendit-elle. Je suis une femme. Quels que soient mes pouvoirs,

il peut arriver qu'un homme me batte.

— Précisément. Alors veux-tu bien me laisser faire ? Et pas de flammes sans mon autorisation, Abigail, c'est compris ?

Elle hocha la tête tout en croisant mentalement ses doigts dans son dos. Elle avait participé à des batailles — de vraies batailles avec des cavaliers armés d'épée qui se battaient pour leur roi et leur pays. Certaines d'entre elles avaient été gagnées grâce à elle, et on l'avait félicitée pour sa bravoure.

Avec son expérience, elle n'allait quand même pas se laisser intimider par une poignée de loups-garous !

# 4

Ridge avait un très mauvais pressentiment, mais il n'était pas du genre à fuir avec la queue entre les jambes.

Il redémarra et se rapprocha lentement du bâtiment sans allumer les phares. Si la meute de la Rivière organisait des combats de vampires, les loups-garous des autres meutes qui voulaient assister au spectacle devaient être les bienvenus. Il avait vu quelques combats quand sa meute en organisait. À l'époque, il aurait fait n'importe quoi pour gagner le respect d'Amandus Masterson. D'après son expérience, ils seraient fouillés et interrogés avant d'être autorisés à entrer dans le bâtiment.

Sauf qu'on ne le laisserait pas entrer. Depuis qu'il avait tué Amandus Masterson, les autres meutes lui avaient bien fait comprendre qu'elles ne voulaient pas avoir affaire à lui. Le vieux loup avait de nombreux admirateurs — tous ceux qui aimaient ne respecter aucune règle et qui avaient un penchant pour les spectacles cruels. Plusieurs meutes avaient renoncé aux combats de vampires après le mariage de Blu et de Creed, mais elles ne dénonceraient pas pour autant celles qui en organisaient encore, de peur d'être ostracisées à leur tour.

Pour sa part, il se moquait éperdument de la diplomatie. Si les autres loups ne supportaient pas sa franchise, il n'avait aucune raison de les fréquenter. Un homme qui renonçait à son intégrité n'était plus rien.

Ce qui le contrariait le plus, c'était que les loups qui avaient quitté sa meute parce qu'il ne pouvait pas leur fournir une famille digne de ce nom en avaient peut-être rejoint une qui faisait encore combattre des vampires. L'idée que des hommes qu'il considérait comme ses frères soient mêlés à une activité aussi cruelle lui fendait le cœur.

Mais Abigail se trompait peut-être. La meute de la Rivière pouvait s'être rassemblée là pour fêter quelque chose…

Malheureusement, son mauvais pressentiment lui assurait le contraire.

Il soupira. Il devait accepter la possibilité du pire scénario.

Abigail sortit de la voiture et serra le col de son manteau. La fourrure blanche qui l'ornait encadrait son visage en forme de cœur. Un instant, Ridge crut voir une déesse des glaces, qui semblait fragile comme de la porcelaine, mais qui possédait une force intérieure en complète contradiction avec son apparence délicate.

Une femme comme elle n'avait pas besoin d'un mari pour survivre. Avec les pouvoirs qu'elle avait, sa survie était garantie. C'était bien dommage… Il aurait aimé jouer le rôle du mari protecteur.

Le craquement de la neige sous leurs pieds brisa le fil de ses pensées. Ce n'était pas le moment de s'abandonner à la rêverie.

Il tendit la main pour inciter Abigail à rester derrière lui, puis il l'écarta vivement quand elle la prit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Abigail.

Tout. Il ne voulait pas songer à la douceur de sa peau pour le moment — ce qu'il ne manquerait pas de faire même si elle portait des gants. Il devait rester vigilant.

— Pourrais-tu rester derrière moi, s'il te plaît ? insista-t-il. Je ne serai peut-être pas en mesure de veiller sur toi si ça tourne mal.

— Je suis une grande fille, Ridge.

— Assez grande pour affronter une meute de loups-garous excités par des combats ?

Elle ne répondit pas. Il résista difficilement à la tentation de l'enfermer dans la voiture. C'était la seule manière de s'assurer qu'elle ne se jette pas au-devant du danger.

Alors qu'il se tâtait, une odeur attira son attention. Il leva la tête et ferma les yeux. L'air froid rendait les odeurs plus distinctes, mais il limitait leur dispersion, ce qui rendait difficile la perception des objets éloignés.

Malgré sa ténuité, il finit par reconnaître l'odeur qui lui chatouillait les narines. C'était celle du sang. Et ce n'était pas le sang d'un petit animal qui serait tombé dans un piège, dans la forêt toute proche. C'était un sang épais à l'odeur puissante — du sang de vampire. Il détestait cette odeur.

— Il se passe quelque chose, grommela-t-il en serrant les poings. Suis-moi sans faire de bruit.

Il y avait une dizaine de voitures garées devant le bâtiment — une vieille grange qu'on venait de repeindre et qui avait encore une girouette en forme de coq sur le toit.

L'odeur de sang était de plus en plus puissante. Les cris agressifs qui s'échappaient du bâtiment réveillèrent la part bestiale de Ridge. Il n'y avait pas de vaches ni de poulets dans cette pseudo-ferme.

Abigail et lui s'approchèrent en se cachant derrière les voitures. Malgré tous leurs efforts de discrétion, il était impossible d'avancer sans faire de bruit. La pluie fine qui était tombée dans la journée avait formé une couche de glace sur la neige qui se brisait comme du verre sous leurs pieds.

Ridge observa attentivement toutes les voitures du parking. Il n'y avait personne à l'intérieur. La ferme, construite à quelques centaines de mètres de la grange, était éclairée, mais Ridge ne vit aucune ombre passer devant ses fenêtres.

Deux loups qui portaient des gobelets en plastique bleus sortirent de la grange pour aller uriner derrière une camionnette cabossée. Ridge poussa Abigail derrière le tronc d'un gros sapin dont les branches effleuraient le toit de la voiture la plus proche.

— Ne bouge pas, chuchota-t-il.

Abigail répondit en lui montrant ses pieds, qu'elle plaça tout près l'un de l'autre, pour lui signifier qu'elle resterait à cet endroit précis.

Il n'avait pas entièrement confiance en elle, mais il n'insista pas. Mieux valait ne pas agacer quelqu'un qui pouvait vous carboniser d'un claquement de doigts. Il la laissa sous le sapin pour s'approcher des loups, qui le sentirent avant de l'entendre.

L'un des deux, qui portait un bonnet, leva brusquement la tête, puis se tourna vers lui.

— On se les gèle, ce soir ! lui lança Ridge. Le combat a-t-il commencé ?

Le loup au bonnet s'approcha de lui avec méfiance.

— Oui, répondit l'autre en remontant sa braguette. C'est la maison qui offre la bière ! La grange, plutôt…

Il fut le seul à rire de sa plaisanterie.

— La ferme, Martin ! grogna l'autre avant de fusiller Ridge du regard. Qui es-tu ? On est complets et je ne me rappelle pas t'avoir vu passer le portail quand on a ouvert.

— Je suis en retard et je n'ai pas vu de portail, répondit Ridge en écartant les bras pour avoir l'air le plus inoffensif possible. J'ai apporté une grosse liasse de billets pour parier.

Martin pouffa et leva son gobelet.

— Excellente idée ! commenta-t-il.

Il était déjà ivre mort, ce qui n'était pas très rassurant. Le loup au bonnet s'approcha encore de Ridge. Il était plus mince que lui, mais il était aussi plus grand et sa constitution athlétique devait en faire un très bon combattant. Il ne portait qu'une chemise à carreaux et un pantalon en cuir. Son agressivité était palpable. Ridge s'efforça de rester calme. Il n'avait aucune chance de rentrer dans la grange s'il sautait à la gorge du premier loup sur lequel il était tombé.

— Comment t'appelles-tu ? demanda le loup au bonnet.

— Richard Addison.

Peu de gens connaissaient son nom de baptême.

— À quelle meute appartiens-tu ?

C'était la question à laquelle il ne pouvait pas répondre.

— Je voulais juste assister au combat, dit-il. Je n'ennuierai personne. Allons ! On est tous frères, non ?

Le loup au bonnet voulut lui décocher un coup de poing dans la mâchoire. Ridge leva la main par réflexe et reçut son poing au creux de la paume. Le choc produisit un claquement sec qui fit s'envoler quelques oiseaux.

Malgré son état d'ivresse, Martin observa l'incident avec intérêt.

— Ce n'est pas très gentil, commenta Ridge. J'étais poli et tout… Pourquoi as-tu fait ça ?

— Je sais qui tu es, répondit le loup au bonnet en se mettant en garde. Tu as tué l'alpha de la meute du Nord. As-tu pris la grosse tête ? Es-tu venu pour prêcher la bonne parole et essayer de nous dissuader de torturer des vampires ?

Il frappa encore, mais si lentement que Ridge n'eut aucun mal à esquiver le coup. L'haleine de son adversaire empestait la bière, mais il n'était pas aussi soûl que Martin qui les observait, la bouche ouverte, sans s'apercevoir qu'il tenait son gobelet de travers.

Ridge se mit en garde à son tour. Il aimait les bagarres à coups de poing. Les acrobaties des arts martiaux n'étaient pas faites pour lui. Il préférait la simplicité. Un coup de poing bien senti était plus efficace qu'un coup de pied tournoyant. Pour vaincre un adversaire, il suffisait de marteler ses organes internes jusqu'à ce qu'il vomisse.

— Je ne suis pas un prêtre, répondit-il. Mais vous savez très bien que les combats de vampires sont devenus illégaux.

— Oui, on le sait, répondit le loup au bonnet. Tous les dix ans, le Conseil nous envoie une nouvelle liste de règles stupides. Mais nous sommes des loups. N'as-tu pas envie de vivre comme un loup ?

— Nous n'avons pas besoin de tuer pour survivre, et vos jeux cruels nous donnent une mauvaise réputation. Pourquoi ne pensez-vous pas par vous-mêmes ?

— Nous le faisons, et nous prenons un grand plaisir à regarder des vampires s'entre-tuer.

Après avoir esquivé un nouveau coup de poing, Ridge attrapa son adversaire par le bras et le projeta contre la camionnette cabossée.

— Détenez-vous un vampire du nom de Mac York ? demanda-t-il.

Du coin de l'œil, il vit Abigail sortir de derrière le tronc d'arbre.

*Pas maintenant !* songea-t-il. *Pas de magie !*

— Je ne leur demande pas comment ils s'appellent, ricana le loup au bonnet. Je me contente de les regarder se tailler en pièces — comme je vais me faire un plaisir de *te* tailler en pièces. Sais-tu que ta tête est mise à prix ?

Il lui décocha un coup de poing dans l'estomac que Ridge n'essaya pas d'esquiver parce qu'il avait besoin de se mettre en colère. Il riposta en abattant son poing sur la mâchoire du loup, qui cracha du sang jusqu'aux pieds de son ami.

— Tu mens ! grogna Ridge.

— Plus pour longtemps. Ta tête sera mise à prix si tu ne t'en vas pas tout de suite. Martin, va chercher les autres !

Martin les salua avec son gobelet vide avant de tituber vers la porte de la grange.

Ridge frappa le loup au bonnet à la gorge, à l'épaule, puis dans les reins, ce qui le fit tomber à genoux.

— Tu es bien énervé, commenta celui-ci après avoir craché une nouvelle giclée de sang. Tu as peut-être besoin d'affronter un vampire pour te calmer les nerfs…

— Attention, Ridge !

Il tourna la tête vers Abigail et la vit tendre la main d'une manière dont il avait appris à se méfier. Il s'accroupit par réflexe.

Son adversaire se retrouva soulevé par un courant d'air et projeté dans les trois loups-garous qui venaient de jaillir hors de la grange.

— Abigail ! s'écria Ridge. Je t'avais demandé de ne pas intervenir.

— Je t'ai sauvé ! protesta-t-elle.

— Je n'avais pas besoin d'être sauvé, grommela-t-il avant de jeter un coup d'œil vers la grange, d'où sortaient d'autres loups. Mets-toi à l'abri !

Il se retourna juste à temps pour recevoir le premier des loups qui lui fonçaient dessus.

— C'est l'alpha de la meute du Nord ! cria le loup au bonnet.

— Que veux-tu ? lui lança un autre.

— Juste parler, répondit Ridge en repoussant le loup qu'il tenait. Vous savez que les combats de vampires sont interdits.

Le loup qui semblait être le chef de cette bande avait de longues boucles noires. Sa tête disait quelque chose à Ridge, mais il ne retrouva pas son nom. Le loup se planta devant lui et cracha à ses pieds.

— Pourquoi te mêles-tu de nos affaires puisqu'on ne se mêle pas de celles de ta meute ? lui demanda-t-il. Bien sûr, c'est peut-être parce que tu n'as plus vraiment de meute…

Les autres loups pouffèrent. L'un d'eux était déjà en train de se transformer.

— Qui est avec toi ? demanda le brun. Russell ! Cherche l'autre !

— Il n'y a personne d'autre, répondit Ridge alors que le loup en cours de transformation commençait à fouiller le parking. Je suis venu seul.

Si ces salauds touchaient à un cheveu d'Abigail, sa vengeance serait terrible ! Un grognement sourd lui échappa.

Quand le loup brun se jeta sur lui, Ridge estima que c'était un adversaire coriace, mais pas imbattable. Il avait des chances de le vaincre sous forme humaine — heureusement, parce qu'il valait mieux qu'il ne se transforme pas. La colère et sa part bestiale ne faisaient pas bon ménage.

Par chance, son adversaire ne se transforma pas non plus. Ils échangèrent de violents coups de poing et se projetèrent contre les voitures, dont les vitres volèrent en éclats. Ridge finit par réussir à défoncer un pare-brise avec la tête du loup brun, mais il ne goûta pas longtemps la satisfaction que cela lui procura.

On l'attrapa par-derrière et il se retrouva coincé entre trois loups. Celui qui l'avait attrapé essayait de l'étouffer, un autre lui martelait les côtes de coups de poing et le troisième attendait son tour pour lui décocher un coup de pied dans la mâchoire.

Sa part animale s'insurgea. Quand l'un de ses adversaires se transforma, il lui devint presque impossible de conserver sa forme humaine.

Une silhouette blanche qui traversait le parking attira son attention. Cette idiote de sorcière se dirigeait vers la grange.

— Abigail, non ! cria-t-il.

Deux de ses adversaires s'élancèrent à la poursuite d'Abigail — dont celui qui s'était transformé.

Ridge s'arracha au dernier et laissa sa part animale prendre le dessus. Tous les loups-garous qui étaient sortis de la grange se transformaient aussi en poussant des hurlements féroces.

Ce n'était pas ce qu'il voulait. Il n'était pas nécessaire que cela dégénère en bain de sang… à part si c'était le seul moyen de protéger Abigail.

Le loup qui s'était transformé le premier bondit devant Abigail pour lui barrer la route. D'un petit coup de poignet, elle le projeta contre un sapin, de l'autre côté du parking.

*Bien joué !* songea Ridge juste avant que l'instinct de sa part bestiale ne rende sa pensée humaine confuse.

L'odeur du sang lui arracha un grognement, mais c'était celle de la femme qui l'affolait le plus. Elle ne lui semblait pas à sa place, dans cette situation, mais elle l'attirait plus qu'aucune odeur ne l'avait jamais fait.

Alors qu'il prenait son élan pour bondir auprès d'elle, il reçut un coup de griffes dans le dos.

Il fit volte-face et tomba sur cinq loups-garous qui lui montraient les crocs. Il pouvait se débarrasser de celui qui se trouvait le plus à gauche — le plus petit de la bande — d'un simple coup de patte, mais ce n'était sans doute pas une bonne idée. Les quatre autres se jetteraient sur lui comme des prédateurs affamés sur une proie.

Un éclair de magie lui frôla l'épaule. Ridge tressaillit et montra les crocs à la sorcière par réflexe. L'éclair n'atteignit personne, mais les cinq loups, effrayés par un phénomène qu'ils ne pouvaient pas combattre à coups de griffes et de crocs, se dispersèrent en grognant.

Ridge voulut crier à la sorcière de s'arrêter quand il la vit poser sa main sur la porte de la grange, mais il ne pouvait pas émettre de sons articulés sous cette forme.

Un autre loup bondit près d'elle. Elle tendit la main pour le faire voler comme le précédent, mais rien ne se produisit. Le loup avança en montrant les crocs à la sorcière.

Ridge prit son élan et lui sauta dessus. Il atterrit sur son torse, dans lequel il enfonça

profondément ses griffes. Alors que le loup se secouait furieusement pour essayer de le déloger, la porte de la grange s'ouvrit.

Un loup-garou, qui était encore sous forme humaine, écarquilla les yeux en découvrant la scène.

Il n'était plus temps de se présenter… Ridge lâcha son adversaire, hissa la femme sur son épaule et s'élança à travers le parking. Les loups le poursuivirent en hurlant furieusement.

Alors qu'il n'aurait dû penser qu'à fuir le danger, le parfum de la femme qu'il portait le perturba.

*Elle m'appartient*, songea sa part bestiale.

Le besoin de la protéger l'emportait sur son envie de se battre. Il devait l'emmener dans un endroit où elle ne risquerait rien et la faire sienne. Elle poussa un petit cri quand il la serra plus fort. L'odeur de sang qui chatouilla les narines de Ridge relégua au second plan les images d'accouplement qui avaient envahi son esprit.

Lorsqu'il atteignit sa voiture, il posa la femme près de la portière du conducteur. Elle porta sa main à sa cuisse. Une griffe avait dû s'y enfoncer, parce qu'il y avait une grande tache rouge sur son pantalon.

— Je vais bien, lui assura-t-elle.

Il répondit par un grognement. Il connaissait cette femme. Il l'avait déjà rencontrée dans un passé lointain. Surtout, il voulait cette femme.

— Ils se rapprochent ! s'écria-t-elle avant de courir de l'autre côté de la voiture. Monte !

Elle lui ouvrit la portière de l'intérieur. Il comprit ce qu'elle attendait de lui, mais il leva son museau et scruta l'horizon. La meute qui le poursuivait était toute proche. Elle voulait le tailler en pièces.

À cause de la femme ?

Il pouvait la livrer à ces loups et s'enfuir… mais la certitude qu'il la connaissait le fit renoncer à cette option. Comme il ne pouvait pas entrer dans la voiture — ce n'était pas la peine d'essayer —, il ne lui restait plus qu'à entraîner la meute dans une autre direction.

Il s'élança à travers le champ enneigé en partant vers le nord.

La femme se mit au volant et fit demi-tour. Les loups, certains à moitié transformés, d'autres sur quatre pattes, la suivirent sur plus d'un kilomètre, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la route, où il lui fut possible d'accélérer.

Caché derrière un bouleau, Ridge les regarda prendre la direction de la grange. Ils avaient abandonné la poursuite.

Ridge gagna la route, les yeux fixés sur les petites lumières rouges qui lui permettraient de retrouver la femme.

Quand il atteignit enfin la voiture, que la femme avait garée sur le bas-côté, il abattit une patte sur son toit et poussa un hurlement. Son corps changea de forme en craquant et en claquant. L'inconfort du processus lui arracha un nouveau hurlement.

Lorsqu'il cessa de se convulser, il se retrouva nu, accroupi derrière un pneu de la voiture. Le vent froid glaça la sueur dont il était couvert. Le plan — qui n'en était pas vraiment un — avait échoué. Et la meute de la Rivière organisait des combats de vampires. Ils n'avaient pas découvert si le vampire qu'ils cherchaient se trouvait là. C'était tout à fait possible.

Merde ! Ils n'avaient fait que donner un coup de pied dans une fourmilière.

— Ça va ? lui demanda Abigail, qui avait entrouvert sa portière.

— Laisse-moi une minute pour reprendre mes esprits, répondit-il en se frottant les bras. J'ai des vêtements de rechange sur la banquette arrière. Tu veux bien me les lancer, s'il te plaît ?

# 5

Abigail avait tant d'adrénaline dans le sang qu'elle ne resta qu'une minute dans la voiture après avoir jeté ses vêtements à Ridge.

Il avait eu le temps de mettre son jean et ses bottes, et il cherchait le sens de son pull. La différence de température entre l'air et sa peau était si grande que son torse fumait.

*Ses caresses doivent être brûlantes*, songea-t-elle avant de se rappeler à l'ordre. *Abigail ! Ce n'est pas le moment de laisser tes pensées s'égarer !*

— Je suis désolée, lui dit-elle. Je ne savais pas quoi faire. J'ai réagi instinctivement — comme d'habitude. Ils t'attaquaient. J'ai quand même réussi à en assommer quelques-uns…

— Ça, tu l'as fait, grommela-t-il.

Il lui en voulait — à juste titre. Elle avait gâché leurs chances de découvrir si Mac York se trouvait dans la grange. Mais elle avait bien fait d'employer la magie. Sans elle, Ridge n'aurait pas réussi à échapper à tous les loups-garous qui lui étaient tombés dessus. Hourra pour la sorcière !

Ridge l'avait impressionnée quand il s'était transformé. Sous sa forme intermédiaire, il mesurait deux têtes de plus qu'elle. Son torse aux muscles saillants était couvert d'un pelage brun et sa gueule remplie de crocs qui inspiraient le respect. Les loups-garous étaient des créatures qui ne donnaient pas envie de rire — ce qu'on risquait de payer de quelques cicatrices.

Pourtant, elle avait senti que Ridge avait eu peur d'*elle* lorsqu'elle s'était servie de la magie pour l'aider.

— Je t'ai vu tressaillir quand j'ai lancé un éclair, tout à l'heure, dit-elle. Pourquoi ? Je n'ai aucune raison de te faire du mal.

— Tu veux rire ? répondit-il.

Il arrêta de retourner son pull et écarta un pan de son jean, dont il n'avait pas encore remonté la braguette.

— Jette un coup d'œil à ça et dis-moi pourquoi j'ai tressailli.

Il avait une longue cicatrice blanche qui courait de son torse à sa cuisse en passant tout près de…

— Oh ! murmura-t-elle.

— Oh ? Tu as failli me castrer, sorcière ! Ça me semble une excellente raison de tressaillir quand tes doigts te démangent.

— Ça ressemble à une brûlure d'électrocution, commenta-t-elle. L'électricité et moi ne faisons

pas bon ménage — surtout s'il y a une ligne tellurique dans les environs. Il y en a sans doute une le long du Grand Canyon. Ma magie de la terre réagit à l'influence magnétique et… il arrive que mes pouvoirs conduisent l'électricité.

— C'était de la magie de la terre ? s'écria-t-il. J'ai eu l'impression d'être frappé par une décharge d'un million de volts ! À un cheveu près, je n'aurais plus été d'aucune utilité pour ces dames.

— Je suis désolée.

Alors qu'elle se penchait pour examiner la cicatrice, il remonta sa braguette avec mauvaise humeur.

— Est-ce… qu'*il* va bien ? demanda-t-elle timidement.

— Mon pénis ? Oui, et ce n'est pas grâce à toi. Cette cicatrice passe à deux millimètres.

— Aïe.

— Au cas où tu l'ignorerais, les hommes tiennent à leur virilité, Abigail.

— Je suis vraiment désolée.

— Que tu sois désolée n'arrange rien. Si tu veux faire quelque chose pour moi, signe les papiers du divorce et laisse-moi sortir de ta vie.

C'était bien ce qu'elle aurait dû faire. Le pauvre avait assez souffert à cause d'elle comme cela. De fait, les hommes tenaient à leur virilité, et les loups-garous encore plus, parce que l'autorité d'un alpha dépendait de sa capacité à avoir des enfants.

D'un autre côté, elle ne l'avait pas castré, même si elle n'était pas passée loin. Et elle ne pouvait pas sauver Ryan toute seule. L'incident de la grange lui avait permis de comprendre que la situation la dépassait.

Qui étaient les salauds qui avaient enlevé son fils ? Comment avaient-ils osé s'en prendre à un garçon innocent ? Quand elle se retrouverait en face de son mystérieux interlocuteur, elle se servirait de ses pouvoirs sans regret. Cet homme-là méritait de se faire castrer.

Ridge enfila son pull.

— Donne-moi les clés de la voiture ! grommela-t-il.

Il s'exécuta, mais elle resta plantée derrière la voiture, les bras croisés et le visage levé vers le ciel pour que ses larmes ne roulent pas sur ses joues. Elle ne voulait pas que Ridge la voie dans cet état. Stupides larmes ! Stupides émotions !

Abigail Rowan n'était pas une faible femme ! C'était une puissante sorcière que les gens craignaient à juste titre.

*Tu l'étais*, la corrigea sa conscience. *Tu n'es plus cette sorcière. À présent, tu es une mère avant tout.*

Si elle était honnête envers elle-même, elle ne savait plus comment faire face à l'adversité.

— Que se passe-t-il ? lui lança Ridge avec tant de dégoût qu'elle ne parvint plus à retenir ses larmes. Es-tu en train de pleurer ? Une redoutable sorcière comme toi ?

— Arrête ! Je ne suis pas si redoutable. Je suis désolée de t'avoir blessé, mais c'était un accident. Et je ne peux pas te faciliter les choses pour le moment parce que je suis terrifiée pour mon fils. Et… j'ai besoin de ton aide, Ridge. Je n'y arriverai pas toute seule.

Elle se retrouva contre son torse sans comprendre comment. Ses bras puissants la bercèrent avec tendresse. Elle pleura de plus belle. Tant pis ! Elle avait besoin de laisser son inquiétude s'exprimer.

Était-ce un châtiment ? Le cosmos lui avait-il pris la seule personne qu'elle aimait, son fils, pour la punir du mal qu'elle avait fait pendant des siècles ?

Si elle avait pu revenir en arrière, elle aurait tout fait différemment. Elle n'aurait pas été aussi agressive, ni aussi obsessionnelle en amour.

Ridge ne prononça pas un mot, et elle lui en fut reconnaissante. Il se contentait de lui insuffler sa force et sa sérénité. C'était presque comme s'il possédait un pouvoir magique… Elle s'agrippa à son pull comme à une planche de salut.

Finalement, il prit son visage entre ses mains pour la forcer à soutenir son regard. Elle renifla.

— Tu peux compter sur moi, Abigail, lui assura-t-il. Quoi qu'il m'en coûte, je retrouverai ton fils, je te le promets.

— Pourquoi ? Tu n'as aucune raison de te soucier de lui. Tu ne vas pas risquer ta vie pour des papiers de divorce…

— Parce que j'ai pensé à toi presque tous les jours depuis Las Vegas, répondit-il.

— Quoi ? s'écria-t-elle en scrutant son regard, qui débordait de sincérité.

— Je n'ai jamais été aussi soûl, mais je me souviens de beaucoup de choses. Ton rire, par exemple.

— Moi aussi, j'étais soûle. C'était la vodka qui me faisait rire.

— Je sais, mais ça ne change rien. Je me souvenais aussi de tes yeux. Ils m'ont hanté. Ils sont plus bleus que le ciel et si lumineux… J'ai acheté un coussin de la même couleur. C'est idiot, mais je pense à toi à chaque fois que je le regarde. Je n'avais pas non plus oublié ton corps.

Elle secoua doucement la tête. Elle ne pouvait pas lui avouer qu'elle avait souvent pensé à lui, elle aussi. Elle s'était déjà rendue assez vulnérable en pleurant devant lui.

— Et les flammes, murmura-t-il.

— S'il te plaît, Ridge…

— Je te revois au milieu des flammes dans mes cauchemars. Je sais que ce salaud voulait te tuer. Je n'ai pas besoin de savoir pourquoi. Ça n'a pas d'importance. Tu avais besoin que quelqu'un te sauve… Et tu as besoin que quelqu'un te protège aujourd'hui. Je te promets de le faire.

— Merci de m'offrir ton aide aussi généreusement, répondit-elle en baissant les yeux.

Elle soupira. Elle devait faire un geste pour lui prouver qu'elle appréciait son soutien.

— Il s'appelle Miles Easton et il maîtrise le feu, comme moi, lui dit-elle. Nous sommes sortis ensemble pendant six mois. Il m'a demandée en mariage pour que notre union amplifie nos pouvoirs. J'ai refusé parce que je ne l'aimais pas autant qu'il m'aimait. Ça l'a rendu fou… Et c'est un sorcier très puissant.

— C'est un idiot, répondit Ridge en caressant ses cheveux.

Elle sentait les battements réguliers de son cœur à travers son pull. Ridge était si solide, si sincère… Elle savait qu'il ne la traiterait jamais aussi cruellement que Miles l'avait fait.

— T'a-t-il de nouveau ennuyée après Las Vegas ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai plus entendu parler de lui. Bon débarras !

Mais son cœur se serra parce que Miles et elle seraient toujours liés, que cela lui plaise ou non. Elle espérait qu'il avait changé — ou qu'il avait trouvé une femme capable de l'aimer comme il le souhaitait et qu'il traitait moins cruellement qu'il ne l'avait traitée.

Elle aurait dû le dénoncer au Conseil des sorcières, qui l'aurait banni, mais elle avait préféré

tourner le dos à son passé pour regarder vers l'avenir. Et l'expérience lui avait appris que la vengeance ne menait nulle part.

— Qu'allons-nous faire ? demanda-t-elle. On ne sait même pas si la meute de la Rivière détient le vampire qu'on cherche.

— Allons chez moi, suggéra-t-il. Ce n'est pas très loin. J'ai besoin de me reposer un peu et de réfléchir. Et je meurs de faim ! Il y a un fast-food sur notre chemin. Ça t'ennuie si on s'y arrête ?

— Non. Je mangerais bien quelque chose, moi aussi. Et je pense qu'il vaut mieux qu'on reste ensemble.

— Il faut bien que je te garde à l'œil, plaisanta-t-il.

En vérité, il se souciait d'elle alors qu'il n'avait aucune raison de le faire, songea-t-elle, le cœur serré. Elle savait qu'elle ne méritait pas le soutien de Ridge Addison, mais elle se réjouissait de l'avoir.

* * *

— Y a-t-il un œuf dans ce hamburger ? demanda-t-elle avant de boire une gorgée de thé glacé.

Ridge inclina le hamburger qui semblait le ravir pour lui montrer ce qu'il contenait, puis il le caressa amoureusement.

— Oui, un œuf au plat, répondit-il. Il y a aussi une épaisse tranche de bacon, trois tranches de fromage et des oignons. C'est le hamburger « Las Vegas ».

— Sérieusement ? Tu as commandé le hamburger « Las Vegas » ?

Il pouffa. Après avoir pris une bouchée généreuse de son hamburger, il tapota l'assiette de frites qu'elle avait commandée.

— Pas de hamburger ? demanda-t-il.

— Je suis végétarienne.

— C'est vrai ? Depuis quand ?

— Depuis le début du XIX^e^ siècle. Je n'aime pas particulièrement la viande.

— C'est parce que tu ne connais pas les fast-foods du XXI^e^ siècle, chérie, répondit-il avant de lui montrer son hamburger comme une hôtesse montrerait le gros lot dans un jeu télévisé. Admire donc cette graisse chargée de saveurs et la manière dont le fromage coule sur le bacon… Et avoue que cet œuf réclame ton attention !

— J'ai beau être immortelle, j'ai peur que ce hamburger ne me soit encore plus fatal qu'un bûcher, plaisanta-t-elle.

— Allons ! la provoqua-t-il. Je te prendrai pour une poule mouillée si tu refuses d'y goûter.

Ce moment de détente était bienvenu après une longue nuit qui ne les avait pas rapprochés de leur but.

— Très bien, répondit-elle en se penchant au-dessus de la table. Il ne sera pas dit qu'Abigail Rowan est une poule mouillée.

— Je suis fier de toi !

Elle mordit dans le hamburger et savoura le mélange remarquable des goûts du bacon, du fromage et de l'œuf. Le steak haché ne la dérangea pas autant qu'elle s'y attendait. Elle poussa un gémissement de plaisir et prit une deuxième bouchée.

Le sourire de Ridge lui procura un grand plaisir. Il était si séduisant quand il ne fronçait pas les

sourcils… À vrai dire, il était séduisant même quand il fronçait les sourcils. Elle aimait tout en lui — comme dans ce hamburger.

— J'ai l'impression que je t'ai convertie, commenta-t-il.

— J'avoue que je n'ai rien mangé d'aussi bon depuis des années, répondit-elle avant de lui voler une bouchée de plus. Qui aurait cru qu'un œuf puisse me procurer autant de plaisir ? Et d'où vient le goût qu'on sent dans un deuxième temps ?

— C'est le bœuf, ma chère. Sois la bienvenue dans le monde des gens sains d'esprit ! Il faudra que je te fasse goûter un steak d'angus, un de ces jours. Les épices que je mets dessus t'emporteront au paradis.

— Je ne crois pas au paradis, répondit-elle avant de se pencher pour réclamer une nouvelle bouchée.

— Moi, si. Je ne m'attends pas à ce qu'on m'autorise à y entrer, mais je suis content de savoir que les gens qui font le bien autour d'eux sont récompensés.

— Et ceux qui commettent un grand péché une fois par siècle pour survivre ? demanda-t-elle.

Elle n'avait pas honte de tenir à la vie et de faire ce qu'il fallait pour la conserver. Pour rester immortelles, les sorcières devaient manger le cœur encore palpitant d'un vampire tous les siècles — ce qui n'était pas ragoûtant.

— C'est entre toi et ton dieu, ma chérie.

— Ma déesse, le corrigea-t-elle. Et depuis quand suis-je ta « chérie » ?

— Depuis que j'ai mordu dans ce hamburger. Comment rester de mauvaise humeur quand on déguste une telle merveille ?

Elle agita une frite sous son nez.

— Je t'échange un morceau de pomme de terre à moitié bon pour la santé contre une autre bouchée de péché, proposa-t-elle.

Il lui arracha la frite des doigts avec les dents, puis il lui tendit son hamburger. De la graisse coula sur son menton quand elle mordit dedans. Elle l'essuya en riant.

— Tu as de la moutarde au coin de la bouche, lui fit remarquer Ridge en haussant un sourcil. C'est imprudent… Je risque d'avoir envie de la lécher.

Son audace la surprit. Apparemment, elle le surprit aussi.

— Ai-je vraiment dit ça ? demanda-t-il en rougissant.

Elle hocha la tête.

— Soit, reprit-il. Je peux t'assurer que ça venait du cœur.

Il finit son hamburger d'une seule bouchée, puis il sourit sans qu'Abigail comprenne si c'était parce qu'il avait fait un bon repas ou parce qu'il se sentait bien en sa compagnie. Qu'aurait-elle fait s'il avait léché la moutarde qu'elle avait au coin des lèvres ? Elle avait du mal à s'imaginer réagir comme une vierge offusquée.

Elle s'essuya la bouche et prit une gorgée de thé glacé. Ridge termina ses frites en évitant son regard.

C'était un homme plein de contradictions. Comment pouvait-il être à la fois tendre et sauvage, audacieux et timide ? Et d'où tirait-il ses principes ? Pourquoi s'opposait-il aussi farouchement aux plaisirs dépravés auxquels tenaient la plupart de ses congénères ?

Avait-il un cœur tendre, comme elle en avait l'impression, ou seulement des manières agréables qui masquaient sa férocité et sa détermination ?

Elle avait apprécié ses plaisanteries et son audace. Elle ne s'était pas sentie aussi à l'aise avec un homme depuis très longtemps. Il ne lui donnait même pas l'impression d'attendre quelque chose en échange de son aide… Oui, il était trop gentil.

Était-il possible qu'il se sente à l'aise avec elle ?

— Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-il. Est-ce que j'ai quelque chose sur la figure ?

Sa question lui fit prendre conscience qu'elle le fixait, sans doute depuis un long moment, en se demandant s'il serait capable de faire abstraction de ses crimes et de découvrir qui elle était vraiment. Elle avait envie de mettre son âme à nu devant lui — et cela ne l'effrayait pas autant que cela aurait dû.

Elle fit semblant d'essuyer quelque chose au coin des lèvres de Ridge.

— C'est bon ! dit-elle.

Il lui décocha un clin d'œil, se leva et lui tendit la main.

— Allons-y !

# 6

Ridge se gara devant le bâtiment principal du complexe et s'empressa de contourner la voiture. Abigail avait déjà ouvert sa portière, mais il l'aida à descendre. Ce n'était pas parce qu'une femme n'avait pas besoin d'aide qu'un homme devait renoncer à la galanterie.

Elle lui offrit un sourire.

— Merci.

Il voulut essuyer une trace qu'elle avait sur la joue et ne réussit qu'à la salir davantage. Comment avait-il pu se salir les mains depuis le restaurant ? C'était peut-être du cambouis… Sa camionnette avait besoin d'un bon nettoyage.

— Je suis désolé, dit-il. Je crois que je t'ai mis du cambouis sur la joue.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa. Ce n'était qu'un petit baiser. Leurs lèvres s'effleurèrent à peine… et elle l'aurait embrassé sur la joue s'il n'avait pas tourné la tête.

Elle sentait la noix de coco, le thé et les larmes. Son baiser le fit frissonner comme si personne ne l'avait jamais embrassé avant elle.

Elle s'écarta vivement et s'effleura les lèvres comme s'il l'avait brûlée.

— Tu es un homme fort et honorable, dit-elle. J'ai du mal à comprendre pourquoi aucune femme ne t'a mis le grappin dessus. Tu sembles être un bon parti…

— Je me réserve peut-être pour la bonne, répondit-il.

— Peut-être, répéta-t-elle d'un air songeur. Y a-t-il du monde à l'intérieur ?

— Seulement Jason, répondit-il. Nous ne sommes plus que quatre, dans la meute. Franck et Lowell vivent dans la banlieue de Minneapolis. Jason et moi sommes en train de réaménager le complexe. Nous espérons avoir une écurie fonctionnelle cet été.

— Une écurie ? Je te croyais bûcheron.

— Je le suis, mais je veux lancer une entreprise écologique qui débarrasse les forêts des arbres morts et malades sans équipement lourd.

— Ce doit être un travail difficile, commenta-t-elle.

— C'est vrai, mais je l'aime beaucoup et il me donne l'impression de faire quelque chose pour la planète. Tu n'auras qu'à dormir dans l'ancienne chambre de la princesse. La pièce est lumineuse et féminine — comme elle.

Blu Masterson donnait une nouvelle dimension au terme « coloré ». Elle aimait porter des perruques de couleur vive et s'habiller pour séduire, même s'il n'y avait aucune promesse dans ses

jeux.

Ridge préférait les reflets bleutés des cheveux d'Abigail. Près de la grange de la meute de la Rivière, ils avaient l'éclat de flammes surnaturelles.

Cette métaphore le fit grimacer. Il ferait sans doute mieux de ne pas mettre des flammes et des sorcières dans la même pensée. Il risquait de s'attirer un mauvais karma.

— Il est déjà tard, dit-il. Ça m'étonnerait qu'on tombe sur Jason avant demain matin.

Il entraîna Abigail dans le bâtiment. Il n'alluma aucune lumière parce que sa vision nocturne était excellente. Elle ne se plaignit pas, mais elle lui prit la main, ce qui lui fit plaisir. Pourquoi ne s'était-elle pas laissé guider aussi facilement quand ils avaient eu affaire à la meute de la Rivière ?

Il finirait par s'en remettre.

S'il était honnête, il s'en était déjà remis parce que la chaleur des doigts d'Abigail s'insinuait jusque dans son cœur.

— Je crois que Blu a laissé des vêtements dans l'armoire, dit-il en ouvrant la porte de la chambre, qui était faiblement éclairée par l'un des lampadaires de la cour. Prends ce que tu veux.

— Quelle heure est-il ? demanda Abigail.

— Dans les 2 heures du matin. Reposons-nous trois ou quatre heures.

— Ça semble une bonne idée, mais je ne sais pas si je vais réussir à m'endormir en étant aussi tendue.

— Tu en as besoin, Abigail, insista-t-il. Si tu as un sortilège qui peut t'aider, sers-t'en. Bonne nuit.

Il ferma la porte et prit le chemin de sa chambre.

Il aurait dû l'embrasser. S'attendait-elle à ce qu'il l'embrasse ? Il n'avait lu aucune lueur d'espoir dans ses yeux, et elle ne s'était pas approchée de lui.

Il aurait dû l'embrasser quand même. Il était d'une nullité désespérante en matière de séduction. D'un autre côté, le baiser qu'elle lui avait donné dans la cour ne signifiait pas grand-chose. Il exprimait surtout de la gratitude.

Il ne s'était pas encore installé dans la suite de Masterson et ne le ferait peut-être jamais. Il n'avait pas besoin d'un appartement de quatre pièces qui contenait un bureau et un jacuzzi. Il était un homme simple qui avait des goûts simples.

Il aimait les maisons rustiques au mobilier solide qu'il ne risquait pas de tacher ou d'abîmer en rentrant d'une longue journée de travail. Il se nourrissait volontiers de viande grillée et de légumes — sauf quand il y avait un hamburger décadent à portée de narines. Ses loisirs préférés étaient simples, eux aussi : couper du bois, bricoler sa camionnette et se détendre sur le porche, une bière à la main.

Il aimait aussi essayer des choses nouvelles, de temps à autre, comme aller en boîte — si la musique n'était pas trop forte —, brasser sa propre bière — sans grand succès, pour le moment — , faire de l'escalade en salle avec des amis — il avait un faible pour tout ce qui provoquait des poussées d'adrénaline — ou goûter des plats exotiques, comme les sushis — une fois avait suffi.

Il aurait aimé goûter un peu plus longtemps la nouvelle friandise qu'était Abigail Rowan.

Il sema ses vêtements sur le chemin de la salle de bains et prit une douche bien chaude. Il devrait peut-être s'offrir le luxe de se faire masser de temps en temps. Ses muscles étaient toujours endoloris après une transformation, comme s'ils se resserraient un peu trop pour entrer dans sa forme humaine.

Il enroula autour de sa taille la serviette qu'il avait posée sur le chauffage et alla s'étendre sur son lit défait. Il leva les bras et glissa ses doigts dans les trous de la tête de lit ouvragée pour s'étirer. Le parfum de son lit en cèdre le détendit, comme toujours.

Il était chez lui. C'était là qu'il se sentait le mieux.

Alors pourquoi était-ce aussi un endroit qu'il haïssait ?

Parce que ce n'était pas tout à fait chez lui. Bien sûr, c'était là qu'il avait grandi et connu les quelques personnes qu'il considérait comme des amis. Mais il fallait une famille pour se sentir vraiment chez soi et il n'en avait jamais eu.

La meute avait été sa famille, certes, mais ses parents étaient morts alors qu'il n'avait que quelques mois. Il s'était toujours demandé à quoi sa vie aurait ressemblé s'ils avaient été là pour le regarder grandir. Son père aurait-il été gentil avec lui ? Sa mère lui aurait-elle donné des frères et des sœurs ?

Il n'avait connu que l'affection rare et cruelle d'Amandus Masterson.

— Ce n'était pas de l'amour, murmura-t-il dans l'obscurité.

L'amour n'était pas censé faire souffrir. Ni mettre en colère. Or ce qu'il avait vécu dans son enfance lui avait inspiré beaucoup de colère.

Il donna un coup de poing dans un coussin qui lui tomba sur la tête. C'était le coussin bleu — du même bleu que les yeux d'Abigail.

Quand il était parti pour Minneapolis, dans la matinée, il voulait juste une signature pour être libre de chercher une femme et l'amour auquel il aspirait.

À la place, il avait la meute de la Rivière sur le dos.

Il ne pouvait pas s'approcher de la sorcière sans que cela ne tourne mal. Abigail était-elle une sorte d'aimant à mauvais karma ? Elle avait parlé d'interférences entre le magnétisme et sa magie de la terre. Il n'avait pas bien compris ce qu'elle voulait dire. Y avait-il aussi de mauvaises interférences entre eux ?

Il aurait parié qu'elle n'avait pas fait autant de mal aux autres hommes qu'elle avait croisés. En un sens, il avait mérité ce qu'elle lui avait infligé. Et il avait l'habitude qu'on lui fasse du mal, après tout. Pourquoi avait-il espéré qu'Abigail soit une exception ?

En fait, il ne savait rien de la manière dont elle avait traité ses autres amants. C'était peut-être une mangeuse d'hommes. Cela expliquerait pourquoi elle était célibataire. Il savait que beaucoup d'immortels évitaient de se marier parce qu'ils craignaient de s'ennuyer après plusieurs siècles passés auprès de la même personne.

Ridge secoua la tête. Il n'arrivait pas à s'imaginer se lasser d'une femme qu'il aurait aimée. Les loups-garous avaient une espérance de vie de trois siècles — et il n'avait que trente-sept ans. Il se voyait facilement passer les siècles qu'il lui restait à vivre auprès d'une femme qu'il aimerait sans jamais en désirer une autre.

Il croyait en l'amour. Était-ce parce qu'il ne l'avait jamais connu ?

— Je découvrirai ce que c'est, murmura-t-il.

Le problème, c'était de trouver *la bonne personne*. Les louves tourneraient les talons dès qu'elles découvriraient qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants. Il le savait d'expérience. Elles avaient bien conscience que leur espèce était rare et précieuse. Elles voulaient toutes participer à son développement en ayant une progéniture.

Il fallait donc que la femme de sa vie soit une humaine ou qu'elle appartienne à une autre espèce

paranormale. Il n'avait rien contre les vampires, mais il n'avait pas envie de s'unir à une femme qui aurait besoin de boire son sang pour survivre. Et il acquerrait lui-même un appétit pour le sang si elle le mordait.

Non merci.

Les loups-garous avaient une relation intéressante avec les fées. Les deux espèces avaient tendance à se fréquenter pour des raisons politiques. Contrairement à la plupart des créatures paranormales, les loups-garous étaient autorisés à entrer dans leur monde. Mais les fées avaient tendance à être délicates et il était dans sa nature de faire l'amour avec passion, sans doute un peu trop brutalement pour elles. Il ne voulait pas avoir à s'inquiéter de froisser une aile quand il avait envie de plaquer sa femme contre un mur.

Cela faisait bien longtemps que sa part bestiale n'avait pas été satisfaite sur le plan sexuel. Pour cela, il fallait qu'il fasse l'amour sous sa forme intermédiaire et que sa partenaire accepte la bête qui sommeillait en lui. Cela excluait la plupart des humaines de la liste de ses compagnes possibles.

Il se passa la main sur le visage et ferma les yeux. Ce n'était pas le moment de réfléchir. Il avait besoin de se reposer pour aider la sorcière. Il ne savait pas ce qu'elle lui inspirait, mais un enfant était en danger. C'était inacceptable.

* * *

Abigail fut réveillée en sursaut par les hurlements d'un loup dans la forêt. Elle n'avait aucun moyen de savoir si c'était un vrai loup ou un loup-garou. Ridge était-il sorti se promener ?

Cela pouvait aussi être le membre de sa meute qui vivait là, dont elle avait oublié le nom.

Peu importait. Elle n'était pas en pleine forme, mais elle ne dormait plus. Elle jeta un coup d'œil au réveil et calcula qu'elle avait dormi près de trois heures. Si elle se levait maintenant, elle pouvait prendre une douche et se brosser les cheveux avant de chercher la cuisine et quelque chose à manger. Elle s'était endormie si vite qu'elle n'avait pas réfléchi à la suite des opérations.

Pour sauver Ryan, ils devaient retrouver Mac York, qui pouvait être détenu par la meute de la Rivière. Ils l'auraient peut-être découvert si elle ne s'était pas servie de ses pouvoirs aussi impulsivement.

Très bien. Nouveau plan : rester en retrait et laisser faire le loup-garou. Non. Elle ne pouvait pas perdre le contrôle de la situation à ce point-là. Ou le pouvait-elle ? Ridge savait gérer les confrontations physiques. Soit. Elle le laisserait agir quand il faudrait faire preuve de brutalité. Mais s'il commettait une erreur…

— Non, tu dois lui faire confiance, murmura-t-elle. Il le faut.

Mais avoir une certitude et réussir à la mettre en application étaient deux choses très différentes.

Après sa douche, elle ouvrit l'armoire et y trouva quelques robes vivement colorées qu'elle aurait adorées une décennie plus tôt. Comme elle avait adopté un style plus classique depuis qu'elle avait changé de mode de vie, elle choisit un pantalon en cuir gris et un pull blanc moulant aux manches ornées de bandes de satin rose. Elle emprunta la brosse à dents qu'elle trouva dans la salle de bains, puis elle se brossa les cheveux, qu'elle n'avait pas lavés en se douchant pour gagner du temps.

Une fois prête, elle enfila ses bottines à talons et s'aventura hors de la chambre à la recherche de la cuisine. Elle n'eut pas à chercher longtemps. Une lumière l'attira vers une grande pièce aux

murs crépis qui avait des poutres apparentes, des meubles en bois brut et des rideaux à carreaux aux fenêtres.

— On ne risque pas d'oublier qu'on est au fond des bois, lança-t-elle à Ridge, qui était en train de faire frire des œufs.

— C'est de la décoration masculine, répondit-il d'une voix amusée. Tu as dormi un peu ?

— Assez. Et toi ?

— Pareil. Tu aimes les œufs brouillés ?

— Oui.

— Veux-tu des saucisses ?

— Si c'est l'odeur délicieuse qui me chatouille les narines, je veux bien — puisque tu m'as convertie hier soir. Oh merde !

— Quoi ?

— Tu portes une chemise à carreaux.

Il ressemblait au bûcheron dessiné sur les sacs en papier de son épicerie.

— Ça t'ennuie ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle d'un ton peu convaincant.

La veille encore, elle avait songé que l'homme idéal ne portait pas de chemises à carreaux. Mais il était difficile de ne pas tomber sur ce motif horrible dans ce coin du monde. Décidément, elle ferait bien de retourner en Europe, où les hommes étaient raffinés et… C'était injuste. Si elle était honnête, cette chemise à carreaux allait bien à Ridge. Elle moulait son torse et ses biceps, qui étaient si impressionnants qu'elle avait envie de les toucher pour s'assurer qu'ils étaient bien réels.

— Alors ? Que faisons-nous, ce matin ? demanda-t-il.

Elle se servit une tasse de café qui devait être corsé, d'après son arôme. Elle s'en réjouit. Elle aimait le café qui vous réveillait brutalement. Elle s'installa sur un tabouret qui semblait avoir été fabriqué avec une tronçonneuse et le trouva plus confortable qu'elle ne s'y attendait.

— Nous devons entrer dans cette grange et atteindre les vampires, répondit-elle.

— S'il y en a encore.

Il posa devant elle une assiette bien remplie. En plus des œufs brouillés, il lui avait servi quatre saucisses dont l'odeur lui mit l'eau à la bouche.

— Puisqu'il y avait un combat hier soir, ils sont peut-être tous morts, ajouta-t-il.

— Espérons que notre homme a survécu.

— Et s'il est mort ?

— Espérons qu'on trouvera son cadavre. L'homme qui m'a appelée n'a pas précisé s'il le voulait en vie.

Ridge grimaça.

— Je n'ai fait que répondre à ta question, répondit-elle en haussant les épaules avant de s'attaquer à son assiette. Par la déesse !

— Quoi ? C'est trop chaud ?

— Non. Ces œufs sont délicieux ! Je ne raffole pas des œufs, vu d'où ils sortent, mais…

— Attends d'avoir goûté mon soufflé, la coupa-t-il. Il rehaussera ton niveau d'exigence.

— Je risque de te prendre au mot, le prévint-elle.

En plus d'être un preux chevalier, Ridge était un excellent cuisinier. Que savait-il faire d'autre ?

*Tu sais qu'il embrasse merveilleusement.*

Elle avait eu tort de l'embrasser la veille. Comme souvent, elle s'était montrée trop impulsive. Mais… elle se serait laissé faire s'il lui avait rendu son baiser.

*Tu te laisses attendrir, Abigail.*

Tant pis ! Les filles étaient censées se laisser attendrir de temps à autre.

Elle soupira et posa sa fourchette.

— Dis-moi que tout va bien se passer, s'il te plaît, murmura-t-elle. Dis-moi qu'on va trouver ce stupide vampire et récupérer mon fils.

— Je ne sais pas si tout va bien se passer, mais je te promets qu'on trouvera le vampire et qu'on récupérera ton fils. Maintenant, mange ! répondit-il avant de tirer son téléphone de sa poche. J'ai un informateur qui peut peut-être nous aider.

— Un loup ?

— Non, un vampire. Rev Parker. Il appartient aux Nava. Il doit dormir, à cette heure-ci, mais je pense qu'il prendra mon appel.

Abigail ne connaissait pas tous les vampires des environs. Le Conseil avait des registres, mais elle s'intéressait surtout aux sorcières. Certaines étaient encore hostiles aux vampires, même si les relations entre les deux espèces s'amélioraient depuis quelque temps.

Bien sûr, elle s'était intéressée de près à un vampire, en particulier, Truvin Stone, mais elle avait retenu la leçon et ce n'était pas le moment de penser à lui.

Elle écouta Ridge expliquer à Rev qu'ils cherchaient un vampire qui avait peut-être été enlevé par des loups-garous et comprit au fil de leur discussion que c'était aussi arrivé à Rev. Il avait beaucoup de chance d'avoir survécu et cela lui fournissait une bonne raison de les aider.

— Merci, Rev, conclut Ridge. Rappelle-moi si tu apprends quelque chose.

Il raccrocha et prit quelques bouchées d'œufs brouillés avant de lui dire :

— Tel que je le connais, il aura des informations dans l'heure.

— Je ne veux pas attendre aussi longtemps, répondit-elle.

— Je m'en doutais. Je compte appeler Dean Maverick dès que j'aurai fini le petit déjeuner.

— L'alpha de la meute de l'Ouest ? Comment pourrait-il nous aider ? Son territoire est au moins à cinq heures de route de Minneapolis…

— C'est vrai, mais il connaît bien les autres meutes. Il a accepté beaucoup de loups-garous venus d'ailleurs dans sa meute.

D'après les informations dont elle disposait, Dean Maverick était un loup-garou raisonnable, qui s'entendait bien avec la plupart des gens.

— N'a-t-il pas épousé une familière ?

— Oui, une jolie petite chatte, répondit Ridge.

Les familiers avaient le pouvoir de se transformer en chat. Ils avaient neuf vies et beaucoup d'entre eux étaient au service d'une sorcière.

— Décidément, il semblerait que les opposés s'attirent, commenta-t-elle.

— Quel est l'opposé d'une sorcière ?

— Je ne sais pas trop, répondit-elle après avoir bu une gorgée de café. Toute personne qui ose nous dire « non » ?

— Je suis donc sur la liste.

Alors qu'ils échangeaient un sourire, un homme entra dans la cuisine. Il portait un pantalon de jogging et — comme elle aurait dû s'y attendre — une chemise à carreaux. Après avoir salué Ridge,

il observa Abigail de la tête aux pieds en s'attardant sur sa poitrine.

— Bonjour, je suis Jason, lui dit-il.

— Ridge m'a parlé de toi, répondit-elle en lui tendant la main. Je suis Abigail Rowan.

— Ah ! la sorcière du Conseil… Moi aussi, j'ai entendu parler de toi. Alors vous… réglez vos affaires, tous les deux ?

— Nous en parlerons plus tard, Jason, intervint Ridge avant de resservir Abigail. Tiens, chérie.

— Chérie ? répéta Jason en regardant son alpha comme un homme en regarde un autre quand il y a une femme dans la pièce. Il se passe quelque chose entre vous, finalement ?

— Non, grommela Ridge.

Jason se servit ce qu'il restait d'œufs dans la poêle et sortit une bouteille de lait du réfrigérateur.

— Si tu le dis, répondit-il avant de quitter la cuisine en emportant son petit déjeuner.

Ridge mangea une saucisse et finit son verre de jus d'orange.

— Il n'y a rien entre nous, finit-il par dire sans la regarder.

— Bien sûr que non, s'empressa-t-elle de répondre. Ça supposerait qu'on s'aime bien.

Il releva la tête, les sourcils froncés.

— Et tu ne m'aimes pas ? demanda-t-il.

La question la surprit. Ce n'était pas ce qu'il voulait entendre, visiblement. Pour sa part, elle n'avait aucune envie de s'engager sur le terrain émotionnel. Elle ne voulait pas diviser son attention entre un homme et son fils… mais avait-elle vraiment le choix ?

— Je t'aime bien, Ridge, lui assura-t-elle. Mais pas comme Jason l'a suggéré. Tu es le loup le plus honorable des environs — un preux chevalier. Je ne vois pas comment on pourrait ne pas t'aimer et te respecter.

— Je ne suis pas sûr que la meute de la Rivière soit de ton avis.

— C'est une bande d'idiots. Ils ne comptent pas.

Le sourire qu'il lui offrit la détendit et lui fit prendre conscience de son hypocrisie. Il était vrai qu'elle le respectait, mais elle n'était pas insensible à son charme. Elle regrettait de ne pas avoir des souvenirs plus précis de leur nuit de noces. D'après le peu qu'elle se rappelait, c'était un merveilleux amant.

— Ça m'arrive, à moi aussi, dit-il.

— De quoi ?

— De regretter de ne pas mieux me souvenir de ce qui s'est passé entre nous.

Le cœur d'Abigail manqua un battement. Comment pouvait-il savoir à quoi elle pensait ?

— C'était une nuit démente, poursuivit-il. Mais il m'arrive de croire que ce n'est pas un hasard si j'ai vu le feu à plus d'un kilomètre de la route, que nous étions destinés à nous rencontrer… On était peut-être destinés à se marier comme on l'a fait.

— Tu as des croyances bien étranges, répondit-elle.

— C'est peut-être parce que j'aurais aimé que ça marche entre nous.

— Dit l'homme qui veut me faire signer des papiers de divorce…, répliqua-t-elle.

— J'ai toujours eu envie de tomber amoureux et de fonder une famille, répondit-il en haussant les épaules.

— C'est dans ta nature.

— Peut-être, mais tu dois avoir envie d'une famille, toi aussi, puisque tu as un fils. Pourquoi

n’as-tu pas le mari qui va avec ?

— J’ai un mari, au cas où tu l’aurais oublié.

— Qui n’a aucune place dans ta vie.

— Ce n’est pas ma faute ! se défendit-elle.

— Ce serait la mienne ? Il faut être deux pour danser, ma chère sorcière. Tu n’as pas non plus frappé à ma porte depuis Las Vegas.

— Parce que nous savons l’un et l’autre que c’était une erreur. Pourquoi déterrer le passé ? Ce qui est important, c’est ce que nous faisons aujourd’hui et le sens que nous donnons à ce que nous faisons.

*À quoi joues-tu, Abigail ? Depuis quand fais-tu dans le baratin New Age ?*

— Je suis d’accord, répondit Ridge en se levant pour s’approcher d’elle.

Elle se raidit. Était-il sur le point de l’embrasser ? Oui. Il pressa ses lèvres contre les siennes avec autorité.

Elle ferma les yeux, posa une main sur sa taille et s’abandonna à lui.

Il s’écarta quelques instants plus tard et ramassa leurs assiettes.

— J’ai donné un sens à ce que je viens de faire, déclara-t-il. À toi de deviner lequel.

Il se mit à faire la vaisselle. Elle fixa son dos en résistant à une envie soudaine de se coller à lui pour s’imprégner de son parfum de cèdre.

Elle posa son menton dans ses mains et soupira. Une chose était évidente : ce loup avait des pouvoirs magiques avec lesquels elle n’était pas sûre de pouvoir rivaliser.

# 7

— Dean Maverick est à Minneapolis pour le week-end, annonça Ridge. Il nous a donné rendez-vous aux abords de la ville.

Ils montèrent dans sa camionnette et se mirent en route.

— Tu crois qu'il peut nous faire entrer dans les locaux de la meute de la Rivière ? demanda Abigail.

— Je ne sais pas, mais Maverick s'entend bien avec tout le monde. Je sais qu'il a quelques amis dans cette meute, et quelques membres de la sienne en viennent.

— J'ai toujours du mal à croire qu'il a épousé une familière.

— C'est pourtant vrai. As-tu un familier ?

— Non. Ils servent surtout à invoquer des démons, ce que je ne fais jamais. Mais tu as rencontré mon chat.

*Si se cracher à la figure est une rencontre…*

— Il a peur des chiens, ajouta-t-elle.

— Eh !

— Ne sois pas aussi susceptible ! Gros Chat a un problème avec tous les canidés.

Il n'aimait pas beaucoup les chats, de toute manière. Surtout les chats noirs, comme celui d'Abigail. Il s'en méfiait. Il était convaincu qu'un chat noir qui croisait une route devant vous vous attirait sept ans de malheur — et il ne passait jamais sous une échelle. Personne n'était parfait.

— Voilà une raison de plus pour laquelle notre mariage n'avait aucune chance de marcher, répondit-il.

— Effectivement. Je ne peux pas avoir de relation avec quelqu'un qui déteste mon chat.

Il esquissa un sourire. Il lui était de plus en plus difficile de détester Abigail autant qu'il l'avait fait pendant leurs années de séparation. Il ne la détestait pas vraiment, d'ailleurs. Il la craignait. Il était parfaitement sain de se méfier de ce qui pouvait nous faire souffrir. Mais il commençait à s'apercevoir qu'elle n'était pas aussi cruelle et redoutable que la rumeur le prétendait.

Il se sentait détendu en sa compagnie — ce qui était une première, parce que les femmes avaient tendance à le mettre mal à l'aise. Les autres hommes savaient comment s'y prendre pour séduire. Lui se contentait de ramasser les miettes, en général.

*Tu mérites mieux que des miettes*, songea-t-il. *Tu mérites de connaître l'amour.*

Mais pouvait-il connaître l'amour avec une sorcière qui le faisait tressaillir dès qu'elle bougeait

les doigts ?

Et s'il trouvait l'amour, risquait-il de se conduire comme Amandus Masterson, qui battait sa femme ? Comment pouvait-il espérer avoir une relation saine alors qu'il n'en avait vu aucun exemple ?

Dans le fond, le fait qu'il s'intéresse à une sorcière était une bonne chose. Cela ne pouvait que calmer ses ardeurs.

— Alors tu pratiques la magie de la terre et celle du feu ? demanda-t-il.

— Je manipule tous les éléments, répondit-elle en écartant les pans de son manteau parce qu'il avait monté le chauffage au maximum. L'air, la terre, le feu et l'eau. J'ai pratiqué la démonologie pendant quelques décennies, mais j'ai vite compris que ce n'était pas fait pour moi.

— Ça consiste à invoquer des démons, c'est ça ?

— Oui, j'ai décidé de laisser ça aux sorcières stupides. Enfin… Je ne devrais pas dire ça. Il faut bien que quelqu'un le fasse. Il doit y avoir un équilibre. La magie noire compense la magie blanche, et vice versa. Je connais des gens très bien qui pratiquent la démonologie — Thoroughly et Certainly Jones, par exemple.

Ridge avait entendu parler des jumeaux.

— Il n'empêche que je trouve cette pratique inquiétante, répondit-il.

— C'est sans danger tant qu'on respecte le credo des sorcières et qu'on n'invoque pas de démons dans son intérêt personnel… Mais je préfère progresser en magie du feu.

— Il n'y a pas beaucoup de sorcières qui manipulent cet élément.

— Parce qu'il est délicat de jouer avec la seule chose qui peut nous tuer. Mais c'est un défi intéressant… que j'ai relevé au début du XIX^e^ siècle. Je dois encore être prudente. Il me faudra plusieurs siècles pour maîtriser cet élément.

Il éteignit l'autoradio pour mieux entendre Abigail.

— As-tu déjà regretté de t'être servie de la magie ?

— Si tu fais encore allusion à l'éclair que j'ai lancé sur toi, combien de fois faudra-t-il que je m'excuse ?

— Je ne fais allusion à rien. J'essayais juste d'entretenir la conversation par ce beau matin d'hiver.

Même s'il n'aurait rien eu contre le fait qu'elle s'excuse une fois de plus. Mieux : il aurait adoré qu'elle brise le sort qu'elle lui avait jeté.

— Je sais que tu m'en veux encore, dit-elle en glissant une jambe sous ses fesses. C'est le muscle qui se crispe au coin de ta mâchoire qui me le dit. Oui, juste là… Il vient de recommencer. Tu es un livre ouvert, Ridge… Mais soit : je m'excuse encore, puisque tu sembles avoir besoin qu'on s'apitoie sur ton sort.

— Je n'ai pas besoin…

Il préféra laisser sa phrase en suspens pour qu'elle n'interprète pas son déni comme une confirmation.

Abigail avait des pouvoirs psychiques — il en était certain. Elle avait l'art de s'insinuer dans son esprit pour savoir ce qu'il pensait et ressentait.

— Pour répondre à ta question : oui, il m'est déjà arrivé de regretter de m'être servie de la magie, reprit-elle. Mais il y a certains secrets qu'il vaut mieux emporter dans sa tombe.

— Une histoire d'amour qui a mal tourné, c'est ça ?

Le silence d'Abigail lui fournit une réponse suffisante.

— Moi aussi, j'ai des regrets, ajouta-t-il.

— Ça m'étonne. Tu es jeune — trop jeune pour t'être fait beaucoup d'ennemis.

— Comptes-tu ceux que je me suis faits hier soir ? plaisanta-t-il.

— Admettons… Mais que peux-tu regretter ? Ce qui s'est passé au moment du mariage de Blu et de Creed ?

— Oui et non, répondit-il. Je ne regrette pas d'avoir tué Amandus Masterson, mais je regrette d'avoir tué le père de Blu, si tu vois ce que je veux dire.

— Je crois. Ce que tu as fait était très courageux, Ridge. Le Conseil en a bien conscience. Je suis sûre que, si tu as besoin de son aide pour quoi que ce soit, tu n'as qu'à la demander.

— Mais que fait le Conseil, au juste ? Et que pourrais-je lui demander ? La plupart du temps, vous vous contentez d'observer et d'archiver des informations. De temps à autre, vous vous mêlez d'un problème — pour l'aggraver, en général — puis vous prétendez ne pas vous être impliqués. Puisque vous n'êtes pas une sorte de gouvernement, qu'êtes-vous ?

— Nous…

Elle hésita. Elle devait se rendre compte qu'il n'était pas possible de décrire clairement les activités du Conseil.

— Précisément ! s'écria-t-il. Tu ne le sais pas toi-même. Et tu sièges au Conseil depuis combien de temps, déjà ?

— Une vingtaine d'années. Nous n'édictons pas de lois, mais nous veillons à l'application des règles d'usage. Les peuples paranormaux ont besoin d'être guidés. Nous faisons de notre mieux. Parfois, il est nécessaire de punir quelqu'un pour régler un problème.

— Ça a l'air compliqué… Et le Conseil ne veut même pas aider l'un de ses membres ? Ce n'est pas normal.

— Je ne veux pas que mes collègues s'en mêlent, parce que…

— Parce qu'ils ne savent pas que tu as un fils, acheva-t-il à sa place. Pourquoi ne leur as-tu rien dit ? Je comprends que tu tiennes à ton intimité, mais le Conseil ne t'interdit pas d'avoir une famille, j'espère ? Nikolaus Drake et Ravin, qui sont mariés et qui ont un fils, y siègent tous les deux.

— C'est compliqué.

— J'aurais aimé que tu me fasses assez confiance pour m'expliquer en quoi c'est compliqué, grommela-t-il. Est-ce que ça pourrait nous aider à retrouver ton fils ?

— Je ne crois pas. S'il te plaît, Ridge… C'est une situation délicate dont je n'ai pas envie de parler.

— Il faudra bien qu'on en parle à un moment.

— Non, il ne le faut pas.

— Si je dis qu'il le faut, on en parlera, répéta-t-il en serrant le volant à s'en faire blanchir les articulations.

— Ce n'est pas parce que tu m'aides que tu as le droit de me donner des ordres, répliqua-t-elle.

— Je le sais, ne t'en fais pas. Tu me tiens, sorcière. Au premier faux mouvement de ma part, tu me castreras.

— Ne dis pas des choses comme ça. Je ne te tiens pas. Je t'ai demandé de m'aider et tu as accepté. Je ne t'ai forcé à rien. Tu es ce genre d'homme.

Elle prononça cette dernière phrase avec amertume, ce qui le perturba.

Que voulait-elle dire ? Bien sûr qu'il était un homme. Sinon, il aurait été une femme.

Les femmes ! Il n'était pas sûr d'avoir envie de les comprendre.

— Maverick nous attend dans ce café, dit-il en s'arrêtant à un stop.

Il klaxonna. Maverick, qui était assis derrière la vitre, répondit en agitant la main.

— J'espère qu'il aura la courtoisie de nous apporter des cafés, ajouta-t-il.

— Obtiens-tu toujours ce que tu veux ? demanda Abigail avec mauvaise humeur. Crois-tu pouvoir obtenir n'importe quoi de moi ?

— C'est toi qui me donnes des ordres, tu te souviens ? riposta-t-il.

Elle fit une moue boudeuse qui l'exaspéra. Comment les femmes pouvaient-elles être aussi contrariantes ?

— Je sais que tu me caches quelque chose, dit-il en se tournant vers elle. Je dois être stupide, parce que ça ne m'empêche pas d'avoir envie de t'aider, même si ça doit nous placer dans une situation encore plus dangereuse que celle d'hier soir.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Il coupa le moteur et contempla les yeux dont il avait rêvé d'innombrables fois.

Les rêves étaient toujours mieux que la réalité. Dans ses rêves, ils n'étaient pas soûls quand ils faisaient l'amour. Et il ne se transformait pas. Ou, s'il se transformait, elle acceptait sa part bestiale et ils s'unissaient.

Oui, ses rêves allaient jusque-là. Il était décidément stupide.

Mais on ne contrôlait pas ses rêves, n'est-ce pas ? Et il ne savait pas comment les interpréter.

Non, il se mentait à lui-même. Il le savait très bien.

— Parce que je t'aime bien, Abigail, finit-il par répondre parce qu'il ne pouvait pas ne pas le lui dire.

Elle écarquilla les yeux et entrouvrit la bouche.

— Plus qu'un homme que tu as blessé ne devrait le faire, c'est certain, poursuivit-il. Je ferai tout ce que tu me demanderas. Mais je le ferai parce que tu le mérites, pas pour t'inciter à m'aimer aussi.

— Je t'aime bien, Ridge.

Avait-il bien entendu ?

— Tu… C'est vrai ?

Il sentit un grand sourire s'épanouir sur son visage. Il pinça les lèvres, mais le sourire revint aussitôt et le força à tourner la tête vers la vitre pour conserver sa dignité.

— Ne t'emballe pas, ajouta-t-elle. Comme je te l'ai expliqué, je t'aime bien parce que tu es un homme honorable. Tu es fort et dévoué. N'importe qui t'apprécierait.

— Sauf les membres de la meute de la Rivière.

— Ils s'en remettront — et tu n'as pas besoin d'eux s'ils ne s'en remettent pas.

— Si je gagnais leur respect, j'arriverais peut-être à les convaincre de renoncer aux combats de vampires.

— Tu t'en soucies vraiment… J'avoue que ça m'épate.

— Pourquoi ? Parce qu'un loup-garou ne peut pas se soucier des vampires ? Il n'est pas juste de faire souffrir des gens parce qu'ils ne nous ressemblent pas, ou parce qu'ils ont des croyances ou des méthodes de survie différentes des nôtres.

— C'est vrai, mais la plupart des gens se soucient d'abord d'eux-mêmes. Ils essaient d'être honnêtes, mais ils cessent de respecter leurs propres principes dès qu'ils se sentent menacés,

répondit-elle avant de laisser son regard se perdre au loin. J'aurais aimé t'avoir rencontré il y a plusieurs siècles…

— Je n'existais pas, à cette époque. Et qu'est-ce que ça aurait changé ?

— Je ne sais pas.

Elle le surprit en lui caressant le bras. Il n'osa plus bouger de peur qu'elle n'arrête.

— Je ne repoussais pas autant les gens, à cette époque, reprit-elle. J'aurais peut-être été tentée de laisser une chance à notre relation. D'un autre côté, je m'attachais trop et trop vite… Oublie ce que je viens de dire.

— Pourquoi repousses-tu les gens ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Parce que ça vaut mieux. C'est le contraire de ce que j'avais l'habitude de faire. Comme ça ne m'a pas franchement réussi de m'accrocher aux hommes, j'essaie ça.

Il lui caressa la joue. Aucune fleur n'était plus douce que sa peau.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Tu es bien trop belle pour te cacher du monde.

— Je ne me cache pas, protesta-t-elle.

— Si tu veux, mais ce n'est quand même pas bon de se couper entièrement des autres. Il y a une différence entre se protéger et s'isoler. Tu es passée d'un extrême à l'autre.

— Tu crois ?

— Je ne me permettrais pas de te dire comment tu dois vivre. C'est à toi de décider ce qui te convient le mieux. Ta vie te convient-elle ?

Elle soupira.

— À peu près, répondit-elle.

Dean Maverick ouvrit une portière et se glissa sur la banquette arrière.

— Salut ! leur lança-t-il. Ça va ? Je vous ai apporté du café.

Il leur tendit deux grandes tasses en carton fermées par un couvercle en plastique.

— Je suis ravi de vous rencontrer, mademoiselle Rowan, ajouta-t-il. J'espère que vous l'aimez noir.

— Oui, merci, répondit Abigail.

Ridge sentit que ce qu'il venait de lui dire la perturbait. Il avait fait une brèche dans le rempart qu'elle avait érigé autour d'elle-même.

Cette petite victoire l'emplit de fierté.

* * *

— J'ai horreur d'attendre, dit Abigail, qui faisait les cent pas derrière la camionnette.

Elle resserra les pans de son manteau et soupira.

Dean était parti depuis une heure. Sous le prétexte de faire un jogging, il comptait tourner autour des locaux de la meute de la Rivière pour essayer d'apprendre quelque chose. D'après lui, il y avait même une chance pour qu'on le laisse entrer.

— Je me sens si impuissante ! soupira-t-elle.

Tout en prononçant ces mots, elle se rendit compte qu'elle n'aurait fait cet aveu à personne d'autre. Comment pouvait-elle être aussi pleurnicharde ? C'était parce qu'elle se sentait à l'aise avec Ridge — ce qui contrariait son besoin de tout contrôler.

Ridge, aussi calme que d'habitude, était adossé à la camionnette, la tête baissée et les yeux fermés. Il ne l'ignorait pas. Elle savait qu'il se concentrait sur les bruits de la forêt. S'il s'était passé quelque chose d'étrange autour d'eux, il s'en serait immédiatement aperçu.

Elle croisa les bras et continua à arpenter la tranchée qu'elle avait creusée dans la neige à force de faire les cent pas. Comment pouvait-il être aussi calme ?

La réponse était simple : il n'était pas directement concerné — peut-être pas, du moins.

*Ne pense pas à ça !* s'ordonna-t-elle. *C'est quasiment impossible.*

— Abigail, murmura-t-il.

Comme elle continuait à marcher, il la retint par le bras et l'attira dans les siens.

Elle n'avait pas besoin d'un câlin ! Comment osait-il essayer de la contrôler ?

Elle voulut le repousser, mais il la tenait fermement. Il n'était pas question qu'elle obéisse à cet idiot parce qu'il avait des yeux noisette qui la faisaient fondre ! Subitement, comme si on lui avait jeté un sort, elle cessa de résister et posa sa tête sur son épaule.

Il lui caressa le dos avec assurance. Il était chaud, solide, réel… Il était exactement ce dont elle avait besoin.

— Tu ne peux pas repousser tout le monde, lui dit-il.

Elle poussa un soupir qui aurait pu être un sanglot si elle n'avait pas pleuré toutes les larmes de son corps la veille.

— C'est le mieux que je puisse faire pour toi pour le moment, poursuivit-il. Moi non plus, je n'aime pas attendre. Mais j'ai confiance en Maverick. Il fera tout ce qu'il pourra pour découvrir ce qu'on veut savoir. Nous devons être patients.

Elle hocha la tête et s'écarta pour reprendre la distance que sa conscience rigide exigeait, mais qui chagrina son âme. Elle ne s'était pas sentie autant en sécurité depuis… le XIX^e^ siècle, sans doute. C'était une époque de confort et de prospérité, pour elle. Elle ne se souciait de rien et elle avait de nombreux amants.

Pourquoi n'avait-elle pas ressenti cela depuis si longtemps ? Une femme ne devait-elle pas *toujours* se sentir en sécurité ? À vrai dire, elle ne s'était pas aperçue qu'il lui manquait quelque chose. Elle était trop occupée à survivre, à essayer d'être une bonne mère, à siéger au Conseil, à pratiquer la magie, à repousser les gens, à protéger Ryan…

En vérité, cette vie était loin de lui convenir. C'était une vie… frustrante. Elle n'était pas la personne qu'elle faisait semblant d'être.

Mais elle n'était plus l'Abigail Rowan du XIX^e^ siècle.

Alors qui était-elle ? De quoi avait-elle besoin ? Cet homme était-il capable de le lui donner alors qu'elle ne l'avait pas identifié ? Il lui offrait déjà son aide et un soutien inconditionnel. Elle ne pouvait pas lui en demander plus.

*Mais tu veux plus.*

Elle secoua la tête et soupira encore.

*Reste concentrée sur Ryan*, s'ordonna-t-elle. *Tu pourras réfléchir à ta relation avec Ridge plus tard — bien plus tard, de préférence.*

Ridge avait raison. Ils ne pouvaient absolument rien faire jusqu'au retour de Maverick. Elle croisa les bras et regretta de ne pas avoir eu le courage de rester dans ceux de Ridge. Mais cela aurait supposé qu'elle se lance dans leur relation sans réfléchir — ce qui ressemblait beaucoup trop aux habitudes de l'ancienne Abigail.

Une boule de neige la frappa derrière le crâne. Elle fit volte-face et découvrit le coupable, un grand sourire aux lèvres, avec une autre boule de neige dans la main.

— J'essaie juste d'alléger un peu l'ambiance, se défendit-il.

— Je vois ça, répondit-elle en s'époussetant les épaules. Mais je n'ai même pas tressailli.

— Parce que tu ne t'y attendais pas, répondit-il. Maintenant, tressaille, sorcière !

Elle se pencha pour éviter le projectile et en profita pour ramasser une poignée de neige. Elle s'empressa d'en faire une boule qu'elle lança sur Ridge. Elle l'atteignit entre les omoplates.

— Je vise bien mieux que toi ! se vanta-t-elle en fabriquant une nouvelle boule. Mais je croyais que tu n'aimais pas que je te lance des choses dessus…

— Je préfère les objets tangibles, répondit-il.

Elle n'arriva pas à éviter la boule suivante, qui explosa sur son bras.

Elle esquissa un sourire. Cette bataille puérile offrait une distraction bienvenue.

Elle se cacha derrière la camionnette pendant que Ridge ramassait de la neige, et la longea en restant accroupie. Alors qu'elle croyait l'attaquer par surprise, il apparut brusquement devant elle. Sa boule de neige l'atteignit en plein ventre.

Elle fit semblant de mourir en titubant, les deux mains sur son ventre, avant de partir à la renverse.

— Tu as gagné, reconnut-elle. Mais tu étais avantagé par ton odorat.

Il lui offrit sa main pour l'aider à se relever.

— Je pourrais reconnaître ton parfum à des kilomètres, répondit-il. Je l'aime beaucoup. Il est boisé… avec une note étrange de noix de coco. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est mon shampooing qui sent la noix de coco. Sinon, je me parfume au vétiver. C'est censé calmer l'anxiété.

— Et ça marche ? demanda-t-il en s'essuyant les bras et le torse.

Plutôt que de mentir, elle lui donna un petit coup de poing dans le biceps.

— Tu sais bien que non, alors pourquoi poses-tu la question ?

Il tourna la tête vers le soleil couchant, qui donnait des reflets cuivrés aux flocons accrochés à ses cheveux. Sa capacité à retrouver son calme en un instant impressionna Abigail. Il avait l'assurance et la solidité d'un homme qui avait trouvé sa place dans le monde.

— On aurait dû essayer, dit-elle sans réfléchir.

Il tourna lentement la tête vers elle.

— Essayer quoi ? De rester ensemble ?

Elle acquiesça.

— Ça aurait pu marcher… ou non. Nous ne le saurons jamais.

— Nous pourrions le savoir, lui fit-il remarquer.

Il avait raison. Mais cela supposait qu'elle arrête de le repousser et qu'elle coure le risque de tendre la main vers ce qu'elle désirait le plus. Son cœur vulnérable n'était pas encore prêt à franchir ce pas.

— Si je te laisse réfléchir trop longtemps, tu vas te perdre dans un recoin obscur de ton esprit, dit-il avant de se pencher pour l'embrasser.

Ses lèvres fraîches avaient le goût de tout ce qu'elle désirait sans le savoir. Il l'embrassa timidement, attentif à ses moindres réactions.

Un désir d'une intensité inouïe, qu'elle n'avait jamais ressenti que dans ses rêves, s'éveilla en

elle.

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour lui rendre son baiser. Il était si bon de se lover contre son corps musclé qu'elle en oublia tous ses soucis pendant quelques instants. Elle caressa ses lèvres du bout de la langue pour l'inciter à les entrouvrir.

Ridge glissa une main sur ses reins avec un grognement sourd. De l'autre, il effleura le côté de son sein. Malgré l'épaisseur de son manteau, elle perçut parfaitement ses caresses. Il était aussi déterminé que délicat. Sa seule présence avait le pouvoir de l'étourdir.

— Ne me dis pas que c'est une mauvaise idée, murmura-t-il contre ses lèvres.

— Je n'allais pas le faire.

— J'ai besoin de ça, Abigail. J'en attends plus de toi que je ne le croyais.

— Moi aussi.

Elle enroula ses jambes autour de la taille de Ridge quand il la souleva et glissa ses doigts derrière sa nuque pour l'encourager à redoubler d'ardeur.

Cela devait s'être passé de la même manière à Las Vegas. La passion devait les avoir dévorés dès qu'ils s'étaient touchés. Elle avait accusé l'alcool à tort. Ils n'étaient pas ivres, à présent, mais ils s'étaient embrasés tout aussi vite. Cet homme était la flamme qu'elle ne maîtriserait jamais.

Il était aussi la seule flamme qu'elle n'avait pas peur de toucher.

Elle se cambra pour mieux presser ses seins contre son torse tandis qu'il l'embrassait avec un enthousiasme grandissant. Dans ses bras puissants, elle avait l'impression de lui appartenir. Elle était prête à obéir à ses moindres caprices.

— Par la déesse ! gémit-elle. Possède-moi, Ridge !

— Jamais, répondit-il. Je veux juste te mériter.

— Tu me mérites. Il ne te reste plus qu'à prendre ce que tu veux.

C'était son cœur qui avait parlé sans consulter son esprit, mais elle ne le regretta pas. Jamais elle n'avait été aussi sincère.

— Non, grogna-t-il. Je ne *prends* pas. Ce n'est pas bien.

Merde ! Il était en train de tout gâcher.

— Tu devrais, répondit-elle. Tu le mérites. Et ça ne me dérange pas. S'il te plaît, Ridge…

— Maverick reviendra bientôt.

— Tu l'entendras. As-tu vraiment envie d'arrêter de m'embrasser ?

— Non, mais ne dis plus ce genre de choses.

Elle secoua doucement la tête.

— Je ne dois pas te dire ce dont j'ai envie ?

— Pas comme ça. Je veux dire…

Elle effleura ses lèvres du bout du doigt. Elle était allée trop vite. Elle l'avait poussé sur une voie qu'il n'était pas prêt à prendre. Vilaine sorcière !

— Ce n'est pas grave, lui assura-t-elle. Montre-moi juste à quel point tu as envie de moi.

Elle recommença à l'embrasser. Le grognement qu'il poussa quand elle lui mordilla la lèvre amplifia son désir — ce qu'elle n'aurait pas cru possible.

— On perd tout de suite la tête quand on se touche, lui dit-elle entre deux baisers. Je crois qu'il faut qu'on s'y résigne.

— On dirait bien, répondit-il. J'avoue que j'adore que tu te jettes sur moi.

— Je te vois comme une flamme… La seule que je n'ai pas peur de toucher.

— Ta bouche est comme une drogue — ou plutôt un poison avec lequel j'ai envie de me tuer. Tu ne te serviras pas de la magie, c'est promis ?

— Oui. Tu as encore peur de ça ?

— J'en aurai toujours peur.

— Tout devrait bien se passer tant que tu ne te transformes pas pendant qu'on s'embrasse.

— Je suis capable de me contrôler ! Merde.

Il la posa, ce qui la fit brutalement tomber du nuage sur lequel elle flottait.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Je ne peux pas être sincère sans que tu te vexes ?

— Ça ne marchera pas tant que tu n'auras pas confiance en moi.

— J'ai confiance en toi. C'est toi qui n'as pas confiance en moi. Tu t'interdis de lâcher prise. Il y a une bête en toi qui me désire. Pourquoi ne la laisses-tu pas agir ?

— Tu ne me demandes pas de me transformer, je suppose…

— Bien sûr que non. Je te demande de te conduire comme l'homme que tu es.

Elle se mordit la lèvre et baissa les yeux. Elle n'aurait pas dû formuler les choses comme cela. Il devait croire qu'elle mettait sa virilité en doute. Ce n'était pas le cas, mais comment pouvait-elle le lui faire comprendre ? Il était temps de revenir à des choses plaisantes.

— Oublie ce que je viens de dire. On s'embrassait. On prenait du bon temps, c'était tout.

— C'est tout ce que c'était pour toi ? Du bon temps ?

Il l'attira dans ses bras et l'embrassa assez férocement pour lui couper le souffle.

Exactement comme elle en avait envie. Elle aimait qu'il la contrôle… Elle n'était pas prête à s'abandonner complètement à lui, mais s'imprégner de sa force lui était devenu aussi facile que de respirer.

— Non, tu n'as pas envie que je prenne ce que je veux, murmura-t-il contre ses lèvres. Tu as besoin de contrôler la situation. Tu as besoin de me tenir à distance pour suivre les règles stupides que tu as inventées.

— Toi aussi, tu as besoin de contrôler la situation, protesta-t-elle.

— Est-ce que je t'ai donné l'impression de me contrôler quand je t'ai embrassée ?

— Non… et tant mieux, répondit-elle en s'effleurant les lèvres. Mais tu me ressembles, Ridge. Toi aussi, tu tiens les gens à distance. Ce n'est pas moi qui tressaille à chaque fois que tu bouges les doigts.

— Comme je te l'ai expliqué…

— Je sais ! le coupa-t-elle. Et je m'excuse une fois de plus.

Elle soupira et tourna les yeux vers le soleil couchant.

— Mais tu es encore capable de faire l'amour, non ? reprit-elle. Je n'ai donc rien abîmé de vital. Si tu ne peux pas avoir d'enfants…

— À cause de ton maudit sort !

Le sort qu'elle ne lui avait pas jeté. Elle n'avait pas eu le temps. Elle avait réagi par réflexe. Ce n'était qu'un accident, dû à la combinaison de sa magie avec une ligne tellurique et l'électricité de l'hôtel.

Mais elle ne pouvait pas le lui dire, parce qu'il n'était pas prêt à accepter la vérité — comme elle n'était pas prête à accepter celles qui la concernaient.

À quoi jouaient-ils ? À ne pas voir ce qu'ils avaient sous les yeux ?

— Veux-tu que notre relation aille plus loin, Ridge ? demanda-t-elle après avoir rassemblé son

courage.

— Oui, je… Maverick approche.

Il lui tourna le dos et scruta la forêt.

— Comme il ne court pas à toute allure, je présume que ça s'est bien passé, ajouta-t-il.

Le cœur affolé, Abigail attendit l'apparition du loup.

Dean Maverick les rejoignit à petites foulées. Il lui fit un signe de tête avant de regarder Ridge, qui avait passé un bras autour de ses épaules. De nouveau, il se montrait tendre et réconfortant. Ou était-ce un geste possessif ?

Si seulement il pouvait recommencer à la posséder par ses baisers…

— Des ennuis ? demanda Ridge.

Maverick fit tomber la neige de ses bottes en donnant des coups de pied dans l'un des pneus de la camionnette.

— Aucun, répondit-il. J'ai parlé à Don Pritchard, le chef de la meute. Ils n'ont qu'un vampire dans leurs locaux et ce n'est pas celui que vous cherchez.

— Comment le savez-vous ? demanda Abigail. Vous n'avez pas mentionné son nom, j'espère ? Je vous avais dit de ne pas le faire !

— Calmez-vous, ma petite dame, répondit Maverick. Je n'ai livré aucune information. J'ai juste dit que certains membres de ma meute s'intéressaient aux combats qu'ils organisaient. Don a proposé de me montrer le vampire qu'ils détiennent. C'est celui qui a gagné le combat d'hier soir. L'autre a perdu.

— Il est mort.

— Oui. Ce n'est plus qu'un tas de cendres.

— Tu en es sûr ? demanda Ridge.

Dean acquiesça.

— Et j'ai l'impression que la meute hésite à organiser d'autres combats. Le chef m'a dit qu'il y avait moins de monde que d'habitude, hier. Et la visite de Ridge les a incités à réfléchir.

— Ah oui ? demanda Ridge avec une satisfaction évidente.

Il y avait de quoi se réjouir, si Ridge avait eu une influence positive sur ses congénères… Mais l'inquiétude d'Abigail reprit vite le dessus.

— Que faisons-nous, maintenant ? demanda-t-elle. Je ne peux pas aller au rendez-vous de demain sans ce vampire… Ils ne me rendront jamais mon fils !

Ridge la prit par les épaules pour la forcer à le regarder.

— Nous le retrouverons, Abigail, lui assura-t-il.

Sa détermination l'aida à lutter contre la panique, mais ses lèvres se mirent à trembler.

— Qu'allons-nous faire ? balbutia-t-elle en se blottissant contre lui. Je veux qu'on me rende mon fils !

— Je vous aiderai autant que vous voulez, déclara Dean. Je vais appeler Sunday pour lui dire que je serai un peu en retard. Si une autre meute de la région organise des combats de vampires, je pense que c'est celle d'Ely.

— Ely est à au moins quatre heures de route, dit Ridge en tournant la tête vers le nord.

Cette petite ville était située près de la frontière.

— Je suis désolé. J'aurais préféré que votre vampire soit ici, ajouta Maverick avant de monter à l'arrière de la camionnette.

— Nous n'avons pas eu de chance, mais nous y arriverons, lui promit Ridge en frottant ses bras avec tendresse. À quelle heure est le rendez-vous de demain ?

— À 4 heures de l'après-midi.

— Il est 18 heures. Ça nous laisse vingt-deux heures.

— Ryan doit être terrifié, gémit-elle. Si nous ne trouvons pas ce vampire à temps…

— Ne partons pas perdants, la coupa-t-il avant de lui ouvrir la portière. Pour le moment, nous avons de la route à faire.

* * *

— Comment ont-ils découvert que tu avais un fils si tu as tout fait pour le cacher ? demanda Ridge.

— Je ne sais pas, répondit-elle en fermant les yeux pour quelques instants. J'ai été si prudente…

— Pourquoi avoir caché son existence ? demanda Maverick.

Ridge lui jeta un coup d'œil dans le rétroviseur avant de répéter sa question.

— Effectivement, pourquoi ? As-tu des ennemis ?

— Je siège au Conseil. C'est une raison suffisante. Sais-tu combien d'ennemis nous avons ?

— Tout le monde en a. Ça n'explique pas pourquoi tu t'inquiètes autant pour ton fils.

— Je suis une sorcière qui maîtrise le feu, se défendit-elle. Sais-tu quels seraient les pouvoirs de mon enfant si son père était un sorcier qui maîtrise aussi cet élément ?

— Non.

— Non seulement il hériterait des pouvoirs de ses parents, mais il serait immunisé contre le feu. Il n'y a pas eu de sorcier aussi puissant depuis des millénaires.

— Et vous avez peur que quelqu'un veuille se servir de lui ? demanda Maverick. Comment est-ce possible s'il est aussi puissant ?

— Ce n'est encore qu'un enfant. Comme il n'a pas franchi la puberté, je ne sais pas…

Elle laissa sa phrase en suspens.

— Tu ne sais pas quoi ? grommela Ridge. S'il héritera de tes pouvoirs ?

— Oui. Il est rare qu'un garçon hérite des pouvoirs de sa mère. C'est plus fréquent si les deux parents sont des sorciers. Si son père n'est pas…

— … un sorcier ? demanda Ridge.

Elle acquiesça en grimaçant.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes, jusqu'à ce que Ridge parvienne à la conclusion qui s'imposait.

— Tu ne sais donc pas qui est son père.

— J'en suis sûre à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

— Quoi ? Quel âge a Ryan, d'abord ?

Elle tourna la tête vers la fenêtre.

— Abigail !

— Il a douze ans.

— Douze ans. Ça veut dire…

Il ne lui fallut pas longtemps pour faire le calcul. Treize ans plus tôt, il roulait sur une route du Nevada à la recherche d'un amusement — qu'il avait trouvé grâce à Elvis, un bûcher et de la vodka.

Mais y avait-il vraiment une chance qu'il… ?

Il écrasa les freins, gara la voiture au bord de la route et en sortit en claquant la portière, puis il fit le tour du capot pour ouvrir celle d'Abigail et la tirer dehors.

— Suis-je le père de Ryan ? demanda-t-il en la secouant par les épaules.

# 8

Ridge ne l'avait jamais regardée aussi durement. Il n'y avait plus le moindre reflet doré dans ses yeux, qui s'étaient assombris. Ce regard devait faire peur à ses ennemis… et il avait sans doute raison de la regarder comme cela.

Étrangement, au lieu d'être effrayée, elle était soulagée qu'il la force à cracher le morceau.

Pour le meilleur ou pour le pire, elle se délivrerait d'un fardeau.

Ridge plaqua ses mains sur le toit de la camionnette pour la piéger entre ses bras. Le moteur grognait aussi furieusement que lui.

Une voiture qui passa près d'eux les aspergea d'une giclée de neige. Ils ne s'en soucièrent ni l'un ni l'autre.

Elle soutint le regard de Ridge, dont l'esprit devait s'affoler. Un esprit qui était à moitié animal, ce qui le rendait plus instinctif et plus prompt aux réactions brutales… Mais son instinct ne pouvait pas faire grand-chose pour lui dans cette situation.

Même si elle aurait aimé qu'il soit le père de Ryan, c'était quasiment impossible. Combien de fois y avait-elle songé au fil des ans ? Des centaines ? Non, sûrement des milliers. Chaque fois qu'elle avait regardé les yeux de Ryan, elle s'était demandé s'ils étaient de la même couleur que ceux de son sauveur.

À cause de la vodka, elle n'avait pas des souvenirs assez précis pour répondre à cette question.

Ryan avait des yeux noisette pailletés d'or. Ils ressemblaient beaucoup à ceux de Ridge…

Mais elle n'avait aucune raison de se mettre à douter après toutes ces années. Elle avait accepté les conséquences de ses actes, et il était dangereux d'imaginer un nouvel avenir fondé sur des espoirs ridicules.

— Ça m'étonnerait, finit-elle par répondre.

— Ça t'étonnerait ? Tu n'en es donc pas sûre. Quand Ryan a-t-il été conçu ?

— Les médecins ne le savent jamais précisément. Ils ne vous donnent qu'une date approximative. Ils peuvent se tromper de deux ou trois semaines…

— Tu le sais, Abigail, insista-t-il en lui saisissant le bras. Les sorcières savent ce genre de choses. Vous êtes calées en cycles. Les saisons, les créatures de toutes sortes, votre propre corps… Tu sais très bien quand il a été conçu. Était-ce à Las Vegas ?

— Je suis sortie avec Miles pendant des mois avant notre petite danse alcoolisée devant l'autel, Ridge. Nous faisions l'amour tous les jours — y compris quelques heures avant qu'il n'essaie de me

brûler.

— Tu tenais un excellent candidat à la paternité, si tu veux mon avis, ironisa-t-il. Mais tu ne peux être sûre de rien parce que nous avons fait l'amour le soir même.

— Ivres morts. Tu n'as qu'à demander à Elvis, si tu ne t'en souviens plus !

— L'alcool n'est pas un contraceptif. Je suis même sûr qu'il contribue à bien plus de grossesses que les femmes ne veulent l'admettre. Ton fils est peut-être aussi le mien !

Oui, il y avait une chance minuscule pour que Ridge soit le père de Ryan, mais elle n'allait pas se mettre à croire à un scénario aussi improbable par désespoir. Elle s'était résignée depuis plus d'une décennie à ce que Miles soit le père de Ryan, ce qui condamnait son fils à une vie terriblement compliquée.

— Non. Il n'y a qu'une chance minuscule pour que Ryan soit ton fils.

— D'après qui ?

— Pourquoi cela te contrarie-t-il autant, Ridge ? Tu voulais qu'on divorce !

— C'était avant que je ne découvre que j'avais un fils !

— Je t'interdis de prendre les choses comme ça. Tu n'as aucun droit sur Ryan.

Le loup rejeta sa tête en arrière avec exaspération, mais il ne s'écarta pas de la voiture — sans doute de peur qu'elle ne s'enfuie.

Elle n'avait pas envie de s'enfuir. Même s'il était en colère parce qu'il s'estimait privé de ce qu'il méritait, elle se sentait en sécurité en face de cet homme.

— On peut prétendre à avoir une famille quand on passe du temps avec les gens qu'on aime, reprit-elle. Même si tu étais le père de Ryan, ce qui est très improbable, nous ne serions pas ta famille. On ne gagne pas le titre de père en une nuit. Il faut le mériter.

Il prit son visage entre ses mains. Elle sentit qu'il faisait de gros efforts pour maîtriser sa colère. Elle resta parfaitement immobile, bien décidée à ne pas lui montrer qu'elle aurait aimé qu'il ait raison.

— Merde, Abigail ! J'ai toujours rêvé d'avoir une famille, grogna-t-il, les mâchoires crispées. Crois-tu qu'on a l'impression d'avoir une famille quand on est un orphelin au sein d'une meute ? Non. Je me suis battu toute ma vie pour gagner des miettes d'affection. J'ai fait tout ce qu'Amandus me demandait en espérant y gagner un regard bienveillant et peut-être le droit de dormir dans un lit, rien qu'une nuit, plutôt que sur mon lit de camp dans l'atelier. J'ai laissé les autres enfants se moquer de moi et me rouer de coups pour s'amuser. J'étais un louveteau stupide qui aurait fait n'importe quoi pour un peu d'attention. À une époque, j'ai cru que la femme d'Amandus, Persia, me considérait comme son fils. J'essayais d'empêcher Amandus de la frapper aussi souvent que je le pouvais. Elle ne m'a jamais remercié. De toute manière, ce n'étaient pas des remerciements que j'attendais. Finalement, j'ai gagné le respect d'Amandus en me chargeant de ses sales besognes. C'était un salaud ! Et je lui ressemble par bien des côtés.

Il s'écarta brusquement d'elle pour lui tourner le dos. Il avait le souffle court et tous les muscles tendus. Elle fixa sa nuque, abasourdie. Ce qu'il venait de dire lui avait fait prendre conscience de l'horrible tragédie qu'avait été son enfance.

Comment pouvait-il croire qu'il ressemblait à Masterson alors qu'il avait protégé Persia ?

— Je n'aurais jamais imaginé que tu avais eu une telle enfance, murmura-t-elle. Tu es si fort, si calme… Je ne sais pas quoi dire… à part que ce sont les épreuves que tu as traversées qui ont fait de toi l'homme que tu es aujourd'hui.

— Ah oui ? grogna-t-il en serrant les poings. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas que mon fils vive un jour de plus sans son père !

— Il s'en est bien sorti jusqu'ici en n'ayant que sa mère, protesta-t-elle. Malgré ma mauvaise réputation, je sais m'occuper d'un enfant.

— Ah oui ? Tu dis toi-même que tu repousses les gens. Tu as repoussé ton fils jusqu'en Suisse !

Le coup porta parce qu'il avait raison. Elle repoussait les gens pour essayer de devenir… Quoi ? Plus respectable ? C'était une étiquette dont elle ne voulait pas, même si elle l'avait méritée. Plus responsable ? Et puis quoi encore ? Elle avait envoyé son fils à l'étranger sous le prétexte de le protéger.

Comment osait-elle se servir d'une excuse pareille ? Quelle mère envoyait son fils aussi loin d'elle ? Elle n'était peut-être pas prête à être une mère célibataire… mais elle aimait Ryan de tout son cœur. Elle l'aimait tant qu'aucun homme ne l'aurait jamais. Aucun !

Elle poussa un profond soupir.

*Aucun homme.*

Voilà où était le problème. Elle punissait les hommes dont elle était tombée amoureuse et qui l'avaient abandonnée en empêchant tous les autres de s'approcher de Ryan, même ceux qui étaient bien intentionnés et qui pouvaient l'aimer.

Comme Ridge ?

Son fils avait besoin d'un père. Ryan lui demandait souvent si elle avait un petit ami et si elle comptait le ramener à la maison pour qu'il puisse jouer au football avec lui. À chaque fois, elle baissait les yeux et elle changeait de sujet. C'était aussi lâche que facile.

Par la déesse ! Elle avait été plus cruelle envers son fils que toutes les créatures inconnues dont elle le protégeait. Mais il n'en restait pas moins que…

— Ne t'emballe pas, Ridge. Je t'ai dit qu'il était peu probable que Ryan soit ton fils.

— Je t'ai entendue. Une chance minuscule. Mais ses pouvoirs ne se sont pas encore manifestés ?

— Non, mais…

— D'ici là, ça reste du cinquante-cinquante, la coupa-t-il.

— Oh ! Ridge !

— Nous devons nous remettre en route ! Si des sorcières détiennent mon fils, je vais leur arracher la tête.

Une main posée sur son cœur, elle regarda Ridge remonter en voiture. Elle aurait dû s'attendre à une réaction aussi brutale… Mais il ne pouvait pas être le père de Ryan. Rien n'indiquait que Ryan avait des gènes de loup-garou.

Merde. Dans tous les cas, l'ascendance de Ryan allait sérieusement compliquer sa vie.

* * *

Il leur fallut un long moment pour attendre Ely. Ridge ne commença à se détendre que lorsqu'il alluma l'autoradio. Quand il était remonté en voiture, il avait rencontré le regard de Maverick dans le rétroviseur. Le loup avait tout entendu.

Mais Ridge n'était pas d'humeur à se confier, ni à fournir des explications.

Heureusement, Abigail s'endormit vite et Maverick se mit à feuilleter un magazine automobile en fredonnant les airs qui passaient à la radio.

Ridge conduisit les doigts crispés sur le volant. Il était peut-être le père du garçon. C'était merveilleux. Impossible. Incroyable. Et, comme Abigail ne cessait de le répéter, probablement faux.

Mais il y avait une petite chance que ce soit vrai. Une chance minuscule, avait-elle dit. Il ne demandait pas plus. Il avait déjà fait beaucoup de chemin en n'ayant jamais eu la moindre chance dans aucun domaine.

Avec une chance prénommée Ryan, il était prêt à déplacer des montagnes.

Quand ils atteignirent Ely, la faim avait remplacé sa colère. Il s'arrêta au guichet d'un fast-food, où il commanda un hamburger, une salade, trois portions de frites et un soda avant de se tourner vers les autres pour leur demander ce qu'ils voulaient.

Ils se garèrent sur le parking et mangèrent en silence jusqu'à ce que Maverick rote.

— Les hommes ! pouffa Abigail avant de lui voler une nouvelle frite. On est arrivés, alors ?

— La meute d'Ely est la dernière meute « citadine » de la région, expliqua Maverick. Plus au nord, il n'y a plus que de la forêt. Les meutes qui s'y sont installées vivent dans l'isolement. Elles se moquent éperdument des vampires. J'ai besoin de m'étirer les jambes et de me vider la vessie. Je reviens tout de suite.

Ridge ne manqua pas le clin d'œil que Maverick lui décocha avant d'entrer dans le fast-food. Il n'était sorti de la voiture que pour le laisser seul avec Abigail pendant quelques minutes. Le tact du loup émerveilla Ridge. Ce devait être l'effet que le mariage avait sur les hommes. Cela les apaisait et cela leur permettait de maîtriser l'art des émotions.

Personnellement, il n'aurait rien eu contre le fait d'être un peu moins gauche. Quand il avait embrassé Abigail, il l'avait sentie s'abandonner entre ses bras, comme si elle se nourrissait de sa passion brutale. Elle ne s'était pas rendu compte qu'il était à deux doigts de la transformation quand elle lui avait demandé de laisser sa part bestiale s'exprimer. Son loup était tout proche et il n'aspirait qu'à prendre la femme qu'il estimait lui appartenir.

— Je suis désolé, dit-il en fourrant les emballages vides dans le sac en papier. Je n'aurais pas dû te parler aussi durement, tout à l'heure.

— J'accepte tes excuses, répondit Abigail avant de finir son jus d'orange. Et je comprends pourquoi tu t'es énervé. Tu es quelqu'un de bien, Ridge.

— Veux-tu bien arrêter de dire ça ? grommela-t-il. Je ne suis pas quelqu'un de bien. Je suis un loup abîmé qui ne sait rien faire de mieux que de crier sur les femmes quand elles le perturbent. Je ne suis pas aussi honorable que tu le crois. Alors arrête de me voir comme un preux chevalier ! Il y a un enfant en danger et je ferai tout pour le retrouver. C'est aussi simple que ça.

— Comme tu voudras, répondit-elle en lui tendant son gobelet vide. Tu n'es pas un preux chevalier. Tu n'es qu'un loup. Et je ne suis qu'une sorcière. Et nous allons retrouver Ryan.

— Ça, je te le promets, Abigail !

Elle hocha la tête et lui sourit.

— J'ai confiance en toi.

# 9

— Je ne peux pas faire ça ! s'écria Ridge avant de claquer la portière de la camionnette pour foncer vers les locaux de la meute. Je ne peux pas laisser quelqu'un d'autre tout faire tout seul.

Maverick était parti en mission de reconnaissance quelques minutes plus tôt.

— Ridge, non ! Tu es fou !

Abigail lui saisit le bras pour essayer de le retenir, mais ses pieds glissaient sur la neige et il n'était pas question qu'il ralentisse.

— Pourquoi non ? grogna-t-il.

— Si tu fonces dans le tas en montrant les crocs, ils riposteront. Laisse-moi faire quelque chose.

— Que pourrais-tu faire qui ne fasse pas tout exploser ? Je t'interdis d'employer la magie, Abigail !

Elle planta ses poings sur ses hanches et le fusilla du regard.

— Tu me l'interdis ?

— Oui, répondit-il sur un ton un peu moins agressif. C'est trop spectaculaire. On a besoin d'être discrets.

— Mais tu me l'*interdis* ?

— Oui. Ça ne te plaît pas ?

Elle pinça les lèvres quelques instants avant de répliquer :

— Très bien. Que dis-tu de ça ?

Elle tendit la main. Le lampadaire qui éclairait la cour s'éteignit. Une seconde plus tard, tous les bâtiments se retrouvèrent plongés dans l'obscurité.

— Pour commencer, dit-elle. Maintenant, on peut les enfumer pour les forcer à sortir.

— Oh non ! s'écria-t-il avant de lui tordre les bras derrière le dos. Pas de feu ! Tu crois qu'un loup solitaire va les énerver ? Des flammes les rendront fous ! Je ne veux pas qu'on les enfume pour les faire sortir. Je veux juste un vampire. Promets-moi de ne rien embraser, Abigail.

À sa grande surprise, elle posa sa tête sur son épaule au lieu de se débattre.

— Je te le promets. On fera comme tu voudras.

— Maverick revient !

Il la lâcha et partit à la rencontre de Maverick.

— Alors ? lui lança-t-il. Qu'as-tu découvert ?

— Votre vampire est là, répondit Maverick en s'essuyant le front. Vous avez vu ça ? Toutes les

lumières se sont éteintes d'un coup. Ils paniquent, à l'intérieur.

Ridge jeta un regard sévère à Abigail, qui haussa les épaules avec un air innocent.

Maverick grimaça.

— Oh… J'avais oublié qu'il y avait une sorcière parmi nous.

— Es-tu sûr que c'est notre vampire ? demanda Ridge.

— Oui. Ils m'ont dit qu'ils l'avaient capturé la semaine dernière. Il est dans une cellule, sous des lampes à ultraviolets. Il est en piteux état, mais j'ai l'impression qu'il n'a pas encore perdu la raison.

— Il faut qu'on le fasse sortir de là avant que la lumière ne revienne. Abigail ? As-tu seulement fait sauter un fusible ou est-ce plus grave que ça ?

— Nous sommes sur une ligne tellurique, répondit-elle en baissant les yeux. La lumière restera éteinte aussi longtemps que je le voudrai.

— Bien. Tu te souviens de ce que tu m'as promis ?

Elle traça une croix sur son cœur. C'était un geste sacré pour les sorcières. Elle tiendrait parole.

— Tu es partant pour une petite mission secrète, Maverick ? demanda-t-il en posant sa main sur l'épaule du loup.

— Bien sûr, mais tu es le seul à avoir besoin d'être discret. Moi, je peux me promener dans les locaux autant que j'en ai envie.

— Comment est le terrain ? Que suggères-tu ?

— Le plus simple est de passer par-derrière. Il n'y a que quatre loups à l'intérieur, pour le moment. Les autres sont en ville. Il paraît qu'il y a de nouvelles stripteaseuses dans le bar local. Et si on s'y arrêtait sur le chemin du retour ?

Ridge n'eut pas besoin de tourner la tête vers Abigail pour savoir qu'elle fusillait Maverick du regard. Il fut soulagé de ne pas être la cible de sa colère, pour une fois.

— Dépêchons-nous, dit-elle. Il faut qu'on ait filé avant que les autres ne reviennent.

— S'il y a de nouvelles stripteaseuses, ils ne rentreront pas avant la fermeture du bar, intervint Maverick.

— On ferait quand même mieux de ne pas traîner, dit Ridge. Reste près de la camionnette, Abigail. Et laisse le moteur tourner. On pourrait avoir besoin de filer vite.

Abigail hocha la tête et se mit au volant.

— Et éteins les phares ! lui lança-t-il par-dessus son épaule alors que Maverick et lui se mettaient en route.

Elle obéit aussitôt. Malheureusement, le ronronnement du moteur n'était pas d'une grande discrétion. Ils devaient agir vite. Leur mission ne serait sans doute pas bien difficile s'il n'y avait effectivement que quatre loups dans les locaux.

— Tu as un faible pour cette sorcière ? demanda Maverick alors qu'ils trottinaient dans la neige.

— Ça dépend de ce que tu veux dire par là.

— Comme tu t'en doutes, j'ai entendu votre conversation tout à l'heure.

— On a eu une aventure d'une nuit.

— Ça, je l'ai compris. Mais ce qui s'est passé à Las Vegas n'est pas resté à Las Vegas, n'est-ce pas ? Tu crois que ce garçon est ton fils ?

— Je préfère ne pas y penser. Si je me mets à y croire et que je suis déçu…

Il laissa sa phrase en suspens. S'il était honnête, il y croyait déjà et il n'était pas prêt à supporter une nouvelle déception. Il en avait déjà encaissé tellement…

— Je te suis, puisque tu connais les lieux, reprit-il.

— Ça marche. Je sais que ça ne t'avance pas à grand-chose, mais j'espère que tu es le père du garçon. Les enfants sont une bénédiction. J'aimerais bien en avoir quelques-uns moi-même, mais je ne suis pas sûr que Sunday puisse tomber enceinte d'un loup-garou.

— Un enfant à moitié chat et à moitié loup ? Ça ferait un mélange intéressant.

— Oui, c'est aussi ce que je me dis…, répondit Maverick. Il vaudrait peut-être mieux qu'on adopte, mais je ne sais pas si la meute approuvera. Ce qui n'a pas beaucoup d'importance, à vrai dire, puisque je ne vais sans doute plus rester alpha très longtemps.

— Pourquoi ?

— Sunday voudrait vivre plus près de la ville. Elle a envie d'avoir des amies et d'acheter de belles chaussures. Des trucs de fille… Tu sais comment elles sont.

Pas vraiment, mais il avait compris grâce à Blu Masterson que les femmes faisaient une fixation sur les chaussures. Blu était intenable quand elle s'en achetait une nouvelle paire.

— Comme j'ai grandi à Minneapolis, ça ne me dérange pas d'y retourner, poursuivit Maverick. Je sais déjà qui je nommerai alpha quand je m'en irai. Il est très intelligent et il respecte toutes les espèces paranormales, comme toi. Me voilà bien parti pour redevenir un loup solitaire…

— Tu es le bienvenu dans ma meute, si tu veux. Ce serait un honneur pour moi.

— Merci, mais il n'y a pas de femmes dans ta meute. Ça n'aiderait pas Sunday à se faire une foultitude de copines, comme elle en a envie. J'aime bien le mot « foultitude ». Sunday l'emploie souvent.

— Il n'y a pas de femmes *pour l'instant*, le corrigea Ridge. J'y travaille.

— Je vois ça. Si tu veux mon avis, tu devrais redoubler d'efforts, Addison. Cette sorcière sera difficile à séduire, mais plus elles résistent, plus le plaisir de la victoire est grand.

— Tu as de la chance d'avoir trouvé Sunday.

— C'est vrai, mais il arrive qu'elle invoque un démon par accident pendant qu'on fait l'amour. Je peux t'assurer que ça gâche l'ambiance.

Les familiers servaient de vaisseaux aux démons — raison pour laquelle certaines sorcières les employaient.

— Sans incantation d'une sorcière ?

— Oui. C'est sa première vie. Elle n'a pas encore la main… J'ai fracassé plus que mon compte de crânes de démons, ces derniers temps. Mais ce sont les aléas d'une vie sexuelle réussie avec une familière, j'imagine.

Ils sautèrent par-dessus un fossé et s'accroupirent près d'une clôture en barbelés.

— La porte est là-bas, dit Maverick. Je l'ai marquée.

— Je sens ça, répondit Ridge.

Ils s'en approchèrent prudemment.

— Puisque c'est ton urine, c'est toi qui l'ouvres, ajouta Ridge. Je te suis.

Ils entrèrent. Il fallut quelques secondes aux yeux de Ridge pour s'adapter à l'obscurité. Le bâtiment n'avait aucune fenêtre. L'odeur de sang de vampire qui flottait dans l'air était si puissante que l'estomac de Ridge se retourna. D'après cette puanteur, la meute devait détenir de nombreux prisonniers.

Cette partie du bâtiment ressemblait à une prison. Ils se trouvaient dans un couloir bordé de portes en métal, chacune percée d'une petite ouverture protégée par une plaque coulissante. Amandus avait aussi transformé une partie des locaux de leur meute en prison, mais leurs cellules avaient des barreaux.

— Ils ont monté une sacrée opération, chuchota Maverick. La cellule de votre vampire se trouve un peu plus loin. Je l'ai marquée en crachant sur la porte.

Il renifla et s'approcha de l'une des cellules.

— C'est celle-ci ! annonça-t-il.

Ridge examina la porte. Elle était fermée par une barre en métal, mais il ne vit ni serrure ni dispositif électronique qui aurait permis de la faire coulisser.

— Comment ça s'ouvre ? demanda-t-il.

— Il y a un panneau de contrôle au bout du couloir, répondit Maverick.

— Et tu connais la combinaison de cette porte ?

— Tu me prends pour un débutant ?

Maverick s'éloigna. Quelques instants plus tard, Ridge entendit une porte grincer et devina le profil de son ami à la lueur d'une série de diodes et d'un petit clavier aux touches lumineuses. Maverick entra une combinaison.

Quelque chose cliqueta dans la porte devant laquelle Ridge se tenait, et la barre coulissa.

— Je savais que tu étais l'homme de la situation, dit-il à Maverick quand celui-ci le rejoignit. Allons-y !

— Qui va là ?

Ils tressaillirent et se tournèrent vers le halo lumineux qui s'approchait de l'angle du couloir. Quelques instants plus tard, un homme équipé d'une lampe de poche apparut.

— Addison et Maverick ? balbutia-t-il en braquant le faisceau de sa lampe sur eux ?

Ridge crut reconnaître sa voix.

— Severo ?

# 10

— Tu es bien le dernier loup que je m'attendais à trouver dans une prison remplie de vampires à moitié fous, lança Ridge au nouveau venu.

Severo était un loup solitaire qui siégeait au Conseil et se tenait à l'écart de la plupart des conflits. Il avait épousé une vampire. Son caractère sociable et sans chichis se devinait à son style vestimentaire — une veste en cuir, un jean délavé et des bottes de cow-boy — mais son expression était sévère.

— J'en ai autant à votre service, répondit-il. Que fais-tu là, Addison ? Je suppose que tu n'as pas reçu de carton d'invitation si tu es passé par la porte de derrière… Et toi, Maverick ?

Dean, les mains dans les poches, jeta un coup d'œil à Ridge. Visiblement, il préférait le laisser répondre.

— Nous avons besoin d'un vampire, dit celui-ci. Nous partirons quand nous l'aurons.

Severo croisa les bras et orienta sa lampe de poche vers le plafond, ce qui leur permit de mieux se voir. Il avait perdu son expression agressive, mais il leur faisait face avec aplomb alors qu'il aurait dû s'adresser respectueusement à deux alphas.

— Vous avez fait quatre heures de route pour voler un vampire à cette meute ? s'étonna-t-il. Pourquoi ? Vous manquez de divertissements en ville ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, répondit Ridge. Quelqu'un a des ennuis. C'est pour la sortir du pétrin que j'ai besoin de ce vampire.

— Alors il s'agit d'une femme ? demanda Severo avec un sourire en coin. Il s'agit toujours d'une femme, n'est-ce pas ?

Il jeta un coup d'œil à Maverick, qui pouffa.

— Es-tu là pour assister à un combat ? demanda Ridge.

— Pas du tout. Comme je passais dans le coin, j'ai décidé de rendre une petite visite à la meute d'Ely… et je suis tombé là-dessus. Je suis consterné qu'il y ait encore des meutes qui pratiquent les combats de vampires et violent les directives du Conseil. J'attendais le retour de l'alpha pour m'entretenir avec lui et lui proposer de mettre un terme à ses activités avant que je ne le dénonce à mes collègues. De toute manière, je ne suis pas sûr que le Conseil ferait quoi que ce soit. Je pense qu'une approche plus directe sera plus efficace. Qui est cette femme ?

Ridge grimaça. Il ne pouvait pas fournir cette information à Severo, puisque Abigail avait caché l'existence de son fils au Conseil, mais il ne voulait pas non plus mentir à quelqu'un qu'il respectait.

— Une sorcière, répondit-il. Une amie.

— Cette sorcière a-t-elle un nom ?

— Oui, mais je ne peux pas te dire qui c'est. On…

Il laissa sa phrase en suspens et se massa le front.

Maverick vola à son secours.

— Ils commencent tout juste à sortir ensemble, intervint-il. Ils préfèrent rester discrets pour le moment, tu comprends.

Severo acquiesça.

— Alors vous récupérez un vampire pour une sorcière. Ne peut-elle pas trouver une source toute seule ?

— Ce n'est pas pour elle, répondit Ridge. C'est… Nous ne ferons pas de mal à ce vampire. Nous allons juste le livrer à une personne qui fait chanter la sorcière.

— Pour que cette personne lui fasse du mal ?

— S'il te plaît, Severo… Ne nous rends pas la partie trop difficile. Ne t'est-il jamais arrivé de faire quelque chose pour une femme ?

— Je décrocherais la lune pour la femme que j'aime. Mais s'agit-il d'amour ? demanda Severo en plongeant son regard dans celui de Ridge.

— Faut-il vraiment que je réponde à cette question ? Je suis prêt à me battre contre toi, si tu m'y forces.

Severo écarta les jambes et carra ses épaules. Il ne grogna pas, mais ce fut tout comme.

— On te demande juste de regarder ailleurs pendant qu'on file d'ici avec notre vampire, insista Ridge.

Le loup l'observa un long moment. Ils ne s'étaient rencontrés qu'une seule fois avant ce jour, à l'époque où Ridge était au service d'Amandus Masterson. Severo savait que Ridge avait fait des choses cruelles pour plaire à son alpha. Il savait aussi qu'il avait tué Masterson. Comprenait-il pourquoi ?

— Il se trouve que je me soucie de la sécurité des vampires, finit par dire Severo. Comme ma femme en est une, j'ai de la compassion pour eux.

— Moi aussi, lui assura Ridge. J'adorerais les libérer tous.

— Ce ne serait pas une bonne idée, répondit Severo. Je suis sûr que la moitié d'entre eux ont perdu la raison à cause des ultraviolets. Ils s'en prendraient aux humains et…

Le loup s'interrompit et soupira profondément.

— Il faudrait tuer ceux qui sont devenus fous, reprit-il. Ce serait charitable.

— Nous t'aiderons si tu nous laisses emporter le vampire qu'on est venus chercher, proposa Ridge.

Severo acquiesça et serra la main qu'il lui tendait.

— Essayons d'être rapides et efficaces, répondit-il.

* * *

Trois quarts d'heure plus tard, Ridge et Maverick essuyèrent leurs mains couvertes de sang, dirent au revoir à Severo et quittèrent le bâtiment. Severo comptait attendre le retour de l'alpha pour assumer les conséquences de leur initiative. La tâche qu'ils avaient accomplie était macabre, mais ils

avaient mis un terme aux souffrances des vampires que les ultraviolets avaient rendus malades.

— Quel massacre ! commenta Maverick alors qu'ils repartaient vers la voiture.

Ridge portait Mac York, inconscient, sur son épaule. Même s'il avait gardé la bouche fermée pendant toute l'opération, il avait un goût de cendres au fond de la gorge. Ils avaient tué cinq vampires d'un coup de pieu dans le cœur. Quatre d'entre eux avaient explosé immédiatement. Le cinquième, plus jeune, avait brûlé lentement. Ridge avait l'impression que l'odeur de sa chair carbonisée lui resterait pour toujours dans les narines.

Ce qu'ils avaient fait était horrible, mais il fallait bien que quelqu'un s'en charge. De toute manière, ces vampires auraient eu une mort encore plus cruelle s'ils les avaient abandonnés à leur sort. Ceux qui avaient compris leur intention à travers le brouillard de la folie n'avaient même pas résisté.

Ils n'avaient pu relâcher que deux vampires — ceux qui avaient été capturés les derniers.

— Nous ne parlerons jamais de ce qui vient de se produire, dit Ridge.

— Marché conclu, répondit Maverick. Il y a quelque chose que je ne comprends pas… Pourquoi des sorcières veulent-elles ce vampire ? Il doit avoir beaucoup d'importance pour elles, si elles sont prêtes à enlever le fils de quelqu'un pour lui mettre la main dessus.

— Elles cherchent peut-être une source, suggéra Ridge. Les sorcières doivent manger un cœur de vampire tous les siècles pour rester immortelles.

— C'est vrai ? Je l'ignorais. Beurk. Elles le mangent en entier ?

— Je ne connais pas les détails et je ne tiens pas à les connaître, répondit Ridge.

Et il n'avait pas envie d'y penser juste après le massacre auquel il venait de participer.

— Abigail a dû en manger un certain nombre, dans ce cas, reprit Maverick. J'ai entendu dire qu'elle était très âgée.

Ridge ne put s'empêcher d'imaginer la scène, qui le répugna profondément. Cela lui semblait encore pire qu'un vampire mordant un humain — presque aussi barbare que les combats de vampires.

— Chacun fait ce qu'il peut pour survivre, soupira-t-il.

Il défendait la sorcière, à présent ? Mais cela ne lui était pas si difficile. Comme il avait commis des actes tout aussi barbares, il était mal placé pour la juger.

Abigail jaillit de la camionnette quand elle les vit approcher et ouvrit une portière arrière pour qu'ils posent le vampire sur la banquette. Lorsque Ridge se redressa, elle lui essuya la joue en fronçant les sourcils. Il secoua lentement la tête pour la dissuader de l'interroger.

Elle acquiesça et se lava les mains avec de la neige. Maverick et lui en firent autant.

* * *

Abigail n'y comprenait rien. Pourquoi les deux loups étaient-ils revenus couverts de sang et de cendres alors qu'ils devaient juste récupérer un vampire ? Leur avait-il résisté ? Mais le vampire n'était pas couvert de sang, lui, même si sa chemise était déchirée et ses cheveux emmêlés.

Avaient-ils dû se battre contre d'autres loups ? Ce devait être cela. Elle avait bien compris la requête muette de Ridge. Il ne voulait pas en parler. Par conséquent, elle ne l'interrogerait pas. Elle le lui devait bien.

C'était Maverick qui avait pris le volant. Abigail se tourna vers Ridge, qui avait un bras enroulé autour de la gorge du vampire.

— Il ne risque pas de s'échapper, tu sais, lui dit-elle.

Ridge ne bougea pas. Il était si tendu qu'il semblait sur le point de se transformer. Abigail était sûre qu'elle aurait senti sa colère si elle avait eu l'odorat d'un loup-garou.

— Il va finir par s'évanouir si tu continues à l'étouffer, le prévint-elle. Et on a besoin de le faire parler.

Ridge plaqua le vampire contre la portière et l'immobilisa d'une main sur la gorge.

— Tu as entendu la dame ? grogna-t-il. Parle !

— Que voulez-vous ? gémit le vampire. Je ne peux pas respirer. Ma veine… Tu me fais mal !

— Ils lui ont ouvert la carotide, dit Abigail.

La cruauté de ces loups la fit grimacer, mais elle se souvint qu'elle avait elle-même commis bien des horreurs au fil des siècles.

— La blessure s'est refermée, mais elle doit encore le faire souffrir, ajouta-t-elle. Lâche-le, Ridge. Je l'empêcherai de s'enfuir.

Le vampire lui jeta un regard affolé. Il sentait la transpiration et l'urine.

Grâce à la magie de l'air, elle condamna la portière derrière l'épaule du vampire. Et… elle la fit chauffer pour rendre la situation plus intéressante. Le vampire poussa un cri et s'en écarta brusquement, ce qui le fit tomber dans les bras de Ridge.

— Qui est-elle ? s'écria Mac York.

— La plus méchante sorcière du Midwest répondit Ridge avec une étrange fierté.

Même si elle n'aurait autorisé personne d'autre à lui donner ce titre, le compliment la fit rougir. D'ailleurs, ce titre n'avait rien d'embarrassant. Il fallait bien que quelqu'un soit la plus méchante sorcière du Midwest et c'était plus facile que de jouer les femmes vertueuses, comme elle le faisait depuis quelque temps sans grand succès.

— Nous aimerions savoir pourquoi des sorcières s'intéressent à toi, dit Ridge. Elles sont allées jusqu'à enlever le fils de cette dame pour la forcer à te retrouver.

— C'est vrai ? demanda Mac York. Je n'appartiens plus à la Lumière depuis plus d'une décennie. Les sorcières m'ont mis à la porte quand elles ont découvert que j'étais un hybride.

— Un hybride ? demanda Abigail en regardant le vampire droit dans les yeux.

Il soutint son regard. Ses pupilles se dilatèrent comme s'il se préparait à scruter son âme. Seule une sorcière pouvait observer l'âme d'une autre et il semblait capable… Elle interrompit cette absurdité en clignant des yeux.

— Tu as du sang de sorcier ! s'écria-t-elle.

— Oui, répondit le vampire. Mes deux parents maîtrisaient le feu.

— Tes pouvoirs se sont-ils manifestés ? s'empressa-t-elle de demander.

— Brièvement. J'ai été changé en vampire contre mon gré il y a dix ans, un peu plus de six mois après être entré en possession de mes pouvoirs. Ils ne m'auront pas servi longtemps… Ça a gâché mon projet de conquête du monde, je peux vous le dire.

Ridge haussa un sourcil.

— De conquête du monde ? répéta-t-elle. C'est hier que j'ai entendu parler de toi pour la première fois. Le Conseil…

— Le Conseil ? la coupa Mac York avant d'éclater de rire.

Ridge lui serra la gorge, et le rire du vampire se mua en quinte de toux.

— Parle poliment à la dame si tu ne veux pas que je m'énerve, l'avertit-il. Pourquoi les

sorcières s'intéressent-elles à toi ?

— Ce doit être un puissant sorcier, si ses deux parents maîtrisaient le feu, dit Abigail.

— J'*aurais dû* être un puissant sorcier, la corrigea le vampire. Ma carrière a pris fin quand j'ai été mordu. Je n'ai presque plus aucun pouvoir. On a enlevé votre fils, alors ?

Elle acquiesça.

Le vampire esquissa un sourire qu'il réprima quand Ridge lui serra la gorge.

— Et où est le père ? demanda-t-il. Plus important : qui est le père ?

Ridge la regarda bizarrement. Elle leva la main pour menacer le vampire, qui comprit le message et ajouta :

— Si le père est aussi un sorcier qui maîtrise le feu, ton fils a beaucoup de valeur.

— Mais ceux qui l'ont enlevé veulent l'échanger contre toi, intervint Ridge.

— C'est absurde, répondit le vampire avant de tousser et de cracher du sang. Je suis désolé. Ces lampes à ultraviolets m'ont cuit les poumons. Merci de m'avoir sauvé, au fait. Vous allez me laisser partir ? Vous ne comptez quand même pas me tuer pour…

— Comme je te l'ai dit, nous voulons t'échanger contre son fils, le coupa Ridge en recommençant à lui serrer la gorge.

Il relâcha son étreinte avec un air contrarié quand le vampire se remit à tousser.

Le vampire secoua lentement la tête.

— Pourquoi me voudraient-ils ? reprit-il. Oh ! je sais.

— Tu sais quoi ? demanda Abigail en levant la main pour aspirer le pouvoir d'influence du vampire et le retourner contre lui.

— Ce n'est pas la peine de m'influencer, chérie. Mais ça ne va pas te plaire : ces sorcières doivent vouloir entraver ton fils.

Le cœur d'Abigail s'affola.

— L'entraver ? répéta-t-elle.

C'était un procédé qui ressemblait à celui qu'elle avait employé sur Creed Saint-Pierre l'été précédent, mais il était dix fois plus douloureux et il privait un sorcier de ses pouvoirs pour toujours.

— Ce n'est qu'un enfant, ajouta-t-elle, désemparée. Ses pouvoirs ne se sont même pas encore manifestés.

Elle jeta un regard suppliant à Ridge. Comment pouvait-il l'aider ? Pourquoi cela leur arrivait-il ? Qui pouvait être assez cruel pour vouloir faire du mal à un enfant ?

— Justement, c'est le moment idéal, répondit le vampire. Ceux qui veulent l'entraver le contrôleront et ses pouvoirs ne se manifesteront jamais. Je suis bien placé pour le savoir.

— Ah oui ? demanda Ridge en lui serrant la gorge une fois de plus. Pourquoi ?

Mac York supplia Abigail du regard.

— Je vous aiderai si vous me promettez de ne pas me jeter dans la gueule du loup.

— Impossible, répondit Ridge. De toute manière, tu es déjà dans la gueule du loup.

— Comment peux-tu nous aider ? demanda Abigail. Peux-tu les empêcher d'entraver mon fils ?

— Oui, gémit Mac York.

— Laisse-le parler, Ridge ! s'écria-t-elle.

Ridge grogna. Il choisissait mal son moment pour jouer les mâles dominants ! Elle avait besoin des informations que détenait le vampire.

Elle agita les doigts sous le nez de Ridge. Il tressaillit et lâcha Mac York, mais il poussa un

nouveau grognement qui fendit le cœur d'Abigail. Il n'aimait vraiment pas qu'elle le menace.

— Vous auriez tort de me livrer aux sorcières, dit le vampire en se massant la gorge.

— Pourquoi ? aboya Ridge.

— Parce que vous leur livreriez le sort d'entrave dont elles ont besoin. Ce n'est pas moi qui les intéresse.

— Tu connais le sort ? demanda Abigail. C'est un secret très bien gardé.

— Est-ce que je le connais ? Non. Pas sans un miroir.

Le vampire se retourna et n'eut aucun mal à déchirer ce qu'il restait de sa chemise.

Il avait un texte en latin tatoué sur le dos.

— J'ai été entravé il y a dix ans, expliqua Mac York. Je m'étais mis au service de Lui-Même. J'étais avide de pouvoir et le diable n'a pas été surnommé « le grand tentateur » pour rien. Malheureusement pour moi, tout a mal tourné quand un vampire m'a mordu. Ça m'a fait perdre toute valeur aux yeux du diable. Quoi qu'il en soit, vous avez besoin de ce sort si vous voulez entraver un sorcier.

— Pourquoi te l'es-tu tatoué sur le dos ? demanda Maverick.

— C'est Lui-Même qui l'a fait d'un coup de langue fourchue, répondit le vampire. Il a dit que c'était une plaisanterie… Il a un sens de l'humour très particulier.

— Alors nous n'avons qu'à te donner un coup de pieu pour résoudre tous nos problèmes, conclut Ridge.

— Non ! s'écria Abigail. Nous avons besoin de lui.

— Nous n'allons pas le livrer à ces sorcières ! protesta Ridge. Elles feraient du mal à ton fils. À *mon* fils !

— C'est ton fils ? demanda le vampire. Alors je ne comprends pas pourquoi ces sorcières l'ont enlevé.

— Non, ce n'est pas son fils, intervint Abigail. Le père est un sorcier qui maîtrise le feu.

— Sauf que tu peux te tromper, grommela Ridge.

Le vampire haussa un sourcil.

— On dirait que vous avez quelques problèmes à régler, tous les deux, commenta-t-il.

— La ferme ! grommela Abigail.

Le vampire voulut protester, mais elle lui avait jeté un sort qui lui interdisait d'ouvrir la bouche.

— Nous devons empêcher les sorcières de mettre la main sur ce sort, dit-elle à Ridge. Mais si les pouvoirs de Ryan se manifestent…

Elle ne voulait pas que son fils soit entravé. Elle voulait qu'il devienne un puissant sorcier, même si cela la privait de ses propres pouvoirs. Elle s'en moquait éperdument. Elle était prête à tout sacrifier pour Ryan. Sauf que son fils ne serait jamais en sécurité. Il y aurait toujours un fou avide de pouvoir qui essaierait de le manipuler ou de lui voler sa magie.

— Nous sommes arrivés, annonça Maverick en se garant près de sa voiture, devant le café où ils s'étaient retrouvés. Avez-vous encore besoin de moi ? Je vous aiderai autant que vous voudrez.

— Je crois que nous avons ce qu'il nous faut, répondit Ridge en fixant Abigail.

Contrairement aux sorcières, les loups-garous n'avaient pas le pouvoir de scruter l'âme de quelqu'un en le regardant droit dans les yeux. Pourtant, Abigail eut l'impression que Ridge lisait en elle comme dans un livre ouvert — et qu'il n'aimait pas ce qu'il voyait.

Parce qu'elle refusait d'admettre qu'il pouvait être le père de Ryan… Mais elle devait se

préparer au pire, que cela plaise à Ridge ou non.

Elle ne s'opposait pas à lui par plaisir. Elle n'avait aucune envie de lui faire du mal. Elle voulait gagner son respect… et elle aurait aimé qu'il la prenne dans ses bras pour lui dire que tout finirait bien.

— Merci, Dean, répondit-elle. J'ai une dette envers vous.

— Je ne l'oublierai pas, répondit le loup.

Il lui serra la main, puis il salua Ridge d'un signe de tête avant de sortir de la voiture pour se diriger vers la sienne.

— Que faisons-nous, maintenant ? demanda Ridge. Nous avons jusqu'à demain après-midi pour décider du sort du vampire.

— Allons chez moi, suggéra-t-elle.

# 11

Abigail montra le chemin de la cave à Ridge et le laissa attacher le vampire. Elle n'avait aucune envie de livrer celui-ci aux sorcières s'il avait le rituel qui permettrait d'entraver son fils tatoué sur le corps… mais elle ne pouvait pas non plus le laisser s'échapper tant qu'elle n'avait pas récupéré Ryan.

Ceux qui le détenaient voulaient certainement l'entraver, mais comment pouvaient-ils espérer qu'elle leur facilite les choses ? Ce n'était pas logique. Il devait lui manquer une pièce importante du puzzle.

Elle fit les cent pas dans le salon pendant quelques minutes avant d'entrer dans sa chambre. Elle n'était pas fatiguée malgré l'heure tardive. Elle savait qu'elle aurait dû se coucher pour être en forme le lendemain, mais comment pouvait-elle dormir avec un loup-garou et un vampire sous son toit ?

Surtout si ce loup-garou, qui était particulièrement sexy, l'avait embrassée langoureusement quelques heures plus tôt. Elle avait encore du mal à croire que Ridge puisse se montrer aussi tendre. Il semblait si féroce…

Mais elle commençait à deviner ce que cachaient les apparences… et ce qu'elle devinait lui plaisait. Il ne réagissait pas à toutes les situations par la violence, contrairement à beaucoup d'hommes. Ses actes étaient réfléchis, ce qui lui permettait de ne rien regretter.

Bien sûr, il s'était énervé quand il avait découvert qu'il était peut-être le père de Ryan, mais elle aurait dû s'y attendre.

Et elle n'avait pas besoin du soutien ni de l'approbation d'aucun homme. Elle savait qu'elle avait bien élevé Ryan et elle continuerait à prendre soin de lui, quoi que la vie leur réserve.

Mais que ferait-elle si Ridge était effectivement le père de Ryan ? Elle n'était pas prête à gérer cette situation. Comment expliquerait-elle à son fils qu'il était en partie un animal dont le cycle physiologique était déterminé par la lune ?

— N'y pense pas, murmura-t-elle en posant sa main sur son ventre, comme elle l'avait fait des dizaines de fois quand elle était enceinte. C'est quasiment impossible. Ryan est un sorcier.

*Sauf que tout est possible*, chuchota une petite voix dans sa tête.

— Abigail ?

Elle se tourna vers Ridge, qui se tenait dans l'embrasure de la porte, une main posée sur le chambranle. Il semblait aussi calme qu'elle était agitée. Il devait avoir faim et sommeil.

— Tu peux prendre une douche, si tu veux. À moins que tu ne préfères une bière et un

sandwich ? Je n'ai pas de viande, mais je pourrais te surprendre avec des pommes vertes et du beurre de cacahuètes.

Cette idée le fit grimacer, mais il répondit :

— Très bien. J'ai assez faim pour manger n'importe quoi. J'ai ligoté Mac. Je lui ai aussi cassé une canine d'un coup de poing quand il a essayé de me mordre. Cette journée a été bien trop longue… Tu sais ce que tu veux faire de lui ?

— Pas encore. J'ai besoin de me détendre un peu avant d'y réfléchir.

D'habitude, elle faisait un jogging quand elle avait besoin de se calmer. Ou elle passait l'aspirateur sans se servir de la magie.

— Je suis sûre qu'une idée finira par me venir, reprit-elle. Va prendre une douche ! Je te remercie. C'est grâce à toi si on en est là.

Il hocha la tête et retira sa chemise.

— Sers-toi de ma salle de bains ! lui lança-t-elle alors qu'il s'apprêtait à s'éloigner. La douche de la chambre d'amis fuit.

Il lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, hocha timidement la tête et changea de direction. Abigail inspira profondément quand il passa devant elle. L'homme le plus honorable qu'elle ait jamais rencontré avait une odeur boisée qui convenait parfaitement à une créature de la forêt.

Il l'avait aidée du mieux qu'il le pouvait sans rien demander en échange. Elle avait une dette immense envers lui. Elle se promit de trouver un moyen de s'en acquitter.

Alors qu'elle s'apprêtait à aller dans la cuisine, ses yeux tombèrent sur son appareil photo numérique, qui était posé sur la commode. Une idée lui vint. Elle prit l'appareil avant d'aller préparer un sandwich assez consistant pour satisfaire un loup affamé.

* * *

La salle de bains d'Abigail était la pièce la plus féminine dans laquelle il ait jamais mis les pieds. Elle sentait le parfum et les fleurs. À chaque pas, il effleurait quelque chose de soyeux ou manquait de faire tomber un bol en cristal rempli de fleurs séchées. Il lui parut criminel d'abandonner ses vêtements sur l'épais tapis rose, mais il surmonta sa mauvaise conscience dès qu'il se retrouva sous la douche.

Il grogna de plaisir. Un homme n'avait besoin que de deux choses pour survivre : de la nourriture et de l'eau chaude.

Quant à son loup… Il aspirait aussi à se sentir lié à un autre être. C'était sans doute la raison pour laquelle il ne s'était jamais senti complet.

— Tu as besoin d'elle, murmura-t-il. Elle peut vous satisfaire tous les deux, ton loup et toi.

S'il était honnête, lui aussi avait envie de créer des liens. Il avait envie de sentir un corps entre ses bras, envie de sexe, d'amour, de confiance, de dévotion…

D'une famille.

Tout revenait toujours à cela pour lui. Et il avait reçu un sacré choc, aujourd'hui… Il était peut-être le père du garçon. Après avoir passé des années à se croire stérile, c'était inespéré.

Il coupa l'eau et sortit de la douche. Ses orteils s'enfoncèrent dans l'épais tapis rose. Il enroula une serviette mauve autour de sa taille, sentit quelque chose lui chatouiller les genoux et s'aperçut avec stupeur que la serviette avait des franges dorées.

Il ne se doutait vraiment pas que la sorcière avait un penchant pour les frous-frous. Il donna une pichenette à un bol rempli de choses séchées qui résonna comme du cristal. L'odeur fruitée qui flottait dans la pièce lui rappela qu'il mourait de faim et qu'Abigail avait proposé de lui préparer un sandwich végétarien. Ce n'était pas le genre de nourriture dont il raffolait, mais il était prêt à consommer n'importe quoi qui contenait des calories.

Il baissa les yeux vers ses vêtements sales sans trouver le courage de les remettre. Dès qu'il aurait mangé, il se mettrait au lit pour être en forme au rendez-vous du lendemain.

Il chercha un peignoir derrière la porte et fut soulagé de ne pas en trouver — parce qu'il aurait sûrement été rose avec des poignets en dentelle. Alors qu'il se dirigeait vers la cuisine vêtu de la serviette à franges, il passa devant la lingerie, dont la porte était ouverte. Il en profita pour mettre ses vêtements sales dans le lave-linge et lança une lessive.

Il ne trouva pas la sorcière dans la cuisine, mais un sandwich coupé en deux et une bière l'y attendaient. Il renifla et repéra un parfum de noix de coco du côté de la porte de la cave. Elle était descendue ? Il avait solidement attaché le vampire avec des lanières de cuir, et Mac York devait être encore affaibli par son exposition aux ultraviolets et le coup de poing qu'il avait reçu une demi-heure plus tôt. Comme Abigail ne risquait pas grand-chose, Ridge se soucia davantage des gargouillis de son estomac.

Il mordit dans la première moitié du sandwich. Il perçut d'abord la saveur du gouda au cumin, puis celle de la pomme, puis quelque chose qui ressemblait au beurre de cacahuètes en plus subtil. Y avait-il aussi du miel et de la cannelle ? Ce sandwich n'était pas mauvais. Il était même assez bon. Ridge dévora la première moitié en quelques bouchées.

Tout en mordant dans la seconde moitié, il s'approcha de la porte de la cave et tendit l'oreille. Il entendit un grognement étouffé, comme si le vampire se retenait de crier à pleins poumons.

Ridge se raidit et posa la main sur la poignée. Alors qu'il hésitait à ouvrir la porte, le vampire poussa un nouveau grognement. Il semblait furieux… et terrifié.

La sorcière le torturait-elle ? Une odeur de chair brûlée fit grimacer Ridge.

Abigail devait s'être servie de la magie pour se défendre… Il savait que ce n'était pas une faible femme, mais il devait peut-être s'assurer que tout allait bien. Il finit le sandwich en une bouchée. Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir la porte, sa serviette glissa.

— Je ne peux pas aller voir le vampire dans cette tenue, grommela-t-il.

Il entendit des pas dans l'escalier. Abigail apparut quelques instants plus tard. Elle se passa la main dans les cheveux et lui décocha un sourire.

— Merci pour le sandwich, dit-il pour se donner une contenance.

— Je suis contente qu'il t'ait plu malgré le manque de viande.

— Il était nourrissant.

— Et le beurre d'amande apporte les protéines dont tu as besoin.

— Je ne connaissais pas, répondit-il. C'est meilleur que le beurre de cacahuètes. Tu as parlé au vampire ?

— Je lui ai apporté un oreiller et une couverture. Nous n'avons aucune raison d'être aussi cruels envers lui que la meute d'Ely l'a été. Je lui ai dit que nous le relâcherions dès que nous aurions récupéré Ryan.

— Ce que j'ai entendu ne ressemblait pas à une conversation aimable, répondit-il.

— J'ai aussi photographié le sort, reprit-elle en posant un appareil photo sur le comptoir.

— Bonne idée.

— Puis j'ai brûlé le tatouage, ajouta-t-elle d'une voix aussi neutre que si elle parlait d'un pull qu'elle venait de s'acheter. Mac York a compris que c'était nécessaire.

— Ça explique l'odeur de chair brûlée.

— Désolée.

Elle ouvrit un tiroir et en sortit une bougie qu'elle alluma d'un claquement de doigts.

— Elle est parfumée à l'anis, expliqua-t-elle. Ça couvrira l'odeur. Je vois que tu as trouvé les serviettes…

Le regard de la sorcière glissa lentement le long de son torse, jusqu'à son abdomen. Ridge se sentit rougir. Il était rare qu'une femme l'admire. La plupart de ses relations sexuelles étaient simples et brèves. Il n'essayait pas de se montrer romantique parce qu'il ne savait pas comment s'y prendre.

Il apprécia d'être un objet de contemplation, pour changer… Pour quelques instants, le regard de la sorcière lui donna l'impression d'être le seul homme du monde.

— As-tu faim ? lui demanda-t-il.

— Oh oui ! s'écria-t-elle avant de baisser les yeux. Je veux dire… J'ai déjà grignoté quelque chose pendant que je préparais ton sandwich.

Comme Abigail avait recommencé à contempler ses abdominaux, il posa une main sur sa hanche.

— Je ne parlais pas de nourriture, précisa-t-il.

— Tu penses qu'on devrait recommencer nos folies de Las Vegas ?

— Pourquoi pas ? C'était il y a treize ans, Abigail. On ne sait même plus si c'était bon.

— C'était bon, répondit-elle avant de prendre le chemin de sa chambre.

— Ah oui ?

Il vida la bière d'un trait et lui courut après.

— Alors il y a une chance pour que je sois le père de Ryan, n'est-ce pas ? lui lança-t-il.

— Le plaisir n'est pas une preuve de paternité, répliqua-t-elle.

— Malheureusement, soupira-t-il.

Il la suivit dans sa chambre et se pencha quand elle se retourna brusquement, la main en l'air.

Elle éclata de rire.

— Tu as eu peur que je te foudroie ?

— On ne sait jamais, répondit-il en se redressant. Dis-moi que tu crois qu'il y a une chance que je sois le père de Ryan et je ne t'ennuierai plus avec ça, c'est promis.

Elle s'assit sur le lit — qui, étrangement, n'était pas rose — et tapota le matelas. Il s'empressa de la rejoindre. Les franges dorées de sa serviette le mettaient mal à l'aise, mais il bomba le torse pour sauver le plus de virilité possible.

Abigail se tut un long moment, la tête baissée. Il avait envie de glisser ses doigts dans ses cheveux qui sentaient la noix de coco tout en craignant que ce ne soit un geste déplacé. Mais comment pouvait-il faire abstraction du fait qu'il était presque nu à côté d'elle ?

— Oui, je crois qu'il y a une chance, finit-elle par répondre après un soupir. Ça te va ?

Il hocha la tête.

— Il ne nous reste plus qu'à attendre la puberté de ton fils — qui ne devrait plus tarder, s'il a douze ans.

— Douze ans et demi. Et sa voix a déjà commencé à muer… Mais tu as promis que tu ne

m'ennuierais plus avec ça.

— Très bien, répondit-il en levant les mains. Fin de la discussion.

Mais cette discussion n'était pas près de finir dans son cœur. Plus que jamais, il était prêt à déplacer des montagnes pour retrouver le garçon.

Abigail fit rouler sa tête sur ses épaules.

— Je ne veux pas passer la nuit à ressasser ce qui m'angoisse, dit-elle. Nous ne pouvons plus rien faire avant demain après-midi.

— C'est vrai.

— J'aimerais réussir à me calmer et dormir un peu. Quand je suis stressée, ma magie se transforme en énergie inutile.

— Tu as besoin de te défouler ?

— Oui. Ça m'aide de faire un jogging, en général… Mais il n'est pas question que je sorte courir par ce temps. Je pourrais aussi passer l'aspirateur ou faire une lessive — n'importe quoi qui m'aide à penser à autre chose.

— Veux-tu que je te masse pour t'aider à te détendre ? proposa-t-il.

Elle frissonna quand il glissa une main sur ses reins.

— Je vois clair dans ton jeu, tu sais, dit-elle.

Il la força à lui tourner le dos et posa ses mains sur ses épaules.

— Ah oui ?

— Oui. Tu es assis sur mon lit, vêtu d'une simple serviette, et tu me touches.

— Effectivement. Merci de me l'avoir fait remarquer. Je ne m'en serais jamais aperçu tout seul.

Elle pouffa et se détendit un peu.

— C'est bon…, l'encouragea-t-elle. Comment peux-tu être à la fois si fort et si délicat ?

— Je sais que j'ai de grandes mains et que je suis maladroit, alors je fais très attention à ne pas te faire mal, répondit-il.

— Tu t'en sors très bien. Oh oui !

Elle laissa tomber son menton sur sa poitrine. La vue de sa nuque longue et fine réveilla la libido de Ridge. Parce qu'il était fort et maladroit, il ne lui était jamais arrivé de prendre le temps de masser une femme.

— Tu as lavé tes vêtements ? murmura-t-elle.

— Oui. Ça ne te dérange pas, j'espère ?

— Non, ça m'impressionne. Peu d'hommes savent se servir d'un lave-linge.

— Il a bien fallu que j'apprenne à m'occuper de moi.

— Tu as passé toute ta vie dans la meute du Nord ? demanda-t-elle. Tes parents en faisaient partie ?

Il se figea.

— Ridge ?

— Je n'ai pas connu mes parents, répondit-il. Dans mes plus vieux souvenirs, je joue avec les autres enfants de la meute… mais je dors seul dans l'atelier. Je n'ai jamais eu de mère qui me bordait le soir.

— J'avais oublié que tu étais orphelin.

Il sentit qu'elle voulait se retourner et se remit à la masser pour l'en empêcher. Il n'avait pas la force de soutenir son regard. Elle poussa un petit gémissement de plaisir.

— Oui, je suis un orphelin, répondit-il. Mais la meute s'est occupée de moi.

— Comment tes parents sont-ils morts ?

— Je ne suis pas sûr qu'ils soient morts. Personne ne m'a rien dit sur eux — et j'ai interrogé tout le monde, crois-moi.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas la peine. J'ai survécu et j'ai grandi. Je suis devenu l'alpha d'une meute pitoyable. Fin de l'histoire.

Sauf qu'il avait envie de réécrire son histoire en incluant une famille et une fin heureuse. Était-ce une faiblesse ?

Oui.

Il sentit Abigail tressaillir et appuya moins fort.

— Désolé. J'avais l'esprit ailleurs. Et si tu t'allongeais pour me faciliter les choses ?

Abigail se retourna et scruta son visage. Elle se demandait s'il essayait de l'entraîner vers quelque chose de sexuel. Ce n'était pas le cas. Ou peut-être que si… Il n'était pas nécessaire qu'ils fassent l'amour, mais un câlin était peut-être ce qui leur changerait les idées le plus efficacement.

— Tu as dit que tu avais besoin de te détendre, reprit-il. Un câlin pourrait aider.

— Sans doute, mais…

— Mais tu hésites. Tu as peur.

Elle retira son pull, sous lequel elle portait un pyjama en soie.

— Je suis une grande fille, répondit-elle. Je ne suis pas du genre à avoir peur parce qu'un grand méchant loup presque nu veut poser ses mains sur moi.

— Ah oui ? Alors allonge-toi et laisse-moi poser mes mains sur toi.

— Promets-moi de ne pas rester dans la pièce si je m'endors, dit-elle en se couchant sur le ventre. Je ne veux pas que tu m'entendes ronfler.

Il frotta ses mains l'une contre l'autre pour les réchauffer.

— Je dormirai sur le canapé avec un coussin sur la tête, promit-il.

— Tu peux dormir dans la chambre de Ryan, répondit-elle. Il a un lit d'adulte qui est très confortable.

Il commença à la masser, mais les mouvements de la soie lui compliquaient la tâche. Il glissa ses mains sous son pyjama avec autorité. Heureusement, le pantalon avait une taille très basse, ce qui lui permettait de descendre jusqu'à ses reins.

— C'est bon, l'encouragea-t-elle.

— Tu as un dos très sexy, la complimenta-t-il. Tes obliques sont particulièrement élégants.

— Je ne comprends pas ce que tu dis, mais ne t'arrête pas, répondit-elle.

Il massa les obliques en question, puis laissa ses doigts glisser jusqu'au creux de ses reins. Elle ne s'en doutait sûrement pas, mais elle lui faisait un cadeau merveilleux en le laissant explorer son corps. Et il n'avait aucune intention de lui avouer qu'il manquait d'expérience avec les femmes.

Non, ce n'était pas d'expérience qu'il manquait… C'était de talent.

— Ce massage ne sera pas très long si tu ne veux pas avoir affaire au grand méchant loup, la prévint-il.

— Parce que tu risques de te transformer à cause d'un massage ? s'étonna-t-elle.

— Je n'en ai pas l'intention, mais certaines parties de mon corps se transforment déjà, que je le veuille ou non.

— J'ai compris le message, répondit-elle.

Elle se retourna brusquement, ce qui fit tomber la serviette qui le couvrait.

Il voulut la ramasser, mais Abigail retint son bras.

— J'ai du mal à interpréter les signaux que tu envoies, avoua-t-il. Au moins, je sais quoi faire quand tu agites les doigts…

— Allonge-toi à côté de moi et prends-moi dans tes bras, s'il te plaît.

Elle lui demandait d'accomplir une prouesse, mais il n'était pas question qu'il refuse. Il s'allongea face à elle.

Elle laissa courir un doigt sur son biceps avant d'y poser sa tête.

— Je me sens en sécurité avec toi, murmura-t-elle, les yeux mi-clos. Ce qui est étrange, c'est que je ne me rendais pas compte que ça me manquait avant de le ressentir. Moi qui me croyais invulnérable parce que j'ai vécu pendant des siècles et presque tout vu !

— J'aimerais que tu me parles de ton passé. Je suis sûr que tu as vu des choses extraordinaires.

— J'ai vu bien des choses que j'aimerais oublier.

— Mais certaines étaient belles, non ?

— Et d'autres horribles.

— Tu as dû connaître bien des gens bons et généreux en vivant aussi longtemps.

— Et des gens cruels.

— Tu as dû gagner beaucoup de sagesse au fil du temps.

— Dans certains domaines. Dans d'autres, j'ai l'impression d'être aussi naïve qu'une adolescente. En amour, par exemple, soupira-t-elle. Je t'ai déjà dit que j'étais stupide en amour, non ? Abigail Rowan : la sorcière à éviter.

— Je ne suis pas très doué, moi non plus, répondit-il en effleurant sa joue. Mais je crois que j'ai envie d'être stupide en amour. J'ai envie d'être amoureux au point de passer mon temps à commettre des gaffes et des maladresses en présence de celle que j'aime.

— Je suis passée par là.

— As-tu rapporté le T-shirt ?

— Je crois qu'on appelait ça une tunique, à l'époque.

Il enfouit son visage dans ses cheveux et inspira profondément. Il aurait aimé la garder dans ses bras pour toujours… ce qui était exactement le contraire de ce qu'il aurait dû penser à cet instant.

*Tu voulais divorcer, tu te souviens ?*

Sauf qu'il n'avait aucun contrôle sur ce qu'il ressentait.

— Tu veux bien recommencer à me toucher ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle laissa courir un doigt sur son torse, de sa gorge à ses abdominaux. Il réprima un grognement de plaisir. C'était aussi apaisant qu'excitant.

— Parfois, dans les moments difficiles, le mieux qu'on puisse faire est de profiter de l'instant présent, murmura-t-elle.

Elle déposa un baiser entre ses pectoraux.

— Profitons de l'instant présent, suggéra-t-elle. Sans nous engager à rien, sans nous poser de questions…

Elle l'embrassa encore, un peu plus bas. Il se retrouva immédiatement en érection.

— D'accord, grogna-t-il en glissant ses doigts dans ses cheveux. Pas d'engagements, pas de questions.

— Demain est un nouveau jour, répondit-elle. Ce que nous faisons ce soir ne le concerne pas.

— Nous n'avons qu'à faire semblant d'être à Las Vegas, suggéra-t-il. Sans l'alcool.

— Ni les flammes.

— Ni la magie.

— Marché conclu.

Il prit son visage entre ses mains pour l'attirer vers lui et pressa ses lèvres contre les siennes. Elle se lova contre lui en poussant un soupir qui l'embrasa.

Il lui retira le haut de son pyjama et prit ses seins dans ses mains. Il ne songeait plus qu'à la goûter et la faire sienne — et il voulait se souvenir de tout, cette fois.

* * *

— Ça va ? s'inquiéta Ridge.

Étrangement, son grand méchant loup semblait nerveux. Avait-il peur de mal s'y prendre ? Son érection était pressée contre sa cuisse. Elle n'aspirait qu'à sentir sa puissance — sans d'interminables préliminaires, si possible.

Comme il caressait ses seins trop prudemment à son goût, elle posa ses mains sur les siennes pour lui montrer ce qu'elle attendait de lui.

— Mmm… Comme ça, Ridge. Je suis une grande fille. J'aime qu'un homme prenne ce qu'il veut sans hésiter.

Il enfouit son visage au creux de son cou, posa ses mains sur ses fesses et l'attira brutalement contre son érection.

— Comme ça ? demanda-t-il.

— Oui, c'est bon, gémit-elle en serrant ses hanches entre ses cuisses. J'ai envie de te sentir en moi. Tout de suite.

— Tu as des préservatifs ? grogna-t-il.

— Oui.

*Avec treize ans de retard…*

Elle chassa cette pensée importune, ouvrit le tiroir de la table de nuit et en sortit un préservatif.

— Laisse-moi te le mettre, s'il te plaît.

Il s'abandonna à elle en grognant de plaisir. Ils étaient tous les deux au bord du précipice et bien décidés à sauter.

Quand elle eut terminé, il l'attira sur lui. Elle aurait aimé le prendre tout de suite en elle, mais il la maintint fermement juste au-dessus de son érection.

— Mon Dieu ! gémit-il. Si tu savais comme j'ai envie de toi !

Il la tortura en ne la pénétrant qu'à peine. Elle enfonça ses ongles dans ses biceps et scruta son visage. Les traits tendus, les yeux mi-clos, il semblait la regarder sans la voir.

— Arrête de jouer avec moi, s'il te plaît, le supplia-t-elle. Laisse-moi…

Elle avait besoin de reprendre le contrôle de la situation.

Il la surprit en la plaquant contre le matelas, les bras au-dessus de la tête. C'était exactement le contraire de ce qu'elle voulait… mais c'était aussi ce qu'elle lui avait demandé un peu plus tôt. Elle ne pouvait pas protester.

— Ridge, je… Oh !

Il la fit vibrer de plaisir en glissant un doigt en elle.

— Je vois que ma petite sorcière est prête à m'accueillir, murmura-t-il.

— Oui…, soupira-t-elle en agrippant l'oreiller. Prends-moi, mon loup !

Il lui arracha un cri en plongeant en elle d'un seul coup, puis il la prit avec fougue.

Alors qu'elle s'abandonnait à son plaisir, il poussa un grognement bestial et grinça des dents. Il atteignit la jouissance quelques instants plus tard, se retira aussitôt et abattit son poing contre la tête de lit.

— Je suis désolé, dit-il entre ses dents.

Alors qu'elle était sur le point d'atteindre l'orgasme, Abigail retrouva brusquement sa lucidité.

— Vas-tu te transformer ? s'inquiéta-t-elle.

— Non. Peut-être. Merde !

Il courut se réfugier dans la salle de bains, dont il claqua la porte.

Abigail souffla sur une mèche qui lui tombait dans les yeux. Pauvre Ridge… Était-il donc incapable de contrôler son loup quand il lui faisait l'amour ?

# 12

Abigail se réveilla avant le lever du soleil, blottie contre le dos de son loup-garou. Elle s'imprégna de sa chaleur avec bonheur. Elle sentait son cœur battre paisiblement contre sa poitrine.

Alors qu'elle venait de rouler sur le côté et de fermer les yeux, elle avait entendu Ridge sortir de la salle de bains pour se glisser dans le lit. Comme elle n'avait pas entendu hurler de loup, il devait avoir réussi à réprimer sa transformation.

Il avait de gros problèmes s'il se transformait à chaque fois qu'il touchait une femme. Ou cela ne lui arrivait-il qu'avec elle ?

Elle glissa une main autour de sa taille et la posa sur ses abdominaux impressionnants.

— Tu ne dors plus ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

— J'ai assez dormi, répondit-elle. Je me sens reposée et plus calme. Merci pour hier soir. Tu m'as fait beaucoup de bien.

Elle ne pouvait pas se plaindre. Elle n'avait pas joui, mais il n'était pas nécessaire de jouir pour prendre du plaisir et elle avait adoré le sentir en elle.

Il se retourna et déposa un baiser sur son front avant de se pencher pour embrasser les pointes de ses seins.

— C'était très bien jusqu'à ce que mon loup essaie de venir jouer avec nous, répondit-il. Je suis désolé.

— Arrête de t'excuser. Essaie plutôt de me faire comprendre ce qui t'arrive. Est-ce seulement avec moi ? Est-ce tout à fait incontrôlable ? Pourquoi t'es-tu transformé à Las Vegas ?

— J'avais tout contre moi, à Las Vegas. C'était une nuit de pleine lune et j'étais ivre. Je n'ai même pas pensé à résister à la transformation.

— Par contre, tu ne t'es pas transformé la nuit dernière.

— J'étais sobre et je ne voulais pas t'effrayer. Mais la tentation de m'unir à toi comme ma nature y aspire est presque irrésistible… Je n'ai jamais vécu ça avec personne.

— Je croyais que les loups-garous ne ressentaient ce genre de choses que pendant la pleine lune.

— Au contraire, le sexe est un moyen d'éviter de se transformer pendant la pleine lune. Si je ne trouve pas de partenaire, ma part animale prend le dessus — ce qui ne me dérange pas particulièrement.

— Il faut bien qu'elle sorte de temps à autre, je suppose…

— Mais je ne me transforme en présence d'une femme que si elle est capable d'accepter ma part

animale, lui assura-t-il. Et je peux te dire que mon loup n'a jamais eu envie de s'unir à quelqu'un à ce point-là. Ça me surprend autant que ça a dû te surprendre la première fois. Dès que je te touche, il veut faire de toi sa compagne.

— Je vois.

Cela semblait dangereux, excitant… et bien trop sérieux pour elle.

— Ne t'inquiète pas, je le surveillerai, promit Ridge. Je sais qu'on n'a fait que prendre du bon temps.

— C'est ça, répondit-elle.

*Plus ou moins.*

Elle n'était pas prête à affronter les questions affectives qui pouvaient altérer cette réponse. Ce n'était pas son problème le plus urgent. C'était elle qui avait proposé cette interprétation de la situation. Il lui suffisait de s'y tenir.

Elle laissa courir un doigt sur la cicatrice de Ridge. Le soleil, qui venait de se lever, lui permit de bien la voir pour la toute première fois.

— Ça alors ! L'éclair n'est vraiment pas passé loin de… Et tu crois qu'il t'a rendu stérile ?

— Je suis stérile parce que tu m'as jeté un sort. Je n'ai pas voulu te contrarier quand tu m'as demandé de mettre un préservatif, mais ça ne servait à rien. Je ne pourrai jamais avoir d'enfants à cause de ton maudit sortilège.

Il prit sa main et y déposa un baiser.

— Tu accepterais de le briser si je te le demandais gentiment ?

— Ridge…

Elle ne voulait pas aborder ce sujet délicat alors qu'ils se sentaient si proches. Et oui, elle avait menti : ils n'avaient pas fait que prendre du bon temps.

Mais elle n'avait pas le droit de faire l'autruche. Le laisser se tromper revenait à lui mentir et il méritait qu'elle soit honnête envers lui.

— Très bien, soupira-t-elle. J'ai un aveu à te faire.

Ridge se redressa sur ses coudes. Il était si alléchant au soleil du matin, à moitié couvert par le drap…

*Dis-le-lui, Abigail ! Il est bien trop loyal pour que tu le trahisses.*

— Je ne t'ai pas jeté de sort à Las Vegas, Ridge.

Il pouffa et secoua la tête.

— Je sais bien que si.

— Non, je t'assure. Je n'en aurais pas eu le temps, même si je l'avais voulu. Je t'ai envoyé une décharge électrique par réflexe. Comme je te l'ai dit, ma magie canalise l'électricité quand je suis stressée, et c'est encore pire s'il y a une ligne tellurique dans les environs. On appelle ça de la magie réactive. Je préfère parler de magie accidentelle.

— De la magie réactive ?

— Crois-tu que j'étais assez sobre pour lancer un sort alors que tu étais trop soûl pour contrôler ta part animale ?

— Tu m'as forcément fait quelque chose, Abigail, puisque je ne peux pas avoir d'enfants.

— C'est peut-être un traumatisme… J'ai failli te castrer, après tout.

— Ne prononce pas ce mot, grogna-t-il entre ses dents. Tu as dit que tu briserais le sort si je t'aidais et je t'aide. Prouve-moi ta bonne volonté. Brise le sort !

— Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ? Je ne t'ai jeté aucun sort.

— Il doit bien y avoir un sort puisque tu as promis de le briser quand je suis venu te demander le divorce, insista-t-il.

Elle serra les dents. Elle n'aimait pas qu'il lui parle sur ce ton — surtout pas alors qu'elle commençait à tomber sous son charme. Mais elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Elle s'était servie de sa croyance en ce sort imaginaire pour obtenir son aide.

Il tira sur le drap pour couvrir sa cicatrice. Son expression désemparée brisa le cœur d'Abigail.

— Tu m'as menti ?

— J'étais désespérée, se défendit-elle. Un preux chevalier a frappé à ma porte au moment où ça m'était le plus nécessaire. J'avais besoin de ton aide, Ridge !

Il se leva et se mit à faire les cent pas devant le lit sans se soucier de sa nudité. Même furieux, il était d'une beauté stupéfiante. Non, il était encore plus beau parce que la colère faisait saillir ses muscles.

Elle ne pouvait quand même pas l'avoir rendu stérile…

*Qu'as-tu fait, Abigail ?*

— Tu ne vas pas te transformer, j'espère ?

— Non ! aboya-t-il. Pas de sort ? Alors pourquoi ne puis-je pas avoir d'enfants ?

— As-tu essayé ?

— J'ai couché avec un certain nombre de femmes.

— Sans moyen de contraception ?

— Pas toujours, grommela-t-il avant de pincer les lèvres. En général, la femme me dit qu'elle prend la pilule, mais elle me confie un peu plus tard qu'elle est soulagée de ne pas être enceinte et j'en déduis qu'elle m'a menti. Aucune ne m'a annoncé qu'elle attendait un enfant de moi.

— On ne tombe pas enceinte à tous les coups, lui rappela-t-elle. Et aurais-tu vraiment aimé avoir un enfant avec une femme que tu aurais à peine connue ?

— Non, mais j'ai aussi eu une petite amie pendant un an. Une louve…

Elle comprit parfaitement son soupir. Il était très rare qu'un loup-garou trouve une compagne de son espèce.

— Elle voulait des enfants et je voulais lui en donner, reprit-il. Elle a fini par me quitter parce qu'elle n'est pas tombée enceinte. Tu sais que les femmes de mon espèce accordent beaucoup d'importance à la virilité de leur partenaire. Si seulement… Tu es tout à fait sûre de ne pas m'avoir jeté de sort ?

Elle hocha la tête. La déception de Ridge était communicative, et la mauvaise conscience commençait à la gagner.

— Ma meute compte sur moi pour que je l'étoffe, Abigail ! Ça fait partie des devoirs d'un alpha et je serais ravi de devenir père.

Il s'assit au bord du lit et se prit la tête entre les mains.

La gorge d'Abigail se serra. Elle pressentait qu'il serait un père merveilleux. Si elle avait eu le pouvoir de choisir le père de Ryan, elle l'aurait préféré à Miles sans la moindre hésitation… Mais elle n'avait aucun pouvoir sur la génétique et elle avait choisi d'élever son fils toute seule.

Ce que Ridge lui avait dit un peu plus tôt lui revint à l'esprit. Sa part bestiale la voyait-elle vraiment comme sa compagne attitrée ?

Elle savait que les loups-garous s'accouplaient pour la vie — mais avec une femelle de leur

espèce, de préférence. Comme elles étaient rares, il leur arrivait de s'accoupler avec des humaines ou avec des fées. De là à imaginer un loup-garou avec une sorcière… Ce serait un cas extrêmement rare. Bien sûr, il existait des unions encore plus improbables, comme celle de Blu Masterson, une louve, et de Creed Saint-Pierre, un vampire.

— Je ne sais pas quoi dire, murmura-t-elle en lui effleurant le bras.

Elle avait de nouveau envie de lui, mais il n'était pas d'humeur à lui faire l'amour. Elle lui avait donné de bonnes raisons de se méfier d'elle en le manipulant. Mais elle ne regrettait pas d'avoir avoué sa faute. Cela valait mieux que de continuer à mentir.

— Je ne t'ai pas jeté de sort, mais il est possible que l'éclair ait endommagé ton appareil génital, suggéra-t-elle timidement.

Il la fusilla du regard. Dans tous les cas, elle était la méchante sorcière de l'histoire.

— Je suis désolée. On n'aurait peut-être pas dû faire l'amour. Même s'il ne s'agissait que de prendre du bon temps…

— Il ne s'agissait pas que de ça ! la coupa-t-il, les poings serrés. Me crois-tu capable de coucher avec n'importe qui, n'importe comment ? Ça voulait dire quelque chose pour moi. Là !

Il se frappa le torse.

— Et je sais que ça voulait aussi dire quelque chose pour toi, ajouta-t-il.

Sur ces mots, il bondit sur ses pieds et fonça dans la salle de bains. Elle entendit l'eau couler quelques secondes plus tard.

Elle se rallongea en se giflant mentalement. Comment pouvait-elle aussi mal gérer la situation ? D'ordinaire, c'était au chevalier de gagner les faveurs de sa dame en prouvant sa valeur au combat. Alors pourquoi avait-elle l'impression que les rôles étaient renversés et que c'était elle qui devait conquérir Ridge ?

Bien sûr que d'avoir fait l'amour avec lui voulait dire quelque chose pour elle ! Et elle se réjouissait que cela n'ait pas été que du bon temps pour lui. Mais depuis quand se souciait-elle de ce qu'il pensait ?

*Depuis toujours, sauf que tu n'as jamais eu le courage de l'admettre*, se sermonna-t-elle. *Dans le fond, tu t'es toujours demandé si ce n'était pas le bon.*

Elle se tourna sur le côté et renifla une larme.

— Oui, c'est peut-être le bon, murmura-t-elle.

Et Ryan était en danger si Ridge était bien son père, parce qu'elle ne l'avait absolument pas préparé à ce que la puberté lui apporterait.

* * *

Ridge jeta un regard hostile à la sorcière quand elle posa une assiette d'œufs brouillés devant lui. Après lui avoir servi un verre de jus d'orange, elle annonça qu'elle allait rendre visite au vampire dans la cave.

Sa douche, qu'il avait finie froide, ne l'avait pas calmé. Pas de sort ? C'était impossible ! Bien sûr, il savait qu'une femme ne tombait pas enceinte à tous les coups. Certains couples essayaient d'avoir des enfants pendant des années et devaient avoir recours à la médecine.

Il n'avait pas fait d'examens pour vérifier s'il était stérile ou non. Ce n'était pas nécessaire. Il savait instinctivement qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants. Parce que la sorcière l'avait électrocuté !

Abigail avait peut-être raison. L'éclair avait peut-être endommagé son appareil génital. C'était la seule explication logique si elle ne lui avait effectivement pas jeté de sort.

Il voulait bien croire qu'elle n'avait pas eu le temps de concevoir un sort. Il s'était transformé. Elle lui avait lancé un éclair. Le tout s'était passé en quelques secondes.

D'un autre côté, Abigail Rowan avait vécu pendant des siècles. Elle avait sûrement tout un arsenal de sorts sous le coude.

Il planta sa fourchette dans les œufs brouillés en regrettant qu'ils ne soient pas accompagnés par une saucisse ou du bacon. Les végétariens… Il n'avait pas confiance en eux.

Il avait recommencé à se méfier de la sorcière, non seulement parce qu'elle ne mangeait pas de viande, mais parce qu'elle lui mentait peut-être. Bien sûr, il essaierait quand même de sauver son fils.

Il serait atrocement ironique qu'il ait fait un enfant à la femme qui l'avait rendu stérile quelques secondes plus tard… Le Dieu des humains devait bien rire.

Mais il avait eu la poisse toute sa vie. Pourquoi cela changerait-il ? Le mieux qu'il avait à faire était d'accepter son destin désespérant.

Dire qu'il avait cru que la chance avait tourné quand il était devenu l'alpha de la meute du Nord ! Il voulait améliorer le sort des loups-garous dont il était responsable, faire du bien autour de lui… Cela n'avait pas changé.

Il vida le verre de jus d'orange d'un trait et s'attaqua aux œufs brouillés. Il abandonna son assiette sans l'avoir terminée quand il entendit la sorcière remonter de la cave. Il n'était pas prêt à lui faire face.

Il fonça dans sa chambre, où il enfila son jean et sa chemise, qu'il avait récupérés dans le sèche-linge. La sorcière avait dû les y mettre pendant qu'il prenait sa douche. Il s'enferma dans la salle de bains, fouilla les placards et trouva une brosse à dents neuve entre des savons et des huiles de bain.

Il chercha des objets qui auraient pu appartenir à un adolescent et n'en vit aucun. Bien sûr, c'était la salle de bains d'Abigail, mais il trouvait étrange de n'avoir encore vu aucun signe de la présence du garçon. Toutes ses affaires étaient-elles rassemblées dans sa chambre ? N'était-il donc jamais là ? S'il faisait ses études en Suisse, combien de temps passait-il avec sa mère dans une année ?

Le pauvre gamin… Il était comme un orphelin dans un pays étranger. Aucun enfant n'aurait dû être séparé de ses parents de cette manière. Ce n'était pas juste. Les enfants avaient besoin de leurs parents pour s'épanouir.

Il posa sa brosse à dents à côté de celle d'Abigail et se gargarisa avec du bain de bouche.

Il savait que de nombreux parents élevaient leurs enfants de cette manière — des privilégiés et des snobs qu'il n'avait aucune envie de fréquenter. Il n'avait pas classé Abigail dans ces catégories, mais la connaissait-il vraiment ? Bien sûr, si c'était pour le protéger qu'elle avait envoyé son fils à l'étranger, elle avait des circonstances atténuantes.

Mais une chose était sûre si Ryan était son fils : il ne remettrait plus les pieds en Suisse. Il lui aménagerait une chambre dans les locaux de la meute et lui offrirait tout ce qu'il voudrait. Il jouerait au football avec lui tous les jours. Il l'aiderait à faire ses devoirs, lui apprendrait à conduire et l'inciterait à respecter les autres tout en se méfiant des inconnus. Il lui apprendrait à couper du bois, à faire un feu, à réparer une voiture, à s'occuper d'une maison… Il lui apprendrait à être un homme, et pas un lâche. Il lui montrerait l'exemple — un exemple dont il avait lui-même manqué quand il était

enfant.

— Ryan est-il mon fils ? demanda-t-il à son reflet dans le miroir.

Cela le comblerait. Il serait le meilleur père du monde pour Ryan, même si Abigail signait les papiers du divorce.

— Ridge ?

Il ouvrit la porte de la salle de bains.

— Merci pour le petit déjeuner. As-tu une photo de Ryan ?

— Je…

Sa requête la déstabilisait. Tant mieux. Il avait envie qu'elle soit aussi déboussolée qu'il l'était — ce qui lui permettrait peut-être de voir clair dans son jeu.

— Il faut que je sache, Abigail.

— Je comprends, répondit-elle. Mais comme je te l'ai dit…

— Je sais ce que tu m'as dit, la coupa-t-il. Tu n'as pas besoin de te répéter. Montre-moi une photo, s'il te plaît.

— Il vient de m'en envoyer une, répondit-elle.

Il la suivit dans la cuisine. Elle posa son ordinateur portable sur le comptoir, ouvrit un dossier et tourna l'écran vers lui.

— C'est une photo prise par son école il y a un mois, dit-elle.

Surpris qu'Abigail n'ait pas une photo dans un cadre posé quelque part, Ridge fixa l'écran. Le garçon avait des cheveux châtains en bataille et un grand sourire gâché par un appareil dentaire.

— Il porte un appareil ? demanda-t-il.

— Depuis l'été dernier, répondit Abigail. Il le déteste.

— Je le comprends. Ce n'est pas naturel.

Ryan avait un visage étroit, comme celui d'Abigail, et des yeux clairs, mais la photo ne permettait pas à Ridge de déterminer s'ils étaient bleus ou noisette. Il était mince, presque maigre, mais c'était le cas de beaucoup d'enfants de cet âge.

— Il me ressemble, dit Abigail.

— J'avais les cheveux de cette couleur, quand j'étais plus jeune, répondit-il. Ça a l'air d'être un gentil garçon…

Mais il ne voyait aucune ressemblance frappante entre Ryan et lui. Ils n'avaient pas le même nez, ou les mêmes yeux… Il soupira.

— Merci.

Il repoussa l'ordinateur et croisa les bras.

— Il ne ressemble pas non plus à Miles, dit Abigail.

Entendre le nom de l'autre père possible lui fit l'effet d'un coup de poignard dans le cœur. Il aurait fait n'importe quoi pour que cette douleur cesse… mais il savait qu'il continuerait à souffrir tant qu'ils n'auraient pas retrouvé le garçon et découvert la vérité.

— On devrait se mettre en route, dit-il.

— Mais le rendez-vous est à 4 heures, cet après-midi, et il n'est que 7 heures du matin, protesta Abigail.

— Ça nous permettra de voir à quoi ressemble le terrain. Et je ne peux pas rester les bras croisés toute la journée… J'ai besoin de faire quelque chose.

Ils n'avaient pas la moindre idée de ce qui les attendait et il détestait agir à l'aveugle.

# 13

— Reste là ! lui ordonna Ridge avec un regard sévère.

*Rends-toi !*

— Comme tu voudras, répondit-elle.

Abigail referma sa portière et regarda Ridge traverser la rue en direction du restaurant où ils devaient livrer le vampire. C'était un restaurant italien, qui devait être abandonné depuis des années, à en juger par la quantité de crasse qui obscurcissait la vitrine. Le quartier était désert. Il y avait une épicerie à côté du restaurant, mais ses étals étaient vides.

Au lieu d'essayer d'ouvrir la porte du restaurant, Ridge s'engagea dans l'allée qui le longeait, sans doute à la recherche de l'entrée de service.

Il lui en voulait. Elle espérait le calmer en acceptant de lui montrer une photo de Ryan, mais son fils ne ressemblait à aucun des hommes qui pouvaient être son père et ce n'était pas ce que Ridge voulait voir. Elle ne pouvait pas lui montrer ce qui ne se trouvait pas sur le visage de son fils, mais il y avait quand même des ressemblances entre eux.

Par exemple, Ryan avait une faculté de concentration semblable à celle de Ridge. Quand elle lui parlait pendant qu'il faisait ses devoirs, il ne l'entendait pas. Et c'était un enfant adorable. Il prenait des nouvelles des voisins et il tenait la porte aux vieilles dames dans les magasins. Il lui arrivait même de prêter ses jouets aux autres enfants.

Mais elle imaginait peut-être qu'il tenait ces qualités de Ridge pour combler un vide dans son cœur. Même si elle n'était pas la meilleure mère du monde, elle avait élevé Ryan du mieux qu'elle le pouvait.

Elle posa sa tête contre la vitre et soupira. Ryan était aussi un enfant intelligent. Il était calme, poli, soucieux d'autrui… comme un certain loup-garou.

Elle se redressa brusquement. Deux hommes qui tenaient des battes de base-ball s'approchaient du restaurant. Ils ne semblaient pas en route vers un terrain de sport… Et qui jouait au base-ball en janvier ?

C'étaient peut-être des voyous. Ou même des chasseurs de créatures paranormales… Dans ce cas, ils étaient stupides s'ils croyaient que des battes de base-ball pouvaient les protéger d'un puissant loup-garou. Bien sûr, ils pouvaient avoir d'autres armes dans les poches — comme des pieux en argent.

Furieux comme il l'était, Ridge ne les verrait peut-être pas approcher. Et c'était à cause

d'elle… Elle devait faire quelque chose !

Elle sortit de la voiture et traversa la rue.

* * *

Ridge aurait préféré ne pas laisser Abigail toute seule dans la voiture, mais il sentait de l'activité dans le quartier malgré son calme apparent. Il voulait inspecter les environs et s'assurer que personne n'était posté en embuscade. Néanmoins, il lui avait été particulièrement difficile de s'éloigner de la sorcière. Que lui arrivait-il ?

Leurs ébats l'avaient-ils encore plus perturbé qu'il ne le croyait ?

Il n'avait presque jamais eu d'aventures d'un soir. En général, il ne couchait avec une femme qu'après avoir pris le temps de la connaître. Le sexe n'était pas un divertissement. Il avait un caractère sacré que tous les hommes auraient dû respecter.

La légèreté avec laquelle Abigail en avait parlé le contrariait. Ce qu'ils avaient fait avait de la valeur à ses yeux. Pour lui, cela avait été un moyen de s'exprimer sans parler, de s'ouvrir à elle…

Il respectait Abigail. Si elle avait voulu de lui, il n'aurait pas demandé mieux que de devenir son amant, son petit ami… n'importe quoi d'autre que le preux chevalier dont elle avait besoin.

Sous son armure, un chevalier n'était jamais qu'un homme. C'était la manière dont un homme se tenait qui faisait sa valeur et donnait du sens à sa vie. Il voulait être l'homme d'Abigail. Il voulait être celui qui la protégeait et qui prenait soin d'elle. Il voulait élever son fils, qu'il soit son père biologique ou non.

*En es-tu sûr ?*

Il s'arrêta dans la cuisine du restaurant, faiblement éclairée par une fenêtre poussiéreuse, et examina la pensée qui venait de lui traverser l'esprit. Oui, il était prêt à élever Ryan comme son fils, même si celui-ci était entièrement un sorcier.

*Tu es désespéré*, lui souffla une petite voix. *Abigail t'a ensorcelé. Ne devrais-tu pas être plus exigeant ?*

Il était très exigeant et il savait reconnaître une femme exceptionnelle quand il en voyait une.

Quelque chose s'abattit sur son épaule. Il fit volte-face et découvrit deux hommes armés de battes de base-ball.

— Tiens, tiens…, dit l'un d'eux avec un sourire mauvais. Qu'avons-nous là ?

C'étaient des loups-garous. Il reconnut l'un des deux, qui appartenait à la meute de la Rivière. Que faisaient-ils en ville ?

Ridge renifla discrètement et ne sentit personne d'autre dans les environs. Si c'était nécessaire, il n'aurait aucun mal à les battre.

— Les amis…, répondit-il. Votre mère ne vous a pas appris qu'il n'est pas prudent de frapper quelqu'un si on ne court pas assez vite pour lui échapper ?

Les loups éclatèrent de rire et l'un d'eux fit tourner sa batte à quelques centimètres du visage de Ridge.

— Tu n'avais qu'à ne pas mettre ton nez dans les affaires des autres, amateurs de vampires, grogna-t-il.

— On vous a bien mal élevés, répliqua Ridge, que ces préjugés ancestraux révoltaient. Vous n'avez aucune raison de traiter les vampires comme vous le faites.

— On aime les regarder s'entre-tuer et on va te mettre une raclée.

— Oui, ricana l'autre. Ça t'apprendra !

— Oh non ! s'écria Abigail alors qu'il esquivait le coup de batte.

Il s'accroupit par réflexe. Il était contrarié qu'elle lui ait désobéi, mais il savait qu'elle ne serait pas sortie de la voiture sans une bonne raison.

Les deux loups s'envolèrent et s'écrasèrent contre un mur carrelé. Une batte tomba aux pieds de Ridge. Il la ramassa. Alors qu'il se redressait, il vit Abigail tendre la main et se remit à couvert.

— Laisse-moi gérer ça ! lui cria-t-il.

Elle se planta devant lui, souffla sur ses doigts et lui décocha un clin d'œil.

— Je te les ai offerts sur un plateau, c'est tout, répondit-elle.

Il réprima un soupir et la força à s'accroupir derrière un plan de travail avant de se tourner vers l'un des loups, qui s'approchait de lui avec un poignard à la main. Le métal avait un éclat étrange. Était-il assez fou pour se servir d'une arme en argent ?

Le loup attaqua.

— Je ne veux pas te faire de mal, dit Ridge en parant le coup avec la batte.

— Tu n'y arriveras pas sans l'aide de ta sorcière, répliqua le loup. Et tu serais lâche de laisser une femme se battre à ta place…

Ridge le fit tomber d'un coup de pied dans la hanche, mais il sentit une douleur à la cuisse. Il baissa les yeux. Son jean était déchiré, mais il ne vit pas de sang. Si l'arme était en argent et si elle avait percé sa peau…

Un éclair frôla son oreille et frappa le second loup, qui fonçait vers lui. Le loup se retrouva plaqué contre le mur et secoué par des spasmes, comme s'il avait reçu une décharge de plusieurs milliers de volts. Une prise explosa à quelques centimètres de lui.

Ridge baissa les yeux. Le loup qu'il avait frappé s'était assommé en tombant. Il le désarma et le fouilla. Il n'avait pas d'autres armes dans les poches.

Celui qu'Abigail avait foudroyé posa ses mains sur son torse fumant et grogna.

— Bande d'amateurs ! lui lança Ridge. Allez-vous-en !

Le loup se releva péniblement et s'approcha de son complice.

— Réveille-toi !

Il l'aida à se relever. Les deux loups sortirent en boitant et en jurant de se venger.

Ces crétins l'avaient attaqué par surprise — même s'il ne l'aurait admis pour rien au monde. Cela prouvait à quel point la sorcière le perturbait. Elle lui avait grillé le cerveau !

Cette idée le fit pouffer. Il était en train de tomber amoureux de la méchante sorcière du Midwest… Quel idiot !

— Tu les laisses partir ? s'étonna-t-elle.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il en lui prenant la main.

— Parce qu'ils voulaient te tuer ?

— Parce qu'ils sont stupides, répondit-il. Ils ne méritent pas de mourir. Ils ont juste besoin d'apprendre la vie.

Alors que les loups s'apprêtaient à franchir la porte, l'un d'eux se retourna pour lui faire un doigt d'honneur.

— Dis à ton alpha que ce n'est pas mon ennemi, lui lança Ridge. Mais je continuerai à protéger ceux que vous torturez.

Il tressaillit quand Abigail lui effleura la cuisse.

— Tu es blessé ? s'inquiéta-t-elle.

Il examina sa cuisse à travers la déchirure du jean.

— La lame ne m'a pas entaillé, constata-t-il avant de donner un coup de pied dans le poignard, qui glissa sous un plan de travail. J'ai eu de la chance. Ces deux crétins ont dû nous suivre jusqu'ici… J'ai peur qu'ils ne reviennent pendant le rendez-vous.

— Je vais protéger le bâtiment, suggéra Abigail. Je ne peux pas le protéger complètement, puisqu'il faut que les sorcières qui détiennent mon fils puissent entrer, mais je peux tenir ces deux-là à distance.

Il enroula un bras autour de sa taille et l'embrassa, parce que ce geste lui semblait parfaitement naturel. Elle se lova contre lui.

— Je devrais te donner une fessée pour t'apprendre à intervenir quand je contrôle une situation, dit-il.

Elle haussa un sourcil.

— Mais merci d'avoir veillé sur mes arrières, ajouta-t-il.

— De rien. Il faut bien que quelqu'un regarde ton derrière, plaisanta-t-elle.

— Je parlais de mes arrières.

— Ah oui ? Moi, je parle de ton derrière.

Elle lui pinça les fesses et lui décocha un clin d'œil avant de sortir pour lancer un sort de protection au bâtiment.

* * *

Ridge voulut faire un crochet par un fast-food sur le chemin du retour. Il acheta plusieurs hamburgers et de grosses portions de frites, sur lesquels il se jeta dès qu'ils arrivèrent chez elle.

— Je suis désolée, dit-elle en déballant un hamburger. J'aurais dû te laisser gérer la situation.

— Ah ça oui ! répondit-il entre deux bouchées. Tu ne manques pas une occasion de t'en prendre à ma virilité.

Elle faillit protester, mais elle se retint de justesse, soupira et admit :

— J'ai un besoin maladif de tout contrôler.

— Ah oui ? la taquina-t-il avant d'engloutir une poignée de frites.

Elle baissa les yeux vers le hamburger qu'elle avait déballé, s'aperçut qu'elle n'avait pas le cœur à avaler quoi que ce soit et le posa sans y avoir touché.

— D'accord, murmura-t-elle. Ça voulait dire quelque chose pour moi. Tu es content ?

Pour toute réponse, Ridge but une grande gorgée de soda.

— Je parlais de ce qu'on a fait la nuit dernière, précisa-t-elle.

— Je sais. Tu essaies de me remonter le moral, mais ce n'est pas nécessaire. Je suis un grand garçon. J'ai l'habitude qu'on me rejette, ne t'inquiète pas.

— Mais je ne veux pas te rejeter, insista-t-elle en posant sa main sur son bras.

Il arrêta aussitôt de manger, comme si elle avait appuyé sur un interrupteur. Puisqu'elle avait enfin son attention, elle en profita.

— Faire l'amour avec toi a du sens pour moi, Ridge, lui assura-t-elle. Je ne t'ai rejeté que parce que j'avais peur de retomber dans mon travers habituel et de m'attacher trop vite à toi. Je t'ai rejeté

alors que je n'aspire qu'à me blottir dans tes bras… Oh ! Ridge !

Il posa son hamburger et l'attira contre lui. Profondément soulagée, elle enfouit son visage au creux de son cou en reniflant.

— C'est difficile pour moi, avoua-t-elle. J'ai commis tellement d'erreurs dans ma vie… Alors je me méfie de moi, et ça m'incite à faire d'autres erreurs.

— Tu t'en sors bien, chérie, lui assura-t-il en la serrant contre son cœur. Tu t'en sors même très bien, vu les circonstances. Je ne devrais pas te demander de te soucier de moi alors que ton fils est en danger.

— Tout ira mieux dans deux heures, répondit-elle après avoir jeté un coup d'œil à l'horloge du four. Finis donc de manger avant que ça ne refroidisse.

— Tu devrais manger quelque chose, toi aussi.

— Tu as raison. Je vais me préparer un sandwich végétarien.

Ils avaient fini de manger dix minutes plus tard. Il leur restait encore une heure et cinquante minutes à tuer. Ce serait une attente intolérable si elle ne trouvait pas un moyen de se distraire.

— Je suis impatiente, avoua-t-elle en s'essuyant les mains après avoir fait la vaisselle. J'ai besoin de m'occuper quand j'ai les nerfs à vif.

— On pourrait regarder la télé, suggéra Ridge. Ça nous changerait les idées.

— Je n'ai pas de télévision.

Il écarquilla les yeux.

— C'est vrai ? s'écria-t-il. Alors il n'est pas possible de regarder des matchs de foot chez toi ? Est-ce à cause de ton problème avec l'électricité ?

— Non, je peux regarder la télé sans la faire imploser, mais j'ai le moins d'appareils électriques possible parce que j'aime me servir de la magie chez moi. Tu n'imagines pas le plaisir qu'on prend à passer l'aspirateur quand on le fait d'un claquement de doigts, allongé sur le canapé.

— Je ne suis pas sûr d'être un grand fan de tes claquements de doigts, avoua-t-il. Pas de télé… Ça alors !

— Je parie que tu as un écran gigantesque.

— Pas encore, mais ça viendra. Je rêve du jour où je pourrai regarder les matchs des Vikings en haute définition.

— Tu aurais fait un excellent ailier, le flatta-t-elle. Ou un quarterback… N'écoute pas ce que je dis. Je n'y connais rien en sport. J'ai sorti les deux seuls mots dont je me souviens.

— Je faisais de l'aviron, quand j'étais adolescent, lui confia-t-il. Malheureusement, je ne suis pas monté sur un bateau depuis des années.

— Ah oui ? J'ignorais que les canidés aimaient jouer dans l'eau.

— Je ne sais pas ce qu'en pensent les chiens, mais je suis un loup, grommela-t-il, l'air vexé.

— Désolée.

Elle laissa courir un doigt sur son torse, qui lui semblait la meilleure des distractions disponibles.

— Je crois que j'ai trouvé comment on pourrait s'occuper, dit-elle.

— Abigail…

Malgré son ton réprobateur, il était évident qu'il la laisserait faire ce qu'elle voudrait.

Et pourquoi pas ? Comme ils s'étaient disputés après leurs derniers ébats, elle avait envie de chasser ce mauvais souvenir en le remplaçant par un bon.

Elle lui retira sa chemise et s'agenouilla devant lui pour examiner sa cicatrice.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Est-ce que ça t'aiderait à me pardonner si je l'embrassais ?

— Tu peux toujours essayer, grogna-t-il entre ses dents. On verra bien.

Elle déposa de petits baisers le long de sa cicatrice tout en déboutonnant son jean.

Le goût de la peau de Ridge et ses grognements de plaisir eurent exactement l'effet escompté : elle cessa de penser à ce qui l'angoissait.

Elle fit glisser son jean sur ses jambes et enroula ses doigts autour de son membre en érection.

Ridge glissa ses doigts dans ses cheveux pour l'encourager.

Elle laissa courir sa langue le long de son membre, qu'elle trouvait magnifique, puis le prit dans sa bouche. Ce geste combla son envie de posséder son loup.

Sans comprendre d'où son assurance lui venait, elle l'entraîna facilement vers l'orgasme. Ridge poussa un cri rauque et se laissa tomber sur le canapé en l'attirant dans ses bras. Il avait le souffle court et tous ses muscles tremblaient. Elle esquissa un sourire. Elle avait dompté son méchant loup…

Alors pourquoi avait-elle l'impression qu'il lui manquait quelque chose ?

Ridge poussa un profond soupir et murmura :

— Merci. Tu m'as fait un bien fou. Je crois qu'il est temps que je te rende la faveur.

Voilà ce qu'il lui manquait ! songea-t-elle. Elle retira son pantalon, s'étendit à côté de son loup et le laissa faire d'elle ce qu'il voudrait.

Les yeux clos, la tête enfoncée dans un coussin, elle lâcha prise comme elle y aspirait sans vraiment l'admettre. Ridge glissa un doigt en elle tout en caressant son clitoris avec le pouce, et l'entraîna vite vers la jouissance.

# 14

De gros nuages obscurcissaient le ciel et il tombait une pluie glacée. Comme le restaurant où ils avaient rendez-vous n'avait plus d'électricité, il était plongé dans la pénombre quand Ridge et Abigail y entrèrent par la porte de derrière. Cinq hommes attendaient dans la salle, mais l'obscurité ne permettait pas de distinguer leurs traits.

Ridge, qui portait le vampire inconscient sur l'épaule, avait accepté de la laisser négocier. Elle avait géré de nombreuses situations de ce genre.

À une différence de taille près : l'enjeu la concernait personnellement, comme son cœur affolé et ses mains moites le prouvaient. Même si cela la contrariait de l'admettre, la présence de Ridge la réconfortait. Comme elle ne savait pas à qui elle avait affaire, elle devait se tenir prête à tout.

— Ce sont des loups, chuchota Ridge.

Des loups ? Son cœur battit encore plus vite. Elle croyait avoir affaire à des sorcières.

— Sauf celui du milieu, ajouta Ridge. C'est peut-être un sorcier, mais je n'en suis pas sûr. Sois prudente. Je n'aime pas ça.

Il laissa échapper un grognement sourd quand l'homme du milieu fit un pas en avant. Était-il trop tard pour charger Ridge de mener les négociations ?

*Laisse-le faire*, lui suggéra sa lâcheté. *Tu n'as pas besoin de tout contrôler. Appuie-toi sur quelqu'un, pour changer.*

Quand l'homme approcha encore, Abigail le reconnut et tressaillit.

— Miles ?

Ridge grogna un peu plus fort.

— C'est *toi* qui as enlevé mon fils ? s'écria-t-elle.

Miles croisa les bras. Rien, dans son attitude, n'indiquait qu'ils avaient été amants.

— C'est le vampire ? demanda-t-il d'une voix froide. Livrez-le-moi !

Désarçonnée, Abigail fit un signe de tête à Ridge, qui s'approcha de Miles et laissa tomber le vampire à ses pieds. Elle tira sur la chemise de son loup pour l'inciter à repasser derrière elle, ce qu'il fit après avoir fusillé Miles du regard.

L'atmosphère était si tendue qu'Abigail eut l'impression que la température de la pièce venait brusquement de s'élever de plusieurs degrés. Elle frissonna.

— Pourquoi es-tu venu avec des loups ? demanda-t-elle.

Miles jeta un coup d'œil à Ridge et ricana.

— Tu as bien amené le tien, non ?

Il fit un signe de tête à l'un de ses sbires, qui s'accroupit près du vampire.

Il n'y avait plus que de l'hostilité dans le regard de l'homme dont elle était tombée amoureuse treize ans plus tôt. Il avait maigri. Ses pommettes étaient plus saillantes et ses traits plus accentués. Dire qu'il la regardait avec amour, autrefois… Avec dévotion, même. Elle avait tant de mal à relier ses souvenirs et ce qu'elle voyait qu'il lui semblait avoir affaire à un autre homme.

Qu'elle avait été stupide ! Miles était aussi enthousiaste qu'elle, mais elle avait pris pour de l'adoration ce qui n'était qu'un désir de la posséder — et de posséder ses pouvoirs. Heureusement, c'était la dernière fois qu'elle avait été aussi stupide en amour. Elle avait ouvert les yeux le jour où il l'avait demandée en mariage.

Et elle l'avait payé. On pouvait maîtriser le feu, mais pas le posséder. Sa magie l'avait trahie au moment où elle avait le plus besoin d'elle.

— Miles, j'aimerais que tu m'expliques…

Il tendit une main rougeoyante vers elle.

— La ferme, Abigail ! la coupa-t-il. Et ne songe même pas à employer tes pouvoirs. Tu sais que je peux contrer tous tes sorts.

Il baissa les yeux vers le loup-garou qui examinait le vampire.

— Est-il intact ? lui demanda-t-il.

Le loup-garou retourna le vampire pour examiner son dos.

— Le tatouage a été brûlé, répondit-il. Il ne vaut plus rien.

Miles poussa un soupir exaspéré.

— Pourquoi a-t-il fallu que tu prennes des initiatives, Abigail ? grogna-t-il. Voilà qui complique gravement mes plans.

— J'ai toujours aimé les complications, répliqua-t-elle avec plus d'assurance qu'elle n'en ressentait. Ce n'était pas le vampire qui t'intéressait, c'était le sort qui était tatoué sur son dos.

— Quelle grande découverte, Abigail ! ironisa Miles. Ça t'a pris combien de temps pour en arriver à cette conclusion ?

— À quoi joues-tu, Miles ? Et pourquoi t'en es-tu pris à mon fils ? Si c'était un sort que tu voulais, tu aurais pu le trouver par d'autres moyens.

— Pas celui-ci, malheureusement. Le grimoire qui le contenait a été brûlé et je n'ai aucune envie de mettre les pieds à Daemonia pour le récupérer. Comme je ne suis pas un chasseur de vampires et comme je savais que ce crétin avait été capturé par des loups-garous…

— Pourquoi n'as-tu pas chargé ta meute de le récupérer ?

L'un des loups poussa un grognement menaçant.

— Précisément parce que c'est ma meute, répondit Miles avec un sourire mauvais. Je n'allais quand même pas leur demander de se battre contre leurs congénères… J'avais besoin que quelqu'un d'autre se charge de voler ce vampire à la meute de la Rivière.

— Ça n'explique pas pourquoi tu as enlevé un enfant innocent, insista-t-elle. Je sais à quel point tu es déterminé quand tu veux quelque chose, mais Ryan n'a rien fait…

— Il est le fils de deux sorciers qui maîtrisent le feu, la coupa-t-il. Pourquoi m'as-tu caché son existence, Abigail ?

Il savait. Elle croyait qu'il ignorait l'existence de Ryan parce qu'elle n'avait pas croisé son chemin depuis qu'il avait essayé de la brûler, dans le Nevada, mais il l'avait découverte.

— Je ne t'ai rien caché du tout, se défendit-elle. Ryan est mon fils. Je l'ai élevé toute seule. Son père, qui qu'il puisse être, n'a été qu'un donneur de sperme.

Elle sentit Ridge se raidir derrière elle et s'en voulut. Elle avait dit cela pour blesser Miles, mais elle n'avait pas pu éviter de blesser Ridge du même coup.

— L'éducation de mon fils ne regarde que moi, ajouta-t-elle.

— Ne t'inquiète pas : je n'ai aucune envie de m'en mêler, répondit Miles. Je n'aime pas les enfants.

Il donna un petit coup de pied au vampire évanoui, puis claqua des doigts. Le loup-garou qui se trouvait sur sa droite dégaina un pieu et le planta dans le cœur de Mac York.

Abigail attrapa le bras de Ridge pour l'empêcher de réagir. Sa colère était palpable… et communicative.

Elle agita les doigts de sa main libre et sentit la température de son corps s'élever.

— Et tu ne vas pas me faire le coup du donneur de sperme…, reprit Miles. Je sais très bien que je suis le père du garçon. Je comprends pourquoi tu m'as caché que j'avais un fils et je suis désolé pour le bûcher. Ton refus de m'épouser m'a beaucoup contrarié. Tu sais que je n'aime pas qu'on me dise non.

— Salaud !

Cette fois, ce fut Ridge qui l'empêcha d'attaquer.

— Calme-toi si tu veux revoir ton fils, lui chuchota-t-il à l'oreille. Et baisse le chauffage. Tu es brûlante.

Non, elle ne baisserait pas le chauffage ! Miles pouvait frapper à tout instant.

— Qui est-ce ? demanda Miles. Ton sous-fifre ?

— Tu ne te souviens pas de moi ? demanda Ridge. Je t'ai mis une raclée à Las Vegas.

Miles inclina la tête sur le côté, puis la hocha.

— Intéressant, commenta-t-il. Je n'aurais jamais imaginé que tu t'abaisserais à fréquenter une bête, Abigail. Tu vaux mieux que ça.

Elle se débattit pour échapper à Ridge. Elle savait qu'il la retenait pour son bien, mais elle détestait qu'on l'empêche de se servir de ses pouvoirs quand cela lui semblait indispensable.

— Rends-moi mon fils ! cria-t-elle. J'ai fait ce que tu voulais. Je t'ai livré le vampire. Rends-moi Ryan !

— Tu as détruit ce qui m'intéressait. Notre marché est caduc.

— Ah oui ? Tu as détruit tout le vampire !

— Je ne peux pas te rendre ton fils.

— Tu n'as jamais eu l'intention de le lui rendre, intervint Ridge. Que voulais-tu faire du sort ?

— L'employer pour entraver le garçon, bien sûr ! Vous savez ce qui se passe quand l'enfant de deux sorciers entre en possession de ses pouvoirs : il aspire ceux de ses parents. Et il n'est pas question que je perde les miens ! J'ai travaillé trop dur pour les acquérir.

— Lâche-moi, Ridge ! rugit-elle.

— Sois maligne, répliqua-t-il.

— Il va faire du mal à Ryan !

Elle sentit ses mains devenir incandescentes. Ridge la lâcha en grognant.

— Tu ne m'as pas laissé le choix, répondit calmement Miles. Il faut bien que je le tue, si je ne peux pas l'entraver.

— Non !

— C'est bien dommage, puisque c'est mon fils, ajouta-t-il.

— Tu n'en sais rien !

— Je n'en sais rien ? répéta Miles avant d'éclater de rire. Nous étions fidèles l'un à l'autre, Abigail. Tu ne vas quand même pas essayer de me faire croire que tu couchais avec d'autres hommes…

— Ça suffit ! intervint Ridge. Je vais t'apprendre à manquer de respect à Abigail…

— Sortez-le ! ordonna Miles à ses sbires.

Les loups-garous se jetèrent sur Ridge tous à la fois. Deux lui sautèrent sur le dos, un enroula ses doigts autour de sa gorge et le quatrième arracha une latte du plancher pour le frapper derrière les genoux. Ridge tomba.

Abigail lança un jet de flammes en direction des loups qui le tenaient et réussit à embraser la chevelure de deux d'entre eux.

Elle n'eut pas le temps de s'occuper des autres. Les flammes que Miles lança sur elle l'obligèrent à sauter par-dessus le bar pour se cacher derrière.

Alors qu'elle se préparait à contre-attaquer, Miles contourna le bar et lui saisit les poignets.

— Tu veux ton fils ? demanda-t-il. Alors trouve-moi le sort ! Je te promets de te rendre l'enfant quand je l'aurai entravé.

— Ça le ferait horriblement souffrir !

— Préfères-tu que je le tue ?

Ridge se battait contre les loups-garous de l'autre côté du bar, qui trembla et faillit basculer quand quelqu'un le heurta.

— Je te laisse une dernière chance de le sauver, reprit Miles. Je t'appellerai.

Il la lâcha et recula vers la porte en se protégeant derrière un bouclier de flammes. Elle le poursuivit et se prépara à attaquer. Si elle traversait le bouclier assez vite…

Ridge lui saisit le bras.

— Non ! cria-t-elle en essayant de lui échapper. Nous devons le poursuivre. Il ment ! Il va tuer Ryan !

— Alors suis-moi ! répondit Ridge.

Il l'entraîna hors du restaurant par la porte de service. On leur tira dessus depuis une Mercedes noire dès qu'ils jaillirent dans la ruelle. Ridge l'attrapa par la taille, l'attira derrière une benne à ordures et lui fit un rempart de son corps.

— Reste à l'abri ! s'écria-t-elle quand il se redressa.

— Tu veux que je sauve ton fils, oui ou non ? répondit-il.

Elle essaya d'attraper une jambe de son pantalon pour le retenir, mais il fut plus rapide qu'elle. Il courut vers la rue. Elle tressaillit quand il reçut une balle dans l'épaule, mais Ridge continua à courir.

Il disparut à l'angle de la ruelle… et réapparut un instant plus tard en titubant. Il avait encore été touché… Il s'effondra.

Elle se précipita auprès de lui et vit la Mercedes disparaître au coin d'une rue.

— Ridge !

Il était blessé à l'épaule et à la hanche. Il avait aussi été touché au bras, mais cette balle-là n'avait fait que l'égratigner. Il la repoussa en grognant et essaya de se lever.

— Ils sont partis et tu as besoin de voir un médecin, lui dit-elle.

— Je guérirai !

Il se releva avec peine. Il était gravement blessé, mais l'adrénaline devait l'empêcher de percevoir la douleur.

— Je suis désolé, Abigail, grogna-t-il. J'ai trahi ta confiance.

— Bien sûr que non ! répondit-elle. Allons-nous-en !

Elle l'aida à regagner la camionnette.

— C'est moi qui conduis ! protesta-t-il quand elle voulut l'installer côté passager. Je ne suis pas invalide. Dépêche-toi ! On peut peut-être encore les rattraper.

Il se mit au volant et démarra alors qu'elle n'avait pas encore fermé sa portière. Il était blessé et fou de rage. Il ne pouvait pas avoir les idées claires… Mais il était obsédé par la même chose qu'elle : retrouver ces salauds et sauver son fils.

Ainsi, c'était Miles Easton qui avait enlevé Ryan. L'avait-il surveillée pendant toutes ces années ? Si oui, pourquoi avait-il attendu aussi longtemps avant d'agir ? Il aurait pu entraver Ryan n'importe quand… ou pas. Elle ne savait pas comment ce sort fonctionnait. Fallait-il qu'un sorcier soit entré en possession de ses pouvoirs pour qu'il soit possible de l'entraver ?

Elle s'était cru si prudente… Elle avait cru que Ryan ne risquait rien parce qu'elle l'avait caché en Suisse. Quelle plaisanterie ! Miles avait sûrement bien ri de ses mesures de précaution.

— Je crois qu'ils ont tourné à gauche, dit-elle à Ridge quand ils atteignirent la première intersection.

Il donna un coup de volant brutal et manqua de peu une voiture qui arrivait en sens inverse.

— Va moins vite ! s'écria-t-elle. Tu vas nous tuer.

— Je veux arracher la tête de ce salaud ! rugit-il.

Il abattit son poing sur le volant avec tant de force qu'une giclée de sang atterrit sur le tableau de bord.

— Laisse-moi jeter un œil à tes blessures pendant que tu conduis.

Elle s'agenouilla sur son siège et déchira la manche de Ridge. La blessure saignait abondamment, mais la balle semblait avoir traversé son épaule de part en part.

— Aïe ! s'écria-t-il. Ça guérira tout seul si tu arrêtes d'y toucher.

Il avait raison. Cette blessure guérirait — et vite, sans doute, puisque les loups-garous avaient un métabolisme exceptionnel. Elle voulut examiner la blessure de sa hanche, mais elle ne pouvait pas déchirer son jean aussi facilement que sa chemise. Puisqu'il n'était pas d'humeur à lui faciliter la tâche, elle renonça, se rassit et posa sa tête contre la vitre.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle s'était cru sur le point de récupérer son fils… Qu'elle était stupide ! Maintenant qu'elle savait que c'était Miles qui le détenait, elle comprenait à quel point Ryan était en danger.

— Ce n'est pas le moment de bouder, sorcière ! aboya Ridge.

Ses larmes roulèrent sur ses joues dès qu'elle tourna la tête vers lui.

— Merde, grommela-t-il. Je suis désolé, Abigail. Ça m'a échappé. Ça va, chérie ?

Des gouttes de sang tombèrent sur son pantalon gris quand il lui caressa les cheveux.

— On le retrouvera, je te le promets, poursuivit-il. Je suis sûr que ce salaud tient à entraver ton fils. Il n'est pas si facile de faire du mal à un enfant innocent.

— Mais l'entraver lui fera du mal ! s'écria-t-elle.

— Toujours moins que l'autre option…

Ses larmes coulèrent de plus belle.

— Je suis désolé, murmura Ridge. Je n'aurais pas dû dire ça. Et je ne sais plus du tout où je suis. Merde ! On les a perdus.

Il se gara le long du trottoir, dans un quartier résidentiel qu'elle ne connaissait pas, et l'attira sur ses genoux. Il la berça doucement sans rien dire. Cela valait mieux que de lui faire des promesses qu'il ne pouvait pas tenir.

— Ramène-moi chez moi, dit-elle quand elle se calma un peu. Je veux être près du téléphone quand Miles appellera.

# 15

Quand ils rentrèrent chez elle, vers 6 heures du soir, Abigail était à bout de force. La confrontation avec Miles et le sentiment d'échec l'avaient épuisée. Elle entra dans le salon en traînant les pieds, attira son grand fauteuil près d'elle d'un claquement de doigts et s'y effondra.

Ridge avait dû la rejoindre dans le fauteuil sans qu'elle ne s'en aperçoive parce qu'il la tenait dans ses bras, bien plus tard, quand elle sortit un peu de sa torpeur. La porte de la cuisine était ouverte. L'horloge du four, qu'elle fixait sûrement depuis un long moment sans en avoir conscience, indiquait 20 h 30. Miles n'avait pas appelé.

Elle se concentra sur les battements réguliers du cœur de Ridge et s'aperçut qu'ils épousaient les clignotements des deux points qui séparaient les heures des minutes sur l'horloge. Le silence régnait dans la maison.

Gros Chat avait surmonté sa détestation des canidés pour s'installer sur le canapé et monter la garde avec eux.

Elle dut s'endormir, parce qu'il était 5 heures et quart quand elle rouvrit les yeux. Elle était toujours dans les bras de Ridge, qui dormait paisiblement. Ils avaient passé la nuit entière dans le fauteuil. Elle enfouit son visage au creux du cou de Ridge et inspira profondément. Il sentait l'homme, le sang séché et la transpiration. Il ronflait doucement, sur le même rythme que Gros Chat.

Le sommeil lui donnait un air satisfait — ce qu'il n'avait jamais dû être de sa vie. Et il n'avait sans doute pas fait semblant d'être heureux quand il ne l'était pas, contrairement à elle. Changer de vie en repoussant les gens ? Depuis quand était-ce une bonne idée ?

Elle avait besoin d'aide. Elle avait besoin d'avoir des gens autour d'elle. Elle avait besoin de…

— Quelle heure est-il ? demanda Ridge d'une voix pâteuse avant de changer de position.

— Un peu plus de 5 heures, répondit-elle. Nous avons dormi un bon moment. J'aimerais prendre une douche, mais je ne veux pas courir le risque de manquer l'appel de Miles.

— Vas-y ! Je te préviendrai si le téléphone sonne.

Elle plongea son regard dans celui de Ridge et n'y lut que de la bonté et de la tendresse. Son preux chevalier avait un cœur pur. Sa brutalité n'était que l'armure qui le protégeait.

— Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, Ridge Addison, murmura-t-elle en lui effleurant la joue. Pourquoi ne suis-je pas capable de l'accepter ?

— Je n'ai jamais été la meilleure chose qui soit arrivée à personne, chérie, répondit-il. Tu dois

encore rêver.

— Je suis parfaitement réveillée, protesta-t-elle avant de l'embrasser comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Et je sais que j'ai besoin de toi, Ridge.

— Je ne pourrais que te décevoir, comme je l'ai prouvé en laissant Miles et ses hommes s'échapper.

— Nous sauverons Ryan, j'en suis sûre. Ce que tu m'as prouvé, c'est que tu es bien le preux chevalier dont j'avais besoin. C'est moi qui ne te mérite pas.

Elle l'embrassa encore. Il était si facile de s'abandonner quand on se sentait protégée par un homme aussi fort et aussi tendre…

Il grimaça quand elle posa sa main sur son épaule. Sa blessure cicatrisait déjà, mais elle le faisait encore souffrir et elle était couverte de sang séché.

— Tu devrais aller te doucher le premier, suggéra-t-elle. Tu en as plus besoin que moi. Je vais nourrir Gros Chat et imprimer la photo du sort pendant ce temps-là.

— Tu pourrais te joindre à moi…

— Alors qui nous préviendra si le téléphone sonne ?

— Tu as raison. Je vais me traîner sous la douche tout seul. Si seulement j'avais des vêtements propres…, soupira-t-il en se levant. Mais j'en ai peut-être, au fait ! Il m'arrive de mettre des vêtements de rechange dans le coffre de la camionnette parce que, quand on est un loup-garou… Tu vois bien.

— J'irai vérifier, lui promit-elle.

Il lui décocha un clin d'œil avant de disparaître dans le couloir.

Il y avait bien un sac de vêtements dans le coffre de la camionnette. Comme il gelait dehors, elle mit un jean et une chemise à carreaux dans le sèche-linge pour les réchauffer pendant que Ridge prenait sa douche.

Le téléphone sonna à cet instant. Elle courut dans la cuisine, sauta par-dessus Gros Chat, glissa sur le carrelage et décrocha à temps.

— Allô ?

— Abigail ? répondit une femme.

Abigail faillit l'insulter et raccrocher, mais elle reconnut la voix de Ravin Crosse. Elle s'adossa au réfrigérateur et écouta en serrant les dents.

— Oui.

— J'espère que je ne te réveille pas. Je viens juste de rentrer et je suis encore à l'heure européenne… Je t'appelle parce que des plaintes ont été déposées auprès du Conseil contre l'alpha de la meute du Nord. Il paraît qu'il s'est attaqué à d'autres meutes.

Ravin était une sorcière qui vivait depuis le Moyen Âge. Son mari, Nikolaus Drake, et elle siégeaient au Conseil. C'était une sorcière redoutable. Comme elles avaient toutes les deux une forte personnalité, Abigail et elle s'étaient souvent disputées.

— Et en quoi ça me concerne ? demanda Abigail plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu. Severo ne peut-il pas se charger de ce problème ?

Ridge lui avait dit que Maverick et lui étaient tombés sur Severo dans les locaux de la meute d'Ely. Le loup allait entendre parler d'elle si c'était lui qui avait porté plainte.

— Je ne sais pas où est Severo et c'est toi qui t'occupes des enquêtes de ce genre, d'habitude. À moins que…

— Où veux-tu en venir, Ravin ? la coupa Abigail. Arrête de tourner autour du pot.

— On raconte aussi que tu étais avec Addison quand il est intervenu un soir où la meute de la Rivière organisait un combat de vampires.

— Et quel est le problème, au juste ? Que Ridge ait essayé de protéger des vampires ? Je ne comprends pas, Ravin. N'en as-tu pas épousé un ?

— Tu n'as pas répondu à ma question. Étais-tu avec lui ? Et, si oui, pourquoi ?

— As-tu trouvé des vêtements de rechange ?

La voix de Ridge fit tressaillir Abigail. Elle se retourna et le découvrit dans l'embrasure de la porte, une serviette autour de la taille. Elle lui fit comprendre par des gestes qu'elle avait mis ses vêtements dans le sèche-linge.

— Est-ce que c'est lui ? demanda-t-il.

— Voilà qui répond à ma question, dit Ravin. Tu es avec lui et je devine pourquoi.

— Ah oui ? Pourquoi ? répliqua Abigail en chassant Ridge de la cuisine.

Elle ne pouvait pas se laisser distraire par son torse nu alors qu'elle parlait à l'une de ses collègues.

— Ce loup est sexy. Tu as dû admirer ses abdominaux… parce que je l'ai fait.

Si la situation avait été moins grave, Abigail aurait presque été tentée de discuter des atouts de son petit ami avec Ravin.

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Ridge, qui s'apprêtait à entrer dans la lingerie, se tourna vers elle. Son petit ami ?

*C'est ton mari, idiote*, songea-t-elle en se retenant de pouffer.

— Il n'y a rien entre nous, répondit-elle en soutenant le regard de Ridge. Il… m'aide à résoudre un problème. Et je ne vois pas en quoi ça dérange le Conseil qu'il essaie d'empêcher d'autres loups d'organiser des combats de vampires.

— Ça ne « dérange » pas le Conseil à proprement parler. On a le devoir d'enquêter à cause des plaintes, c'est tout. Ton point de vue nous est utile. C'est une opinion professionnelle, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tant mieux. J'avoue que j'avais du mal à croire qu'Addison s'était montré agressif sans raison. Mais il serait bon qu'il se tienne tranquille le temps que la meute de la Rivière se calme.

— Tu veux que je lui demande d'arrêter de défendre les vampires ? Je ne le ferai pas. On devrait se réjouir que quelqu'un s'occupe du problème au lieu de l'observer de loin en se tournant les pouces.

— Nous avons une conception très différente des activités du Conseil, répondit Ravin.

— J'y siège depuis plus longtemps que toi, lui rappela Abigail. Les membres du Conseil ne sont pas des anges et leurs décisions ne sont pas toujours judicieuses.

Mais elle n'avait ni la patience ni le temps de se lancer dans cette discussion.

— Il faut que je raccroche, annonça-t-elle. J'attends un appel important. Nous pourrons en parler à la prochaine session.

— Qui aura lieu après-demain.

— C'est vrai ? On ne m'a pas prévenue. Je ne sais pas si je pourrai y assister.

— Il vaudrait mieux que tu viennes, Abigail, sinon nous commencerons vraiment à nous demander ce que tu fabriques avec ce loup.

Ravin raccrocha sur ces mots. Abigail était si furieuse qu'elle faillit lancer le téléphone contre

le mur. Elle se força à le reposer sur son socle, puis elle tomba dans les bras de Ridge lorsqu'elle se retourna.

Comme toujours, il était là quand elle avait besoin de lui. Elle le laissa l'entraîner vers la salle de bains en se réjouissant qu'il soit aussi attentif à ses émotions.

— Un collègue, j'imagine ? dit-il.

Il lui retira son T-shirt et déposa un baiser sur chacun de ses seins.

— Tu te sentiras mieux après ta douche, lui assura-t-il. Je te promets de ne pas m'éloigner du téléphone.

Elle hocha la tête.

— Tu es quelqu'un de bien, Ridge.

— Et tu es une mère extraordinaire qui reverra bientôt son fils, répondit-il.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle entra dans la salle de bains et s'empressa de fermer la porte pour qu'il ne la voie pas pleurer.

* * *

— Ça n'a pas sonné, dit Ridge quand Abigail sortit de la salle de bains dans une serviette rose.

Il l'attendait sur le lit. Il avait mis son jean, mais sa chemise à carreaux était posée sur une chaise. Il n'était pas encore prêt à s'habiller entièrement.

— C'est bon de prendre une douche bien chaude, n'est-ce pas ? ajouta-t-il.

— Je ne sais pas. J'ai pris une douche froide pour me réveiller, répondit-elle en s'étendant à côté de lui. Que veux-tu pour le petit déjeuner ?

— Toi, répondit-il.

Il l'embrassa. Elle ne protesta pas quand il ouvrit sa serviette pour prendre ses seins dans ses mains.

— J'aime ton goût, lui dit-il.

— C'est mon dentifrice à la cerise. Tu t'en es servi aussi, répondit-elle.

Elle jeta un regard inquiet en direction de la cuisine.

— On entendra si ça sonne, lui assura-t-il avant de lécher une goutte qui roulait sur sa gorge. J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit tout à l'heure.

— Et ?

— Et j'ai envie d'être la meilleure chose qui te soit jamais arrivée, si tu es d'accord.

— Je ne demande pas mieux, mais est-ce que ça peut attendre qu'on ait retrouvé Ryan ?

Il acquiesça. Bien sûr… Il s'emportait. Il courait vers la lumière parce que la vie lui avait toujours claqué la porte au nez quand il avait essayé de s'en approcher.

— Contente-toi de me caresser, pour le moment, lui murmura-t-elle à l'oreille. Comme un loup qui désire sa compagne.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes, Abigail.

— Je ne te donne pas la permission de te transformer, précisa-t-elle.

— Je sais et je ne le ferai pas, promit-il en ayant bien conscience que cela exigerait un effort surhumain. Mais… je risque d'être un peu brutal.

Elle vint s'asseoir sur ses cuisses et se lécha les lèvres.

— Je suis une grande fille, Ridge, et je veux sentir ta force. Je veux que tu me possèdes.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes, répéta-t-il.

— S'il te plaît, insista-t-elle en laissant courir ses doigts sur son torse. Je pense que tu as peur de te frotter à la méchante sorcière du Midwest.

— Certainement pas !

Elle prit ses seins dans ses mains et en pinça les pointes en gémissant. Il en eut une érection instantanée.

— Abigail…, grogna-t-il.

— Préfèrerais-tu que je pense à d'autres choses ?

Non, il ne voulait pas qu'elle s'inquiète pour son fils tant qu'ils ne pouvaient rien faire. Et comment pouvait-il lui reprocher son humeur câline avec une pareille érection ?

Il la souleva par la taille, la déposa à côté de lui et s'allongea sur elle. Les yeux étincelants de désir, elle déboutonna son jean et le fit glisser le long de ses jambes. Il se pencha pour sucer les pointes de ses seins déjà tendues et fut récompensé par des gémissements de plaisir.

Il réussit à se débarrasser de son jean et ne songea plus qu'à son besoin de prendre Abigail dès qu'elle enroula ses doigts autour de son membre.

— Je veux te sentir en moi, gémit-elle. J'en ai besoin, Ridge.

— Alors on va le faire à ma manière.

— C'est exactement ce que je veux.

Il la souleva et la retourna pour qu'elle se mette à quatre pattes, puis il déposa un baiser sur sa nuque au délicieux parfum de noix de coco. Elle se cambra pour mieux s'offrir à lui. Il glissa un doigt entre ses plis et émit un grognement approbateur en la découvrant prête à l'accueillir.

— Écarte plus les jambes ! lui ordonna-t-il.

Les préliminaires n'allaient pas être très longs… Il enroula l'une de ses mèches autour de son poing.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

— Oh oui ! gémit-elle en se frottant contre lui.

Il glissa son membre entre ses cuisses en craignant un peu d'aller trop vite, mais elle l'encouragea par de nouveaux gémissements et le guida en elle. Ils crièrent tous les deux quand il la pénétra. Il essaya de se contrôler, mais il en était incapable. Quelques instants plus tard, il la prenait si puissamment qu'elle dut s'agripper au drap pour ne pas glisser du lit.

Il enroula un bras autour de son torse et prit l'un de ses seins dans sa main. Elle lui donnait tout ce qu'il voulait, tout ce dont il avait besoin…

Il redoubla d'ardeur et atteignit l'orgasme le plus intense de sa vie.

— Par la déesse ! s'écria Abigail. Tu es si puissant… Recommençons !

Il pouffa avant de s'effondrer à côté d'elle. Quand il eut un peu repris son souffle, il l'attira sur lui et couvrit son visage de baisers.

Alors le téléphone sonna.

# 16

Abigail raccrocha et se tourna vers lui avec une expression qui lui déplut profondément. La sorcière la plus puissante qu'il connaissait était désemparée. Ridge se jura de faire payer à Miles le mal qu'il faisait à Abigail et à Ryan.

— Il a dit…

Ses lèvres se mirent à trembler. Elle sursauta quand le grille-pain cracha des étincelles derrière elle. L'appareil réagissait à sa nervosité.

— Il veut que tu y ailles seule, devina-t-il.

Elle acquiesça et tendit la main vers la photo du tatouage, qu'elle avait posée sur le comptoir. Il la ramassa avant elle.

— Il n'est pas question que tu y ailles sans moi, dit-il. As-tu oublié que Miles a essayé de te brûler ? Tu n'es pas sûre de l'emporter si ça tourne mal.

— Je sais. Et mes pouvoirs risquent de me trahir dans l'état où je suis.

Le micro-ondes se mit en route.

— Mais il a dit qu'il tuerait Ryan s'il te voyait, reprit-elle d'une voix tremblante.

— Il ne me verra pas, lui assura-t-il en l'entraînant dans le salon, où sa magie ne pouvait affecter que les prises. Mais tu sauras que je suis là pour te protéger. Si ce salaud fait quelque chose qu'il ne devrait pas faire, ne serait-ce que te regarder de travers, j'interviendrai.

Elle lui attrapa le bras et plongea son regard dans le sien.

— Pense à la sécurité de Ryan avant tout, le supplia-t-elle. Je peux me débrouiller toute seule.

Il grimaça. C'était le genre de choses que Persia Masterson lui disait quand elle venait de se faire battre par Amandus. Son cœur se serra.

Il n'était pas question qu'il laisse une autre femme souffrir. À présent, il était de taille à affronter l'homme qui persécutait Abigail.

Il plia la photo, la tendit à Abigail et déposa un baiser au coin de ses lèvres.

— Allons-y ! lança-t-il.

* * *

Miles leur avait fourni des coordonnées GPS. Le lieu du rendez-vous était une zone rurale. Les champs étaient séparés par des bois, et les maisons étaient très loin les unes des autres.

Ridge s'arrêta à cinq cents mètres de leur destination et Abigail termina le trajet à pied. Le ciel était couvert. Elle était si nerveuse que le cri d'un faucon la fit sursauter.

Malgré ses efforts pour rester calme, ses doigts chauffèrent dans ses gants. Elle les retira et glissa ses mains dans ses poches.

Elle savait que Ridge l'observait depuis les bois, ce qui la rassurait un peu. Elle avança d'un pas décidé pour que Miles — et Ryan, s'il était dans les environs — comprenne qu'elle n'était pas là pour plaisanter.

Elle tomba sur Miles et ses loups-garous après un virage de la route. Son fils n'était pas avec eux. À part une maison qui se trouvait à quelques centaines de mètres, elle ne vit aucun endroit où Miles aurait pu le détenir.

— Où est le sort ? demanda celui-ci quand elle s'approcha de lui.

— Où est Ryan ?

— Je te le dirai quand tu m'auras montré le sort.

Elle était en position de faiblesse, ce qui la contrariait profondément, mais elle devait agir avec prudence. Elle était bien placée pour savoir que Miles pouvait avoir des réactions extrêmes quand les choses ne se passaient pas comme il le voulait.

— Que nous est-il arrivé ? lui demanda-t-elle.

Si elle parvenait à s'insinuer dans son esprit, elle trouverait peut-être un moyen de l'influencer.

* * *

Miles décocha un clin d'œil à l'un de ses sbires par-dessus son épaule. De là où elle était, Abigail ne pouvait pas l'avoir vu. Ridge se raidit.

— Ce salaud ne relâchera pas le garçon, murmura-t-il.

Abigail lui avait assuré qu'elle pouvait se débrouiller toute seule. Mais Ryan ? C'était un innocent piégé dans un navire en perdition. Et Ridge ne voyait qu'un seul moyen de se rapprocher du garçon pour l'aider à s'échapper… Il devait agir immédiatement. Abigail le verrait comme une trahison, mais tant pis. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'elle lui pardonnerait plus tard — s'ils survivaient.

Le mieux était d'attaquer le loup qui se tenait le plus près d'Abigail. Les deux d'à côté lui sauteraient dessus immédiatement. Il estima qu'il pouvait assommer au moins l'un des deux avant que les trois autres ne s'en mêlent. Pour que son plan fonctionne, Abigail devait s'enfuir. Il pria pour qu'elle ait le bon réflexe.

Il se rapprocha du groupe le plus discrètement possible en restant dans les bois jusqu'à ce que l'un des loups lève la tête et renifle. Il était repéré… Il fonça.

Il se jeta sur le premier loup et lui tordit les cervicales. Il n'avait pas assez forcé pour le tuer, mais il réussit à lui faire perdre connaissance. Un autre loup lui sauta sur le dos et lui serra la gorge. Ridge se laissa tomber à la renverse pour l'écraser tout en levant les jambes, ce qui lui permit de repousser un autre assaillant. Celui-ci tomba lourdement, mais il se relèverait vite.

— Cours, Abigail ! cria Ridge.

— Salope ! hurla Miles. Tu ne reverras jamais ton fils !

Ridge entendit des flammes crépiter et Abigail crier avant qu'un coup de poing dans la tempe ne le fasse sombrer dans les ténèbres.

* * *

Abigail fonça vers la voiture tant qu'elle le pouvait encore. Fuir était bien la dernière chose qu'elle avait envie de faire, mais personne ne pourrait aider personne s'ils se retrouvaient tous prisonniers.

L'échange avait été un désastre, mais à quoi s'attendait-elle de la part de quelqu'un qui éprouvait un besoin maladif de semer le chaos autour de lui ?

— Stupide loup ! s'écria-t-elle en abattant son poing sur le volant.

Pourquoi avait-il fallu qu'il intervienne ?

Elle risquait de ne plus jamais les revoir, ni Ryan ni lui.

Mais elle ne baisserait pas les bras ! Elle démarra sans avoir la moindre intention de s'enfuir. Elle comptait suivre Miles et sa bande. Puisque son preux chevalier avait tout gâché, il ne lui restait plus qu'à prendre les choses en mains.

Des mains qui ne demandaient qu'à lancer des jets de flammes. Elle allait carboniser Miles !

*Ne fais pas n'importe quoi*, se rappela-t-elle à l'ordre. *Calme-toi et réfléchis.*

Elle était au bord de la crise de nerfs. Il ne pouvait rien en sortir de bon. Pour faire quoi que ce soit d'utile, elle devait d'abord se ressaisir.

Même si son intervention était stupide, Ridge s'était battu vaillamment. Sauf que… Quelque chose la troublait dans le combat auquel elle venait d'assister.

Ridge avait été vaincu trop vite.

Bien sûr, ses adversaires étaient nombreux… Mais ce n'était pas la première fois qu'elle le voyait se battre et elle était certaine qu'il aurait pu en neutraliser plus. Et les loups de Miles ne s'étaient pas transformés. Dans ces conditions, Ridge aurait peut-être même pu les neutraliser tous.

Alors pourquoi s'était-il laissé battre ? Cela n'avait aucun sens.

Elle posa sa tête sur le volant, ferma les yeux et soupira.

— Merde. Maintenant, je m'inquiète pour deux personnes au lieu d'une. Comment a-t-il osé me faire ça ?

Alors qu'elle commençait juste à croire qu'ils avaient un avenir et une chance de se rendre heureux quand elle aurait retrouvé une vie normale…

Il lui avait fait prendre conscience qu'elle avait besoin de quelqu'un dans sa vie. Elle ne pouvait pas le repousser, parce qu'il l'attirerait vers lui avec autant de détermination et il gagnerait.

Il gagnerait parce qu'elle voulait qu'il gagne.

Elle scruta l'horizon enneigé sans repérer aucun véhicule. Miles et ses hommes n'étaient quand même pas venus au rendez-vous à pied… Sauf s'ils arrivaient d'un bâtiment tout proche. Où ils avaient peut-être emporté Ridge. Où ils détenaient peut-être Ryan.

Elle ne savait plus quoi faire. Elle avait l'impression que Ridge l'avait abandonnée.

Non. Ce n'était pas son genre.

Elle devait mal analyser la situation. Ridge se serait battu jusqu'à la mort plutôt que de la laisser se débrouiller toute seule. Il avait mis sa vie en danger pour protéger Persia Masterson quand il était enfant.

Il ne pouvait l'avoir abandonnée que pour protéger quelqu'un qui en avait encore plus besoin qu'elle.

— Il l'a fait pour découvrir où est Ryan, murmura-t-elle.

Miles et ses hommes avaient probablement emporté Ridge à l'endroit où ils détenaient son fils. Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Par la déesse ! Je suis amoureuse de ce loup-garou.

# 17

Ses reins n'apprécièrent pas de rebondir sur chaque marche de l'escalier en béton dans lequel on le traînait pour l'emporter dans un sous-sol faiblement éclairé. Il aurait pu marcher, mais il voulait que les loups qui l'avaient capturé le croient gravement blessé. S'il ne se faisait pas trop abîmer maintenant, il lui serait plus facile d'organiser son évasion et celle de Ryan.

On le jeta dans une cellule, où il eut la chance d'atterrir sur un matelas. L'endroit lui rappelait les cachots qu'Amandus Masterson avait fait construire. Ce souvenir lui donna la nausée. Réaménager ce bâtiment avait été la première chose qu'il avait faite quand il était devenu l'alpha de la meute du Nord. Plus jamais sa meute n'organiserait de combats de vampires ni ne détiendrait de prisonniers.

Les loups verrouillèrent la porte de sa cellule et s'arrêtèrent devant la suivante.

— On dort ? lança l'un d'eux à son occupant.

Ridge resta parfaitement immobile, à plat ventre sur le matelas.

— Laisse-le tranquille, grogna l'autre loup. Lui as-tu apporté quelque chose à manger ?

— Ce n'est pas mon fils !

Ridge sentit l'odeur de la peur du prisonnier et se retint de chuchoter quelque chose de rassurant.

Les deux loups s'éloignèrent.

Ridge bondit sur ses pieds dès qu'il les entendit claquer la porte du sous-sol et s'approcha de la cellule voisine. Un garçon était couché en boule sur le matelas. Il avait les yeux fermés, mais Ridge sentit qu'il faisait semblant de dormir, comme lui-même quelques instants plus tôt.

— Es-tu Ryan ? lui demanda-t-il.

Le garçon ouvrit des yeux rougis par les larmes.

— Je m'appelle Richard Addison, lui dit-il. Tu peux m'appeler Ridge.

— Va-t'en ! grommela le garçon avant de remonter davantage les genoux en grimaçant.

— As-tu mal quelque part ? T'ont-ils frappé ? Je suis là pour t'aider.

— Personne ne peut m'aider, gémit le garçon. Je déteste ces stupides loups-garous !

Cela n'allait pas l'aider, songea Ridge. Mais il n'était pas question qu'il mente à Ryan, ce qui donnerait à l'enfant une bonne raison de se méfier de lui quand il le découvrirait.

— Je suis un loup-garou, déclara-t-il. Mais je n'ai rien à voir avec les salauds qui t'ont enlevé, ni avec Miles, le sorcier.

— Miles n'arrête pas de me bousculer. Je le déteste. Et je te déteste, toi aussi !

Ridge était bien placé pour comprendre pourquoi Ryan était furieux. Il savait ce que ressentait un enfant maltraité. Le garçon ne devait aspirer qu'à se venger et à s'enfuir.

— Tu as raison de te méfier de moi, lui dit-il. Il ne faut pas se fier aveuglément à des gens qu'on ne connaît pas. Mais je te promets que je ne te ferai pas de mal. Je ne ferais jamais de mal à un enfant. Dis-moi si tu es blessé, s'il te plaît. T'a-t-on donné à manger ?

Ryan se redressa un peu et le regarda à travers ses mèches emmêlées.

— De la pizza froide, répondit-il.

Ce n'était pas une information très importante, mais c'était un grand pas en avant. Il avait une chance de gagner la confiance du garçon s'il lui révélait…

— Je suis ton…

Non, il ne pouvait pas lui dire qu'il était son père. D'abord, il n'en savait rien. Ensuite, même s'il était bien le père de Ryan, il était presque sûr qu'Abigail n'avait pas dit à son fils qu'il pouvait avoir du sang de loup-garou.

— Je suis un ami de ta mère, lui dit-il. Nous sommes venus pour t'échanger contre ce que Miles nous a demandé, mais je savais qu'il n'avait pas l'intention de te relâcher.

— Tu étais avec ma mère ? Où est-elle ?

Ryan se redressa brusquement et grimaça en se tenant le ventre.

— Elle est venue me sauver ? grogna-t-il entre ses dents.

— *On* est venus te sauver, répondit Ridge. Je vais te sortir de là.

— Tu es derrière des barreaux, mon pote. Ton opération de sauvetage démarre mal.

Au moins, la captivité ne lui avait pas fait perdre son sens de l'humour.

— S'ils t'ont affamé…

— Non, le coupa Ryan. J'ai de la pizza tous les soirs. Et j'adore la pizza, même froide. Je n'en mange presque jamais en Suisse.

Un gémissement lui échappa.

— Dis-moi ce qui ne va pas, Ryan.

Le garçon essayait de cacher qu'il souffrait — et il le cachait très mal.

— Peux-tu t'approcher, s'il te plaît ? lui demanda-t-il. Je te promets que tu ne risques rien.

— Non. Tu es un loup-garou.

— Et un ami de ta mère, tu te souviens ?

— J'ai mal au ventre, expliqua Ryan. Et dans le dos.

— Depuis quand ?

— Ce matin.

— T'a-t-on frappé ?

— Non, ce n'est pas ça. Je dois être malade. Mais je n'ai jamais été malade comme ça… J'ai mal aux bras, aussi.

Sa voix se brisa et descendit d'une octave sur la fin de la phrase. Elle était en train de muer. Ce qui signifiait…

— Ta mère t'a-t-elle expliqué ce qui t'arriverait à la puberté, Ryan ?

Le garçon hocha la tête.

— Oui. Ma voix fait des trucs bizarres depuis des mois. C'est embarrassant. Maman m'a dit que j'entrerais en possession de mes pouvoirs quand je deviendrais un homme, mais elle ne m'a pas dit

que ça ferait mal.

Ridge ne savait pas que la manifestation des pouvoirs d'un sorcier s'accompagnait de telles douleurs, mais il ne savait rien sur la puberté des sorciers. Son seul point de comparaison était sa propre puberté. Il n'avait pas souffert — mais son loup, qui attendait son heure depuis longtemps, n'aspirait qu'à partir à la conquête du monde.

Il agrippa les barreaux qui séparaient leurs cellules. Ryan était-il sur le point de se transformer pour la première fois ? Cela signifierait qu'il était bien son fils… Mais il ne devait pas tirer de conclusions hâtives tant qu'il n'avait pas de preuve. Le garçon pouvait aussi avoir la grippe, qui donnait des crampes. Et la manifestation des pouvoirs d'un sorcier pouvait être aussi inconfortable qu'une transformation.

— Est-ce que ta peau te démange ? demanda-t-il.

Le garçon releva la tête. Ses yeux étaient de la même couleur que ceux de sa mère. Un peu plus foncés, peut-être. Avec des reflets… noisette ?

— Oui, répondit-il. Comment le sais-tu ? Ah ! ça recommence…

Il se pencha en avant, les genoux repliés contre le torse.

Ridge détestait le voir souffrir comme cela, mais Ryan était très courageux. Il ne criait pas comme l'auraient fait la plupart des garçons de son âge.

Le courage du garçon lui inspirait de la fierté. Il savait très bien pourquoi, mais il essaya de chasser cette idée de son esprit. Il ne voulait pas s'autoriser à espérer tant qu'il n'était sûr de rien. Mais ils n'avaient pas beaucoup de temps devant eux si son instinct avait raison… Si Ryan était sur le point de se transformer, il le ferait dès que la lune apparaîtrait. Elle n'avait pas besoin d'être pleine.

Ce qui leur laissait environ trois heures.

Ridge secoua les barreaux pour évaluer leur résistance. Ils étaient plantés dans le sol, mais ils ne semblaient pas très solides. Il tira de toutes ses forces sur l'un d'eux et réussit à le tordre assez pour l'arracher au trou dans lequel il était fixé.

Ryan releva vivement la tête et écarquilla les yeux.

— Je croyais que tu étais blessé quand tu es arrivé, dit-il. Mais tu es fort… Je parie que tu es plus fort que les autres.

— Ne fais pas de bruit, chuchota Ridge. Ce n'est pas le moment que l'un d'eux descende.

— Ils vont bientôt m'apporter de la pizza, répondit Ryan.

— Alors je dois me dépêcher. Peux-tu faire le guet, s'il te plaît ? Si tu souffres trop…

— Non, je peux le faire.

Ryan rampa jusqu'à l'endroit d'où il voyait le plus grand bout de couloir. De ce côté, les barreaux étaient mieux fixés au sol, grâce à des plaques vissées. Il ne réussirait pas à les arracher. Il avait besoin des clés.

— C'est le plus maigre qui a les clés, dit Ryan entre deux grimaces, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— C'est bon à savoir.

Ridge parvint à se glisser dans la cellule du garçon. Alors qu'il s'approchait de Ryan, il le sentit se raidir et se figea.

— Tu veux bien me laisser te toucher le front pour que je voie si tu as de la fièvre ? lui demanda-t-il. Je t'assure que je ne suis pas comme les autres loups-garous.

— C'est vrai que tu connais ma mère ?

— Oui. Je ne l'ai pas quittée depuis ton enlèvement. On a fait tout ce qu'on a pu pour te retrouver.

Ryan hocha la tête.

— Alors d'accord. Est-ce que tu appartiens à une meute ?

Ridge posa le dos de sa main sur le front de Ryan comme il avait vu Persia Masterson le faire quand un louveteau était malade.

— Je suis l'alpha de la meute du Nord, répondit-il.

— Cool. Est-ce que tu connais les loups-garous qui m'ont enlevé ?

— Non, mais je pense qu'ils n'appartiennent à aucune meute s'ils travaillent pour un sorcier. Ça fait d'eux mes ennemis.

— Les miens aussi. Comment connais-tu ma mère ?

— On s'est rencontrés… il y a longtemps. Avant ta naissance.

— Tu l'aimes bien ?

Ridge ne sut pas quoi répondre. Ryan n'avait pas de fièvre, mais il frissonnait et ses mains étaient glacées.

— As-tu froid ? lui demanda-t-il.

— Un peu. Mais ce n'est pas pour ça que j'ai la chair de poule. J'ai l'impression que de gros poils essaient de me pousser sur tout le corps.

Ridge connaissait bien cette sensation.

— Tu n'as pas répondu à ma question, lui rappela Ryan.

— Oui, j'aime bien ta mère. Elle est belle et gentille.

— Et c'est une sorcière. Tu sais que c'est une sorcière, j'espère ? Comme je suis censé en devenir un. Tu crois que c'est ce qui m'arrive ? Je n'imaginais pas que ça faisait aussi mal. Mais ce n'est peut-être pas si douloureux… C'est peut-être juste que ça me fait peur.

Ridge entendit des pas. Il posa un doigt sur ses lèvres pour faire taire Ryan et s'empressa de regagner sa cellule. Comme il ne pouvait pas remettre en place le barreau qu'il avait décroché, il s'allongea face au mur en le cachant le long de son corps et il espéra que les loups ne remarqueraient rien. La porte du sous-sol s'ouvrit.

— Préviens-moi quand il sera à la porte de ta cellule, chuchota-t-il à Ryan.

Du coin de l'œil, il vit le garçon hocher la tête avant de se remettre à grimacer. Il souffrait beaucoup, mais pas un son ne lui échappa. Il était vraiment courageux.

— Maintenant !

Ridge bondit sur ses pieds et frappa la mâchoire du loup avec le bout de son barreau, assez fort pour le projeter contre le mur, sur lequel il s'assomma. Le loup s'effondra en écrasant la boîte en carton de la pizza.

Ryan applaudit tandis que Ridge repassait dans sa cellule. Ridge glissa son bras entre les barreaux et essaya d'attraper les clés qui dépassaient de la poche du jean du loup, mais elles étaient trop loin.

— Sers-toi du barreau, lui suggéra Ryan. Ah ! j'ai l'impression que ma peau glisse sur mes os.

C'était une autre sensation que Ridge connaissait bien. Il jeta un coup d'œil au bout du couloir et perçut une lumière blafarde. La lune s'était-elle déjà levée ?

Il réussit à rapprocher les clés grâce au barreau et à les attraper. Le temps pressait. Si la lune

s'était levée, Ryan pouvait se transformer à tout instant.

* * *

Abigail avait roulé jusqu'à la ville la plus proche, ce qui lui avait permis de se calmer. Elle était prête, à présent. Elle pouvait affronter Miles sans craindre de perdre le contrôle de ses pouvoirs.

Ils étaient aussi doués l'un que l'autre, mais elle était sûre de pouvoir le vaincre si elle restait concentrée.

Elle redémarra. À la première intersection, elle vit que la voiture qui arrivait sur sa gauche ne freinait pas avant son stop, mais elle n'eut pas le temps de réagir. Elle s'agrippa au volant et cria.

# 18

Ridge courut vers la forêt en tenant la main de Ryan. Un vent glacé s'était levé et ils n'avaient de manteau ni l'un ni l'autre. Il devait trouver un abri de toute urgence.

Ils ne couraient pas aussi vite qu'il l'aurait voulu et le garçon ralentissait de seconde en seconde. Il entendait des voitures passer sur une route de l'autre côté du bois. Il entraîna Ryan dans cette direction avec l'espoir d'arrêter un véhicule qui pourrait les emmener en ville.

Quand Ryan tomba à genoux, Ridge comprit que ce qu'il craignait était sur le point de se produire — ce qu'il craignait, mais aussi ce qu'il espérait par-dessus tout.

— Je n'en peux plus ! s'écria Ryan, à bout de souffle.

Il agrippa son T-shirt et s'agita comme s'il essayait de s'arracher aux griffes d'une bête invisible.

Sauf qu'il ne lui échapperait pas et que la bête allait bientôt devenir visible.

— Ça fait mal !

Ridge s'agenouilla près de Ryan et lui frotta les bras, mais le garçon avait la peau brûlante. Encore un symptôme caractéristique… Ridge lui souleva le menton pour le forcer à soutenir son regard.

— Je sais ce qui t'arrive, Ryan, lui dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ? J'ai l'impression que je vais sortir de mon corps.

— C'est plus ou moins ça… Merde. Ce que je m'apprête à te dire a des chances de te surprendre. Essaie de ne pas paniquer.

Le garçon rejeta sa tête en arrière et se tétanisa. Il combattait un processus auquel il aurait dû s'abandonner.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?

— Le problème n'est pas ce que tu as, mais ce que tu *es*.

— Je suis un… sorcier. Comme ma mère. C'est… C'est horrible !

— Ta mère s'est trompée. Ton père n'est pas un sorcier. Ce ne sont pas tes pouvoirs qui vont se manifester. Ton père est un… Merde ! Comment te dire ça ?

— Quoi ?

— D'après tes symptômes, je suis sûr que ton père est un loup-garou. Tu es sur le point de te transformer pour la première fois.

— C'est… du délire !

Il agrippa le bras de Ridge et le fixa, les mâchoires crispées. C'était un jeune homme très courageux… Le cœur de Ridge se gonfla de fierté.

— Détends-toi, Ryan. Ne résiste pas. Tu ne peux pas empêcher que ça se produise. Tu trouveras tes sensations étranges, mais je te promets que ce ne sera pas douloureux. Tu te transformeras d'abord en loup, puis tu prendras peut-être ta forme intermédiaire.

— Non !

— Je te jure que tu n'auras pas mal si tu te détends. J'aurais aimé avoir le temps de mieux t'expliquer ce qui va se passer, mais nos corps sont contrôlés par la lune et elle s'est levée. Je vais me transformer avec toi. Surtout, ne t'éloigne pas de moi, quoi qu'il arrive.

Ryan enfonça ses doigts dans la neige, les traits déformés par le combat qu'il menait. Ridge savait que c'était moins douloureux que cela n'en avait l'air. Comme ce pauvre garçon n'avait pas été préparé à l'expérience, il s'en sortait plutôt bien.

Ridge retira sa chemise et déboutonna son jean. Ce n'était pas l'endroit idéal pour la première transformation de Ryan, mais Ridge pouvait au moins se réjouir de l'avoir trouvé à temps et fait sortir du bâtiment. Que se serait-il passé si le garçon s'était transformé seul dans sa cellule ? Il aurait sûrement paniqué… Et comment les loups auraient-ils réagi ?

— As-tu confiance en moi, Ryan ?

Le garçon agita la tête d'une manière chaotique qui pouvait aussi bien vouloir dire « oui » que « non ».

— Aide-moi ! cria-t-il, secoué par des spasmes de plus en plus violents.

— Respire profondément et arrête de résister, lui recommanda Ridge. Laisse ton loup prendre le dessus. Il sait ce qu'il doit faire. Je vais me transformer pour que tu voies que c'est rapide et que ça ne fait pas mal, d'accord ?

Ryan acquiesça en grinçant des dents.

Une fois nu, Ridge s'agenouilla près du garçon, ferma les yeux et appela son loup. Ses muscles s'étirèrent et ses os changèrent de forme. Ses doigts se replièrent, ses poignets craquèrent et son corps se couvrit de fourrure. Quand sa part animale prit le contrôle de son esprit, il cessa de penser aux différentes altérations de son corps et se contenta de les ressentir.

Moins de trente secondes plus tard, il se tenait à quatre pattes devant le garçon. Sous sa forme animale, il n'avait plus qu'une compréhension très vague du monde des humains, mais il savait que l'autre moitié de lui-même tenait beaucoup à cet enfant.

Il se mit à gratter la neige pour la projeter sur l'humain.

— Ça alors ! s'écria celui-ci avant de hocher la tête. Je crois que j'en suis capable. Je n'ai pas vraiment le choix, de toute manière.

Alors le garçon leva les yeux vers la lune, abandonna son humanité et accepta son destin. Ses vêtements se déchirèrent et son appareil dentaire sauta. Quelques secondes plus tard, un jeune loup au pelage brun s'ébroua pour la toute première fois.

Ridge poussa un long hurlement pour communiquer sa joie au monde, puis les deux loups s'élancèrent dans la forêt.

* * *

Après leur course à travers bois, le louveteau ne parut pas avoir besoin de prendre sa forme

intermédiaire. Ridge en fut soulagé. Le petit avait fait assez d'expériences nouvelles pour la soirée.

Ils avaient couru vers le nord, loin du danger, jusqu'au moment où Ridge avait senti l'odeur des loups-garous qui les avaient capturés. Ils étaient sous forme humaine et ils les cherchaient. D'un coup de museau, il avait incité le louveteau à faire demi-tour.

Ils avaient fini par regagner l'endroit d'où ils étaient partis. Après avoir exigé l'attention de son petit, Ridge reprit forme humaine.

Ryan l'imita avec une facilité impressionnante. Bien sûr, la souplesse de la jeunesse rendait la transformation plus fluide, mais l'on n'aurait vraiment pas cru que le garçon subissait cette mutation pour la première fois.

Ridge ramassa les vêtements de Ryan — qui, par chance, étaient encore portables malgré leurs déchirures — et les lui lança.

Après s'être lui-même rhabillé, il s'assit sur une grosse racine couverte de mousse et attendit que le garçon parle le premier.

Ryan fit les cent pas devant lui pendant un long moment. Il était pieds nus, mais le froid ne semblait pas le déranger. C'était l'un des avantages de leur espèce, qui était moins sensible aux changements de température que les humains. Ryan essayait de donner un sens à ce qui venait de lui arriver parce que sa vie avait pris un tournant tout à fait inattendu. Ridge espérait qu'il n'en voulait pas à sa mère de ne pas lui avoir dit qu'il y avait une chance que la puberté lui apporte une fourrure et des griffes au lieu de la magie à laquelle elle l'avait préparé.

Ryan s'arrêta brusquement et s'accroupit devant Ridge, qui remarqua à cet instant que la mâchoire du garçon était aussi carrée que la sienne.

— C'était génial ! s'écria Ryan.

Ridge réprima un soupir de soulagement.

— Je suis un loup-garou ! poursuivit le garçon. C'est bien mieux que d'être un stupide sorcier !

— Eh ! ta mère est une sorcière et elle n'est pas stupide.

— C'est vrai, mais Miles est stupide.

— Tu marques un point. Comment te sens-tu ?

— Très bien. Et je ne me suis jamais senti mieux que quand on courait dans la forêt.

— Je comprends. On se sent tellement libre sous forme animale… Moi aussi, c'est ce que je préfère.

— Et mon appareil a sauté ! Tu n'imagines pas comme ça me fait plaisir. Quand apprendrai-je à prendre mon autre forme ? Vais-je me transformer en monstre avec de grosses griffes et tuer des gens ?

— D'où sors-tu cette idée ?

Ryan haussa les épaules.

— C'est ce que font les loups-garous dans les films.

— Nous ne sommes pas dans un film. Notre forme intermédiaire est la plus puissante, celle qui combine notre part humaine et notre part animale. Nous ne sommes pas des monstres — mais nous avons de grosses griffes.

— Cool.

— Et nous ne tuons pas les gens. Nous ne voulons surtout pas avoir des ennuis avec les humains. Nous n'avons pas besoin d'eux pour survivre, mais nous cohabitons avec eux. C'est ta première leçon, mon garçon. Ne l'oublie pas. Tu dois apprendre à vivre en paix avec toutes les espèces. Les

autres ne sont ni supérieurs ni inférieurs à toi.

— Même les vampires ?

— Oui, même les vampires. Il y a des gens bons et des gens mauvais dans toutes les espèces. Nous devons nous partager une petite planète. Tu dois la respecter et respecter les autres. Surtout, tu dois respecter ta mère.

Ridge aurait aimé dire « tes parents », mais c'était à Abigail qu'il revenait de révéler la vérité à Ryan.

— Où est-elle, d'ailleurs ? demanda Ryan. Il faut que je lui dise ce qui m'est arrivé ! Comment a-t-elle pu se tromper sur ma nature ? Elle croyait que j'allais devenir un sorcier.

— Elle t'expliquera tout ça, répondit Ridge. Surtout, quoi qu'elle te dise, ne va pas t'imaginer qu'elle t'a menti. Ce n'est pas le cas. Elle t'a élevé du mieux qu'elle a pu.

— Je sais. Elle m'a même envoyé en Suisse parce qu'elle croyait que j'y serais plus en sécurité. Quelle plaisanterie ! Miles et ses hommes m'attendaient à l'aéroport de Détroit. Ils m'ont dit que ma mère les avait chargés de m'escorter jusqu'à Minneapolis. Je n'ai compris ce qui se passait que quand ils m'ont enfermé dans cet endroit horrible. Leur a-t-on échappé ? Je déteste ce Miles ! Il me regardait comme si j'étais un tas d'ordures au milieu de son chemin. Peut-on courir encore un peu ? J'aimerais réessayer de me transformer. En vrai loup-garou, cette fois !

Ridge leva les yeux vers la lune.

— Il ne reste plus que quelques heures avant le lever du jour, répondit-il. Et tu ferais mieux de ne pas aller trop vite. La lune sera pleine la semaine prochaine. Ça te laisse le temps de t'habituer à ta forme animale avant de découvrir la grande transformation.

— Alors si je ne suis pas un monstre et si je ne tue personne, qu'est-ce que je ferai quand je deviendrai un loup-garou ?

— Assieds-toi, Ryan. J'ai des choses à t'expliquer.

Ryan s'assit à côté de lui, les genoux repliés contre le torse. Il n'avait pas cessé de sourire depuis le début de la discussion. Ridge ne put s'empêcher de sourire aussi. Qu'il était bon d'avoir son fils auprès de soi !

— Nous ne tuons que de petits animaux quand nous nous transformons en loups, lui dit-il.

Ryan fit une grimace de dégoût.

— C'est dans notre nature. Notre part animale a besoin de viande. Ça ne te dérangera pas, tu verras. Sinon, on prend notre forme intermédiaire pour…

Il hésita. Il ne voulait pas laisser Ryan dans l'ignorance et il sentait que c'était un sujet qu'Abigail aurait du mal à aborder, mais il devait bien choisir ses mots.

— … faire l'amour, acheva-t-il. C'est un instinct sexuel.

— C'est vrai ? Mais je ne suis encore qu'un enfant ! Le sexe me fait peur.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas pour tout de suite, le rassura-t-il. Mais, quand tu seras plus grand, ta part animale cherchera une femme avec laquelle fonder une famille. Le sexe sera aussi le meilleur moyen de satisfaire cette part de toi les jours de pleine lune, si tu ne veux pas te transformer.

Ryan lui jeta un regard inquiet.

— Je crois que je préférerais courir dans la forêt.

— Tu n'as pas besoin de te soucier de ça pour le moment, répondit Ridge en lui ébouriffant les cheveux. As-tu froid ? On devrait rejoindre la route et essayer de se faire emmener en ville.

— J'ai un peu froid, mais pas tant que ça.

— C’est grâce à ta part animale. On supporte mieux le froid que la plupart des mortels.

— Est-ce que ça veut dire que je ne suis plus mortel ?

— Tu es un loup-garou, mais tu n’es pas immortel. Notre espérance de vie est de trois cents ans.

— Alors je vivrai assez longtemps pour voir les voyages dans l’espace et les chiens robots ? Génial ! Merci de m’avoir délivré, Ridge. Et merci d’avoir été là quand je me suis transformé.

— Je suis content que tu le prennes aussi bien alors que c’était une surprise.

— Oui. Il faut que j’en parle à ma mère. Est-ce que ça veut dire qu’elle ne sait pas qui est mon père ?

— Il vaut mieux que je la laisse t’expliquer tout ça, mais n’oublie pas qu’elle ne t’a pas menti. Les adultes ne savent pas toujours tout… Mais ta mère a fait de son mieux. Alors ne lui rends pas les choses trop dures, tu veux bien ?

— D’accord. Tu sais quoi ? Je meurs de faim ! Je suis sûr que je pourrais avaler trois hamburgers, peut-être quatre…

— On s’arrêtera dans le premier fast-food qu’on trouvera, c’est promis, mais on n’est pas encore hors de danger. Peux-tu m’en dire plus sur les hommes qui t’ont enlevé ? J’appellerai ta mère dès qu’on sera en ville.

— Où sommes-nous, d’abord ?

— Je n’en ai aucune idée, mais la route est par là. Allons-y !

# 19

Il n'existait pas de mots pour exprimer à quel point il était heureux, songea Ridge en ouvrant la portière de la voiture de location à Ryan. Il lui tendit le milk-shake à la vanille qu'il avait voulu après avoir englouti un milk-shake au chocolat, deux hamburgers et une grande portion de frites dans le fast-food.

C'était son fils ! Aucun autre homme ne pouvait être le père de Ryan. Il avait un fils !

Et son fils avait autant d'appétit que lui.

Ridge démarra en regrettant que ce ne soit pas sa camionnette, dans laquelle il avait des vêtements de rechange. Mais ils avaient eu de la chance de trouver une agence de location de voitures ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre au bord de la route. Sans cela, ils auraient dû faire du stop jusqu'à la ville la plus proche.

— J'ai hâte de dire à ma mère que je suis un loup-garou, répéta Ryan. Elle ne va pas en revenir.

— Je n'ai aucun mal à imaginer la tête qu'elle fera, répondit Ridge.

Et il n'oublierait pas de protéger ses parties génitales au cas où la nouvelle aurait des conséquences électriques.

Mais Abigail devrait être soulagée que Ryan ne soit pas un sorcier. Puisque Miles n'avait aucune raison de lui faire du mal, il ne lui restait plus qu'à remonter sur son balai et à déguerpir. Tout irait bien dès qu'ils se seraient mis d'accord sur le fonctionnement de leur famille.

Parce qu'il n'était pas question qu'il tourne les talons après avoir rendu Ryan à Abigail. Certainement pas ! Il avait été privé de son fils pendant douze ans. Désormais, il passerait le plus de temps possible avec lui.

— Alors, qu'est-ce qu'on t'enseigne dans ton école chic ? demanda-t-il en roulant dans les rues désertes du petit matin. Parles-tu suisse ?

— On parle allemand, dans cette partie de la Suisse, répondit Ryan. Je l'apprends, mais je ne suis pas très doué. Je triche quand j'ai des devoirs à rendre.

— Eh ! ce n'est pas bien. Tu devrais plutôt demander de l'aide, si tu en as besoin.

— Je sais, mais je préfère faire du ski. Il y a une piste géniale à cinq cents mètres de mon collège. C'est une grosse tentation.

Ridge éclata de rire. Son fils était comme tous les enfants de son âge. Il préférait le sport aux devoirs. Il allait sûrement bientôt sécher les cours pour aller retrouver des filles…

— Et il n'y a que des garçons dans cette école ?

— Oui. Je ne vois des gens qui portent du rose que les week-ends, quand on va au fast-food ou au cinéma avec les copains. Ça ne me dérange pas. Il arrive que des filles me regardent avec un grand sourire… C'est bizarre. Je ne comprends pas pourquoi.

— C'est parce que tu es mignon, répondit Ridge. Les filles te courront bientôt après. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il se gara derrière une dépanneuse en train de charger une Ford 350 noire qui n'avait plus de pare-brise et dont la portière du conducteur avait été enfoncée.

— C'est ma camionnette ! s'écria-t-il.

Il bondit hors de la voiture et ordonna à Ryan d'y rester. Comme le garçon ne savait pas qui conduisait sa camionnette, il accepta sans discuter.

Le conducteur de la dépanneuse n'avait pas beaucoup d'informations à lui fournir. Il savait seulement que l'accident s'était produit plusieurs heures plus tôt. Le conducteur de la camionnette avait disparu, de même que le véhicule qui l'avait percutée. Quand Ridge lui montra sa carte grise, l'homme lui donna un reçu et lui expliqua où il pourrait récupérer sa voiture.

Ridge inspecta le lieu de l'accident à la recherche d'un indice qui aurait prouvé qu'Abigail était partie de son plein gré. Si seulement il avait eu un portable ! L'homme à qui il avait loué la voiture avait refusé de le laisser téléphoner depuis son agence.

Le cœur affolé, il poursuivit son inspection sans rien voir qui lui aurait permis de deviner ce qu'Abigail était devenue.

Ils avaient été séparés quand il s'était livré aux hommes de Miles. Avait-elle compris qu'il avait fait exprès de se laisser capturer ? Dans tous les cas, elle devait croire que Ryan et lui étaient encore en danger.

Et comment cet accident avait-il pu se produire ? À cause d'une simple distraction ? Ce n'était pas le genre d'Abigail. Cela n'avait aucun sens…

Le conducteur de la dépanneuse lui avait dit que sa camionnette roulait en direction du nord au moment de l'accident. Abigail repartait donc vers le lieu du rendez-vous. Avait-elle décidé de voler à leur secours ?

Il fallait qu'il la retrouve !

Il remonta en voiture et son cœur se serra quand il rencontra le regard de Ryan. Il ne pouvait pas lui mentir… mais la vérité allait faire mal.

— C'est ma camionnette, lui dit-il. Ta mère la conduisait.

— Quoi ? s'écria Ryan. Où est-elle ? A-t-elle eu un accident ? L'a-t-on emmenée à l'hôpital ?

— Non. Elle n'était plus là quand la police est arrivée. Elle a dû partir à pied. Elle est sûrement déjà chez vous… Ce n'est pas très loin.

Les yeux de Ryan s'emplirent de larmes. Ridge posa une main sur son épaule alors qu'il buvait une gorgée de milk-shake pour cacher son chagrin.

— On la retrouvera, lui dit-il. Je te le promets.

* * *

Quand ils arrivèrent chez Abigail, Ryan n'attendit pas que Ridge ait coupé le moteur pour jaillir de la voiture. Ridge le suivit quelques instants plus tard. Ryan s'était figé, les deux mains sur la porte.

Il y avait un petit boîtier fixé au mur, à côté de la serrure. Il s'ouvrait grâce à un code et devait contenir une clé de secours.

— Tu connais le code ? demanda-t-il à Ryan.

Le garçon acquiesça.

— Mais ma mère n'est pas là, répondit-il.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai toujours été capable de sentir sa présence. Je pensais que c'était l'un de mes pouvoirs de sorcier.

— C'est ton instinct de loup, lui expliqua Ridge. Nous sommes très proches de nos familles. Entrons quand même. Tu as besoin de vêtements plus chauds et elle nous a peut-être laissé un mot.

Il l'espérait de tout cœur, parce que les autres options le terrifiaient.

Ryan récupéra la clé dans le boîtier et ouvrit la porte. Gros Chat, qui était couché sur le dossier du canapé, cracha et s'enfuit quand ils entrèrent.

— Je ne suis parti que cinq mois ! lui lança Ryan.

— Il perçoit ta nature, maintenant qu'elle s'est révélée, lui expliqua Ridge. Les loups et les chats ne s'entendent pas très bien.

— Je n'y avais pas pensé. C'est dommage… J'adore ce chat.

— Laisse-lui le temps de s'habituer au changement, lui conseilla Ridge.

Il entra dans la cuisine. Il n'y avait pas de mot sur le comptoir, ni rien d'écrit sur l'ardoise accrochée à la porte du réfrigérateur. Ridge fixa la prise grillée, un témoin muet de leurs problèmes.

Maintenant, il s'inquiétait pour de bon. Abigail aurait dû rentrer chez elle si elle était sortie indemne de l'accident. Non, songea-t-il en secouant doucement la tête. Il se trompait. Si Abigail était en état de se battre, elle avait sûrement choisi de le faire. Elle n'était pas du genre à attendre que les problèmes se règlent d'eux-mêmes.

Mais il y avait une autre possibilité… C'était même la plus probable. L'accident n'en était pas un. La voiture qui avait percuté sa camionnette l'avait fait exprès et la police n'avait pas trouvé Abigail sur les lieux parce qu'on l'avait enlevée.

Ce scénario l'horrifiait, mais il lui semblait parfaitement logique. Et il n'avait aucun mal à deviner qui avait capturé Abigail.

— Miles ! grogna-t-il en abattant son poing sur le comptoir.

Ryan entra dans la cuisine, les mains dans les poches.

— Sais-tu où est ma mère ? demanda-t-il.

— Je pense que Miles a provoqué l'accident et l'a enlevée, répondit Ridge.

— Si ce salaud de Miles a enlevé ma mère…

Plutôt que d'achever sa phrase, Ryan donna un coup de pied dans le comptoir.

— Exactement, dit Ridge. Je dois y retourner.

— Je t'accompagne.

— Non, tu restes ici et…

Il s'interrompit net. Il ne pouvait pas laisser Ryan tout seul. Miles et ses hommes n'auraient eu qu'à passer par là pour le capturer une nouvelle fois.

— Très bien. Tu m'accompagnes, reprit-il.

— Génial ! s'écria Ryan.

— Jusqu'à ce que je trouve quelqu'un pour s'occuper de toi, précisa Ridge. Je vais appeler

Maverick. J'espère qu'il est encore en ville.

— C'est qui ?

— L'un de mes amis. Un loup-garou. Je suis sûr qu'il te plaira. Va mettre des vêtements chauds et prends un manteau. Dépêche-toi !

— Et toi ?

Ridge baissa les yeux. Ses vêtements étaient en piteux état, mais il n'avait pas le temps de passer chez lui pour se changer.

— Ça ira comme ça, répondit-il.

De toute manière, cette chemise et ce jean seraient bons à jeter quand il aurait retrouvé Miles Easton.

# 20

Abigail reprit conscience en grimaçant. Elle avait mal partout. Ses pieds étaient posés par terre, elle était adossée contre quelque chose et sa tête était baissée. Quand elle ouvrit les yeux, elle vit ses bottes et le pantalon gris qu'elle avait emprunté à Blu Masterson — taché et déchiré.

Elle était donc debout, mais elle ne se soutenait pas toute seule. Ses muscles en auraient été bien incapables. Elle se sentait aussi molle qu'une poupée de chiffon.

— Merde, grommela-t-elle quand elle commença à comprendre ce qu'il lui arrivait.

Elle essaya de bouger les bras… sans succès, parce qu'ils étaient attachés derrière son dos. Il y avait un cordon en cuir en travers de sa poitrine. C'était lui qui la tenait debout, immobilisée contre la surface étroite et plate qu'elle avait derrière elle — un poteau, sans doute. Un autre cordon était enroulé autour de ses hanches. Seules ses jambes étaient libres.

Ce qui ne l'avançait pas à grand-chose.

Elle se rappelait s'être demandé pourquoi Ridge avait été assez stupide pour se laisser capturer, puis avoir compris qu'il l'avait fait pour sauver Ryan. Après cela… il y avait eu le choc.

Elle avait un goût de sang dans la bouche et son front lui brûlait. Elle avait dû être blessée par un éclat de pare-brise. Elle essaya d'analyser ses différentes douleurs. Aucune ne lui parut exiger de soins immédiats.

— Bonjour, beauté !

La voix de Miles lui donna la nausée. Elle releva la tête. Il se tenait à quelques pas d'elle, les bras croisés, le demi-sourire qui l'avait séduite treize ans plus tôt aux lèvres.

— Où est mon fils ?

La faiblesse de sa voix la surprit. Était-elle plus gravement blessée qu'elle ne le croyait ? Peu importait. Le tout était qu'elle reste consciente… et que ses doigts retrouvent un peu de mobilité.

— Où est Ryan ? répéta-t-elle après s'être éclairci la voix.

— Il a disparu à cause de ton toutou.

— Ridge et Ryan se sont échappés ? répondit-elle sans essayer de cacher le plaisir que cette nouvelle lui procurait. Que comptes-tu faire, maintenant ? Passer ta colère sur quelqu'un ? Et si tu me détachais pour qu'on se batte à la loyale ?

Miles pouffa de rire. Son expression haineuse déformait tant ses traits que son visage ressemblait un peu à une tête de mort. Que lui avait-elle donc trouvé ?

*Vous étiez semblables. Vous aviez les mêmes pouvoirs. Et il a été gentil avec toi, au début.*

C'était tout. Elle l'admirait et il avait des choses à lui apprendre. Ce n'était pas une véritable histoire d'amour. C'était quand ils pratiquaient la magie qu'ils étaient le plus proches.

— Tu ne reverras jamais Ryan, s'il est avec Ridge, dit-elle. Tu le sais très bien.

— Je n'en suis pas si sûr. C'est mon fils. Je ne reculerai devant rien pour remettre la main dessus.

— Tu ne l'aimes pas. Tu veux l'affaiblir pour rester fort. Tu es un salaud !

Il s'approcha d'elle et lui effleura la joue. Elle en frissonna de dégoût. Si sa bouche n'avait pas été aussi sèche, elle lui aurait craché au visage.

— Un salaud dont tu étais amoureuse, autrefois, répondit-il. Nous partagions tout, Abigail. Et pratiquer la magie ensemble était encore meilleur que de faire l'amour… Peux-tu le nier ?

Elle secoua la tête.

— C'était bien la seule chose que je supportais chez toi.

— Tu mens. Tu n'as jamais été capable de me regarder dans les yeux quand tu mentais… C'est l'une des choses que j'adore chez toi.

— Détache-moi, qu'on en finisse !

— Parce que tu crois que ton loup-garou va hésiter un instant à livrer un enfant insignifiant en échange de la femme qu'il aime ?

— Il ne m'aime pas.

— Je pense le contraire. Tu n'as jamais rien compris aux émotions. Je crois que c'est parce que les tiennes sont tellement violentes qu'elles t'empêchent de voir ce que ressentent les autres. Ce loup t'adore. Pauvre type !

— Il a un cœur, contrairement à toi.

— Mais j'ai un cœur ! J'en ai mangé un il y a peu de temps, aussi. C'était délicieux.

— Tu… Mais tu en as mangé un quand nous étions ensemble, il y a seulement treize ans ! Tu n'as besoin de le faire qu'une fois par siècle.

Il lui décocha un nouveau sourire terrifiant.

— Je le fais aussi souvent que je le peux, répondit-il. Je m'assure une super immortalité.

— Ça m'étonnerait que ça marche comme ça.

Et il était répugnant d'accomplir ce rituel aussi fréquemment.

— Et n'as-tu pas dit que tu n'étais pas un chasseur de vampires ? s'étonna-t-elle.

— C'est pour ça que j'ai ma meute.

— Tu es malade, Miles. Que veux-tu en échange de ma liberté ? Que je te donne des informations sur Ridge ?

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas la peine. Je suis sûr qu'il est retourné chez toi avec le garçon. J'ai envoyé des hommes les chercher.

— Comment as-tu fait pour convaincre ces loups-garous de travailler pour toi ?

— Je les ai ensorcelés, bien sûr. Ils sont stupides, mais la magie peut tout arranger.

— Tu avais pourtant juré que tu n'ensorcellerais jamais personne.

— Il est vrai que c'est un motif de bannissement…

— Tu n'appartiens plus à la Lumière, Miles. Tu mérites d'être banni.

— Quelle sainte-nitouche ! Tu as commis des infractions et des délits pendant des siècles, Abigail. Tes collègues du Conseil connaissent-ils tes liens avec l'Ordre du Pieu ?

— Oui.

C'était un mensonge. Ses collègues ne savaient pas qu'elle faisait partie des fondateurs de cet ordre de chasseurs de vampires, mais il n'était pas question qu'elle donne une arme à Miles si elle pouvait l'éviter. Par ailleurs, le Conseil avait fermé les yeux sur la plupart de ses fautes en échange de ses services.

— Je te promets que je ne laisserai pas Ryan se servir de ses pouvoirs, reprit-elle.

— Tu sais très bien qu'il ne pourra pas s'empêcher de s'en servir. Il n'aura même pas besoin d'étudier la magie. Ce sera instinctif.

Elle ferma les yeux. Que pouvait-elle faire avec les mains attachées ? Si Ridge et Ryan étaient bien allés chez elle, ils étaient de nouveau en danger.

Elle rouvrit les yeux et scruta la pièce. C'était un sous-sol. Il ne contenait pas la moindre caisse ni la moindre planche qu'elle aurait pu faire voler pour essayer d'assommer Miles.

— Non, tu ne peux rien faire pour me convaincre de te relâcher, poursuivit-il. Mais pendant que je te tiens…

Il tira une feuille de sa poche et la déplia. C'était la photo du tatouage du vampire qu'elle avait imprimée. Il devait la lui avoir prise après l'accident.

— Je vais m'assurer que tu ne me mettes pas de bâtons dans les roues, au cas où tu réussirais à desserrer tes liens.

— Ne fais pas ça, Miles ! Ça ne changera rien.

— Ça ne changera pas grand-chose, je te l'accorde. Je ne serai satisfait que quand j'aurai entravé l'enfant. Tu ne crois quand même pas que je prends plaisir à manger des cœurs de vampire ? J'ai juste travaillé trop dur pour perdre mes pouvoirs. Je suis prêt à tout pour protéger le résultat de mes efforts.

Alors qu'il commençait à lire le sort, un bruit sourd résonna à l'étage supérieur. Abigail leva les yeux.

— Il est là, murmura-t-elle.

Miles jeta un bref coup d'œil vers le plafond avant de poursuivre sa lecture deux fois plus vite.

# 21

Il sentait que la sorcière était là. Une odeur de peur mêlée à un léger parfum de noix de coco flottait dans l'air. Il n'aimait pas cela. Ridge fonça sur l'énorme loup qui gardait une porte, à l'autre bout de la pièce. La sorcière devait se trouver de l'autre côté.

Le loup ne bougea même pas. Il le souleva par le cou et le projeta contre l'angle saillant de deux murs. L'impact fut si douloureux que Ridge eut l'impression de recevoir un coup d'épée dans le dos.

Sa vue se brouilla. Il inspira profondément et grogna, ce qui lui permit de rester conscient. Il était furieux, à présent.

Son cou s'étira et s'élargit, sa bouche se transforma en gueule et des poils jaillirent de ses pores.

Le loup qui l'avait projeté contre le mur avança vers lui. Il s'était transformé, lui aussi. Du coin de l'œil, Ridge vit deux autres loups entrer dans la pièce.

* * *

Abigail cria. Cela ne déconcentra Miles que quelques instants. Il la fusilla du regard et se remit à examiner la photographie. Elle était nette, mais les mots étaient petits et le tatouage avait été un peu brouillé par le temps. Quand Miles reprit la lecture, Abigail sentit ses veines fourmiller.

Le sort commençait à agir. Elle cria encore et se débattit. La lanière qui lui entravait la poitrine se desserra un peu, mais ses mains étaient toujours solidement attachées. Elle pouvait aussi peu les bouger que si elles avaient été collées l'une à l'autre.

* * *

La femme cria à l'étage inférieur alors que la tête de Ridge heurtait le sol. Un goût de sang lui envahit la bouche, mais il sentit venir le coup suivant. Il tendit une patte, les griffes écartées, et réussit à faire de profondes entailles dans l'abdomen de son adversaire.

Celui-ci laissa échapper un mélange de hurlement et de gémissement avant de reculer en se tenant le ventre.

Un autre loup souleva Ridge par la peau du cou, le plaqua contre un mur et lui mordit l'épaule. Ridge parvint à s'en débarrasser d'un coup de pied hasardeux et fonça vers le troisième, qu'il

décapita d'un seul coup de griffes.

* * *

Abigail essaya de faire bouger le poteau auquel elle était attachée par magie. Il ne fit que trembler. Il devait être fixé au sol par du ciment.

Frustrée et impuissante, elle se remit à crier dans l'espoir de déconcentrer Miles. Malheureusement, le sorcier ne manquait pas de détermination. Il continua à lire le sort sans même lui jeter un coup d'œil.

Il tendit une main vers elle. Alors qu'il était à trois mètres d'elle, elle en sentit la chaleur. L'assurance de Miles la découragea.

Alors qu'elle cessait de se débattre, la porte vola en éclats.

Miles cria le mot suivant… puis fronça les sourcils.

Un loup-garou apparut au sommet de l'escalier et balaya la pièce du regard, les poings serrés. Il avait du sang sur les crocs et sur les griffes, mais son regard s'adoucit quand il posa les yeux sur elle.

— Ridge, attends ! lui cria-t-elle.

— Qu'as-tu fait ? grogna Miles. Où sont les derniers mots ?

Il continua à fixer la photo, fou de rage, et ne parut même pas s'apercevoir que le loup-garou approchait derrière lui.

— Je les ai brûlés avant de prendre la photo, répondit Abigail en relevant triomphalement la tête. J'ai gagné, Miles. Tu ne nous entraveras jamais, ni mon fils ni moi.

Le loup-garou leva une patte pour décapiter le sorcier.

— Non, Ridge !

Miles fit volte-face, lança un jet de flammes sur Ridge et se précipita dans l'escalier.

— Aide-moi, Ridge ! cria Abigail. Détache-moi !

La fourrure de Ridge fumait. Il secoua la tête comme si le coup l'avait étourdi avant de s'approcher d'elle, la gueule ouverte.

Elle savait que son esprit était gouverné par sa part animale, mais il devait la reconnaître comme il l'avait reconnue le soir où il avait combattu la meute de la Rivière.

— Mes mains ! dit-elle. Où est Ryan ?

C'était une question stupide puisqu'il ne pouvait pas lui répondre.

— Ne reprends pas forme humaine ! s'empressa-t-elle d'ajouter. Nous ne devons pas laisser Miles s'échapper. Détache-moi, s'il te plaît !

Le loup-garou passa derrière elle. Malgré toute la délicatesse dont il fit preuve, il lui entailla un bras en tranchant ses liens. Peu importait. Ses mains étaient libres ! Un instant plus tard, les lanières qui l'attachaient au poteau tombèrent à ses pieds.

Le loup glissa un bras autour de sa taille pour la soutenir. Elle se serait volontiers reposée sur lui, mais ce n'était pas le moment de flancher, ni de célébrer leur victoire.

— Rattrape-le ! lui ordonna-t-elle. Je te suis.

Le loup s'élança dans l'escalier et disparut. Elle le suivit bien plus lentement, en s'appuyant sur la rampe.

À l'étage supérieur, elle découvrit trois cadavres de loups-garous qui commençaient à reprendre forme humaine. Elle se figea devant une tête qui semblait la fixer.

Ridge, qui s'apprêtait à sortir, fit demi-tour pour tirer sur son bras. Il l'entraîna vers la porte, qu'il ouvrit d'un coup de pied… pour être frappé de plein fouet par un jet de flammes. Sa fourrure s'embrasa.

— Transforme-toi ! lui cria-t-elle alors qu'il s'effondrait.

Il hurla et frappa le sol avec une patte qui se changea en main.

Le cadre de la porte prit feu. Miles essayait de les piéger dans un incendie… Ils ne pouvaient pas rester à l'intérieur, mais le plus urgent était d'éteindre les flammes qui enveloppaient Ridge.

Heureusement, elles disparurent quand il eut entièrement repris forme humaine. La rétractation de sa fourrure révéla une vilaine blessure qu'il avait à l'épaule. Il leva la tête vers elle avec un air égaré.

Elle s'agenouilla près de lui.

— Miles est dehors, lui dit-elle. Il a mis le feu au bâtiment, mais la porte est juste là… Peux-tu te débrouiller tout seul ?

Il acquiesça.

— Il faut que je l'attrape, conclut-elle.

Il la retint par le bras le temps de gémir :

— Carbonise-le, s'il te plaît !

C'était bien son intention.

Elle franchit la barrière de flammes qu'était devenue la porte en se protégeant le visage, puis elle frotta ses mains l'une contre l'autre. Elle murmura une incantation qui lui permit de combiner les magies du feu et de la terre. Le sol trembla sous ses pieds. Une vague de flammes se souleva et fit exploser la voiture vers laquelle Miles courait.

Celui-ci fit volte-face et riposta. Comme elle n'avait pas le temps d'esquiver le jet de flammes, elle en projeta un qui le contra. Les deux jets, de force égale, se neutralisèrent et se dispersèrent en une gerbe d'étincelles qui tombèrent dans la neige et s'éteignirent en sifflant.

— Tu ne peux pas me vaincre ! lui lança Miles. Abandonne la partie, Abigail !

Elle inspira profondément et se concentra sur l'homme qui avait fait du mal à son fils.

— Adieu, Miles, lui dit-elle calmement avant de tendre les deux bras vers lui.

Une nouvelle vague de flammes et de terre, deux fois plus grande que la précédente, s'abattit sur lui et le plaqua contre sa voiture carbonisée. Il ne leur fallut que quelques secondes pour le consumer.

Abigail baissa les bras, puis la tête. Même si elle savait que Miles méritait son sort et qu'il aurait fait du mal à d'autres si elle ne l'en avait pas empêché, elle ne trouva pas le courage de le regarder mourir.

— Tu ne feras de mal à personne, murmura-t-elle alors que son ancien amant s'effondrait en périphérie de son champ de vision.

C'était la première phrase du serment des sorcières.

— À moins que cette personne n'ait fait du mal à quelqu'un qui t'est cher, ajouta-t-elle.

Le serment des sorcières pouvait aller se faire voir !

Elle se tourna vers le bâtiment et puisa dans sa magie de l'eau pour soulever un nuage de neige et le projeter sur les flammes. Elle dut recommencer l'opération trois fois pour éteindre l'incendie.

Alors elle se précipita à l'intérieur et trouva Ridge roulé en boule contre un mur. Il tenait son ventre gravement brûlé, mais il trouva la force de lui sourire avant de s'évanouir.

— Oh non ! s'écria-t-elle. Il n'est pas question que Miles te tue !

Elle toucha son visage et le trouva brûlant. Les flammes ne l'avaient pas atteint à cet endroit, mais son corps réagissait aux dégâts qu'il avait subis par une forte fièvre. La blessure était trop grave. Son incroyable pouvoir de guérison était dépassé.

— Je refuse de te perdre maintenant, déclara-t-elle. Je tiens trop à toi.

Elle posa ses mains sur la brûlure, ferma les yeux et murmura une incantation que les femmes de sa famille se transmettaient depuis la nuit des temps. Tout comme elle, sa mère et sa grand-mère étaient de puissantes sorcières qui maîtrisaient tous les éléments. Grâce à l'incantation, elle atteignit la souffrance de Ridge et la fit sienne. Elle serra les dents quand la douleur la gagna, mais l'opération était simple : il suffisait qu'elle délivre le corps de Ridge de la fièvre qui le rongeait.

Pour se faciliter les choses, elle fit entrer un nuage de neige dans la pièce et le changea en pluie. Cela réveilla Ridge, qui lui saisit les poignets par réflexe.

— Abigail !

— Laisse ma magie te guérir, Richard Addison, lui dit-elle.

Elle garda ses mains posées sur sa blessure et se remit à chanter jusqu'à ce que sa douleur s'apaise, ce qui signifiait que celle de Ridge s'apaisait aussi.

Quand elle écarta ses mains, la brûlure avait presque entièrement disparu. La cicatrice de la blessure qu'elle lui avait faite à Las Vegas, en revanche, était toujours là. Elle l'avait marqué pour toujours.

— Ainsi soit-il, murmura-t-elle. Je t'aime, Ridge.

# 22

Abigail se dirigea vers la Mustang — la seule des trois voitures garées devant le bâtiment qui n'avait pas été carbonisée. Elle trouva la clé sous le pare-soleil et s'en servit pour ouvrir le coffre.

Ils étaient sur la même longueur d'onde, comprit Ridge quand elle en tira un sac à dos qu'elle lui lança. Il contenait les vêtements de rechange de l'un des loups qu'il avait tués. Il trouva un jean noir à sa taille et un gros pull en laine bleu. Il s'empressa de se changer en se demandant comment Miles avait obtenu la collaboration de cette bande de loups.

— Un sorcier peut-il contrôler un loup-garou ? demanda-t-il à Abigail en lui prenant la clé de la voiture parce qu'il était plus en état de conduire qu'elle.

— Oui, répondit-elle en entrant dans la voiture. Miles les avait ensorcelés.

Elle tremblait comme une feuille. Son pantalon était déchiré et l'une des manches de son pull avait été arrachée.

Il l'attira contre lui et lui frotta vigoureusement les bras.

— Je crois que tu viens de me sauver la vie, dit-il.

— Ce n'était qu'une petite brûlure, lui assura-t-elle. Tu ne risquais rien. Je t'ai juste aidé à guérir plus vite.

Peut-être. Il avait ressenti la brûlure jusqu'au fond de ses entrailles. La douleur avait ressemblé à celle de sa blessure de Las Vegas, mais en plus intense. Il s'était assez approché des portes du paradis pour avoir envisagé de frapper.

— Pourquoi faut-il que les sorciers et les sorcières visent toujours mon ventre ? grommela-t-il.

— Je savais que tu viendrais me chercher, dit-elle en posant la tête sur son épaule.

— Si je t'avais mieux protégée, je n'aurais pas eu besoin de le faire, répliqua-t-il.

— Tu as protégé ce qui était le plus important pour moi. Où est Ryan ?

— Chez moi, avec Maverick. C'est là que je t'emmène.

Il conduisit en silence pendant quelques minutes avant de ne plus pouvoir se retenir d'abattre son poing sur le tableau de bord. Celui-ci se fendit et l'autoradio cessa de fonctionner.

— Que se passe-t-il ? s'écria Abigail, qui s'était presque endormie.

— J'ai échoué, grogna-t-il. Je n'ai pas su te protéger.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as sauvée.

— À la dernière minute. Si j'étais arrivé un peu plus tard…

— Ce n'était pas comme avec Persia, Ridge, le coupa-t-elle.

Ridge serra les dents. Abigail avait l'art de mettre le doigt là où cela faisait mal.

— Miles a failli t'entraver, insista-t-il.

— Il ne pouvait pas. Il lui manquait la fin du sort.

— Il t'aurait peut-être tuée, à la place.

— Oui, mais tu es intervenu à temps.

Elle lui caressa le bras, sans doute pour le réconforter, mais cela ne fit que mettre leurs différences en lumière. Il était bien trop brutal et maladroit pour une femme comme elle. Comment osait-il croire qu'il avait une place dans sa vie ?

— Nous en parlerons plus tard, soupira-t-elle. Pour le moment, je veux juste serrer Ryan dans mes bras.

— À propos de Ryan…, dit-il en s'engageant sur le chemin qui menait aux locaux de sa meute. Miles n'était pas son père.

— Ne recommence pas, s'il te plaît.

— Ryan s'est transformé cinq minutes après notre évasion, annonça-t-il.

Abigail tourna la tête vers lui, les yeux écarquillés.

Il ne put lui fournir aucun détail parce qu'il venait de se garer et que Ryan courait à leur rencontre.

Ridge baissa la tête et ferma les yeux.

— C'est mon fils, soupira-t-il.

* * *

Abigail était abasourdie, mais elle n'eut pas le temps de se ressaisir. Ryan ouvrit sa portière et lui sauta dans les bras dès qu'elle sortit de la voiture. Il avait grandi et ses cheveux avaient poussé. Abigail eut l'impression de ne pas l'avoir serré contre son cœur depuis des années.

Ses yeux s'emplirent de larmes quand elle rencontra le regard de son fils.

— Tu m'as manqué, maman.

Du coin de l'œil, elle vit Ridge s'éloigner en la fixant. Il était toujours furieux.

Elle avait été soulagée d'apprendre que Ryan était son fils, mais cette révélation l'avait aussi terrassée. Elle avait privé Ridge de son fils pendant douze ans. Il ne le lui pardonnerait sans doute jamais.

— Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé, maman ! s'écria Ryan.

— Peut-on attendre d'être à la maison pour en parler ? demanda-t-elle. Je suis fatiguée. Tout ce que je veux, c'est rentrer chez nous et te serrer dans mes bras jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

— Bien sûr, mais il faut que je t'annonce la nouvelle : je suis un loup-garou !

— Ridge me l'a dit.

— J'ai du mal à y croire. C'est génial !

— Je suis désolée, Ryan. Je l'ignorais. Enfin… Je savais qu'il y avait une chance infime…

Elle vacilla. Ryan lui attrapa le bras pour la soutenir.

— Ce n'est pas grave, maman, répondit-il. On ne peut pas tout savoir. Tu as raison : rentrons. Tu as l'air à bout de force.

Était-ce vraiment son fils qui avait dit cela ? Il avait grandi si vite…

— Comment te sens-tu ? lui demanda-t-elle en écartant les mèches qui lui couvraient les yeux.

— Bien, grâce à Ridge, répondit Ryan en jetant un coup d'œil au loup-garou.

Ridge se tenait à la porte du bâtiment principal, à côté de Dean Maverick. Son preux chevalier avait fait de grands sacrifices. Il avait mauvaise mine… Il avait aussi l'air de vouloir les effacer de sa mémoire pour toujours.

— Nous lui devons tous les deux bien plus qu'il ne l'imagine, murmura-t-elle.

Elle prit la main de son fils et lança à Ridge :

— Peut-on se parler demain ? J'aimerais ramener Ryan à la maison et… je crois qu'un peu de distance nous ferait du bien.

Ridge se contenta d'acquiescer.

— Je vous ramène ! annonça Maverick. Vous avez l'air d'avoir traversé un enfer, tous les trois.

# 23

*Deux jours plus tard*

Ridge gara sa camionnette, qu'il venait de récupérer, devant chez Abigail. Il laissa le moteur tourner et tira les documents du divorce de la boîte à gants. Abigail lui avait fait perdre tout espoir quand elle avait dit qu'ils avaient besoin de distance. Il n'avait pas bougé de chez lui depuis deux jours. Il avait fait les cent pas et fixé le téléphone en se demandant s'il devait l'appeler.

Elle n'avait pas appelé.

Leur histoire n'avait pas d'avenir. Bien sûr, Ryan était son fils, mais Abigail n'était liée à lui que par un morceau de papier ridicule. Il aurait été injuste qu'il s'en serve pour essayer de s'insinuer dans sa vie. C'était une femme qui avait besoin de liberté.

Lui avait besoin d'une femme qui s'épanouirait dans une vie de famille.

Il n'avait aucune envie de sortir de la voiture et de frapper à la porte d'Abigail. Il n'avait aucune envie de contempler ses beaux yeux bleus en sachant qu'il n'aurait plus aucun lien avec elle une fois les papiers signés.

Mais elle avait peut-être changé d'avis…

Il secoua la tête et soupira. Non, elle n'avait pas changé d'avis. Il n'était pas stupide. Une femme comme elle n'avait pas besoin d'avoir un homme dans sa vie. Elle avait été parfaitement claire sur ce point.

Il vérifia qu'il avait un stylo dans sa poche et sortit de la voiture.

C'était une journée magnifique. La neige brillait au soleil comme de la poussière de diamant et il ne faisait que –1 °C. En chemin, il avait vu des enfants faire de la luge dans un parc.

Ryan aimait-il faire de la luge ? Il était peut-être déjà trop grand… Sauf qu'un homme ne devrait jamais être trop grand pour s'amuser. Abigail l'autoriserait-elle à passer des week-ends avec Ryan pour apprendre à mieux le connaître ?

Il en avait besoin. Et son fils avait besoin de rencontrer d'autres personnes de son espèce pour devenir le loup-garou fort et responsable qu'il était destiné à être.

*Pas de regrets, Addison ! Relève la tête et fais ce que tu as à faire !* s'ordonna-t-il.

Abigail ouvrit la porte et s'appuya contre le chambranle alors qu'il montait les marches du perron.

— Belle journée, n'est-ce pas ? lui lança-t-elle.

— Magnifique, répondit-il.

Sa bonne humeur lui rendit un peu d'espoir — mais il était logique qu'elle soit de bonne humeur puisqu'elle avait retrouvé Ryan.

Elle était habillée tout en rose. Elle ressemblait à une friandise qu'il aurait adoré goûter… mais ses rêves n'étaient pas destinés à se réaliser.

Sa visite avait un but précis. Il lui tendit les documents du divorce et le stylo.

Elle les prit sans faire de commentaire et commença à signer.

Le cœur de Ridge manqua un battement et sa bouche s'assécha. Elle signait. Comme cela.

Sans objection.

Sans discussion.

Sans rien.

Elle lui rendit les documents et le stylo.

Il les récupéra à contrecœur. Sa tristesse devait se voir, parce qu'elle demanda :

— C'était bien ce que tu voulais, non ?

Il hocha la tête. Il valait mieux qu'il ne dise rien. S'il ouvrait la bouche, il risquait de tomber à genoux et de la supplier de lui laisser une dernière chance.

— À propos de Ryan…, commença-t-elle.

— On peut en parler par téléphone, si tu préfères.

— Comme tu voudras. Je voulais juste te dire que j'ai l'intention de te laisser le voir autant que tu en auras envie. Il n'arrête pas de parler de toi.

— Merci.

Le cœur de Ridge manqua un nouveau battement. C'était généreux de la part d'Abigail, mais il voulait davantage, à présent. Il les voulait tous les deux. Il voulait… des choses qu'il n'aurait jamais. Parce qu'il ne les méritait pas.

— C'est moi qui dois te remercier, répondit-elle. J'ai une dette immense envers toi. Tu es vraiment quelqu'un de bien, Ridge.

Ils avaient échangé assez de platitudes ! Il monta sur la dernière marche, enroula un bras autour de la taille d'Abigail et l'embrassa alors qu'elle s'apprêtait à dire quelque chose. Il ne la laisserait pas protester. S'il devait renoncer à la femme qu'il aimait, il avait au moins droit à un baiser d'adieu.

Quand elle lui martela le torse à coups de poing, il eut l'impression qu'elle lui plantait un poignard en argent dans le cœur. Elle ne voulait pas de lui. Elle ne voulait pas de ce baiser.

— Oh ! Ridge ! gémit-elle avant d'attraper le col de son manteau pour l'attirer vers elle et lui rendre son baiser.

Il n'y comprenait plus rien, mais ce n'était pas grave. Ils s'embrassaient. C'était tout ce qui comptait pour le moment.

Quand il s'écarta d'elle, il fixa les lèvres d'Abigail un long moment pour graver leur forme dans sa mémoire.

— Je ferais bien d'y aller, dit-il d'une voix rauque.

Elle s'effleura les lèvres et baissa les yeux.

— J'ai besoin de temps, Ridge, murmura-t-elle.

Il hocha la tête. Qu'aurait-il pu répondre ?

* * *

Il déposa un baiser sur sa joue et regagna sa voiture, dont il avait laissé tourner le moteur, sans jeter un regard en arrière.

Abigail soupira. De grosses larmes roulaient sur ses joues, mais elle avait fait ce qu'elle devait faire.

S'ils étaient destinés à être ensemble, ils se retrouveraient quand ce serait le bon moment. Mais le bon moment viendrait-il ? Saurait-elle le reconnaître ?

Toutes ses relations avaient été désastreuses. Celle-ci lui semblait différente. Elle *était* différente. Elle ne lui donnait pas l'impression de devoir la mener à une catastrophe, mais comment pouvait-elle en être sûre ? Elle ne savait pas à quoi ressemblait une relation réussie.

Et Ridge et elle n'avaient passé que quelques jours ensemble. Rien qu'en pensant qu'ils avaient une relation, elle prouvait qu'elle s'accrochait encore trop vite.

Un courant d'air la fit frissonner.

— Maman ?

Elle renifla et se tourna vers Ryan, qui se tenait dans le couloir. Ridge était parti sans lui faire signe, ni lui jeter un dernier regard.

— Quoi, chéri ?

— Je n'arrive pas à croire que tu laisses un homme pareil sortir de nos vies.

— Moi non plus, avoua-t-elle en essuyant ses larmes.

Elle ne lui avait pas encore dit que Ridge était son père. Elle ne savait pas comment s'y prendre.

— Alors pourquoi l'as-tu laissé partir ? demanda Ryan.

— Il arrive qu'on doive faire des choses qu'on n'a pas envie de faire. Et peut-être…

Que racontait-elle ? C'étaient des propos de vieille femme amère. Mais elle en était peut-être devenue une. Elle vivait depuis si longtemps…

— Je ne sais pas, reprit-elle. Ça me semblait mieux comme ça.

— Ah oui ? Je pense que tu te trompes, répondit Ryan en essuyant l'une de ses larmes du bout du doigt. Sinon tu ne serais pas en train de pleurer. N'est-on pas censé être heureux quand on prend une bonne décision ?

— En théorie.

De fait, elle avait été heureuse, ces derniers jours, malgré son inquiétude, parce que Ridge l'avait changée. Il l'avait aidée à devenir la femme qu'elle voulait être.

— Quoi qu'il en soit, c'est trop tard, ajouta-t-elle. Il est parti.

— Tu l'aimes.

— Ryan, tu ne sais pas…

— Je ne sais pas ce qu'est l'amour entre un homme et une femme, c'est vrai, la coupa-t-il. Mais je sais ce qu'on ressent quand on est aimé par sa mère. Ça fait du bien. Là.

Il posa une main sur son cœur.

— Je veux que tu sois heureuse, maman, reprit-il. Je veux que tu ressentes ça, toi aussi.

— Je suis heureuse, maintenant que tu es avec moi.

— Cours-lui après ! insista-t-il. Ridge est un chic type.

— Oh ! Ryan ! soupira-t-elle en fermant la porte.

Ryan se précipita dans la cuisine.

Il avait beaucoup grandi, cet hiver. Il était devenu un jeune homme intelligent et sensible.

*Il est devenu un loup-garou.*

Elle n'avait aucune intention de le renvoyer en Suisse. Il était grand temps qu'ils arrêtent de se cacher et qu'ils vivent pleinement leur vie.

*Ah oui ? Alors pourquoi as-tu laissé la meilleure chose qui te soit jamais arrivée t'échapper ?*

Mais ce n'était pas une manière de se cacher. C'était… Elle soupira. Elle n'avait aucun argument valable. Ridge Addison était bien la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée.

Elle entra dans la cuisine et trouva son fils avec la clé de sa voiture dans la main.

— Qu'est-ce que…

— Ridge Addison est la meilleure chose qui nous soit jamais arrivée à tous les deux, lui dit-il.

Le fait qu'il prononce les mots qu'elle venait juste de penser l'abasourdit. Dire que Ridge n'en avait même pas conscience… Comment pouvait-elle le laisser continuer à se tromper sur sa valeur ?

— À tous les deux, répéta-t-elle, les yeux fixés sur la clé que Ryan lui tendait.

Un rayon de soleil s'y refléta. Alors elle eut l'impression qu'une magie douce et bienveillante faisait fondre la glace dans laquelle elle avait emprisonné son cœur.

Pourquoi était-elle si égoïste ? Elle devait penser à Ryan autant qu'à elle-même, et Ridge était exactement ce dont il avait besoin.

Elle plongea son regard dans celui de son fils, qui lui sourit et agita la clé pour l'encourager.

Elle prit la clé et glissa son bras dans celui de Ryan.

— Tu as raison. Allons-y ! Il doit être allé au tribunal pour déposer les documents du divorce.

— Les documents du divorce ?

— C'est une longue histoire. Je te la raconterai en route. Dépêchons-nous !

* * *

Ils retrouvèrent la camionnette de Ridge, puis la perdirent dans la circulation. Abigail prit la direction du tribunal et se retrouva dans un quartier qui avait d'anciens lampadaires peints en rouge.

Elle avait passé les dix dernières minutes à raconter l'histoire de sa relation avec Ridge à Ryan. Elle lui avait parlé de leur nuit d'ivresse à Las Vegas et de leur mariage dans la chapelle d'Elvis. Elle lui avait aussi expliqué pourquoi elle ne croyait pas que Ridge était son père.

— Je suis désolée, conclut-elle. Je ne t'ai rien dit parce que ça me semblait quasiment impossible.

— Je m'en doutais un peu, répondit Ryan. Je lui ressemble, tu ne trouves pas ?

— C'est vrai. Vous avez le même nez, et je suis sûre que tu deviendras aussi grand et aussi fort que lui.

— Par contre, je ne me doutais pas que vous étiez mariés. Et c'est Elvis qui vous a mariés ? C'est génial !

— Ça ne va pas rester génial très longtemps, répliqua-t-elle.

— Alors accélère, maman ! Là ! C'est le tribunal.

Elle se gara sur un parking en face du bâtiment et chercha la camionnette noire de Ridge.

— Sa voiture est là, dit Ryan en la lui montrant. Vas-y ! Je t'attends ici. Cours, maman !

Elle se pencha pour déposer un baiser sur son front.

— Je t'aime, Ryan.

— Moi aussi, je t'aime. File !

Elle traversa la rue en courant et s'engouffra dans le bâtiment.

— Attendez ! lui cria la réceptionniste. Vous devez signer le registre !

Abigail se précipita vers elle et prit le stylo qu'elle lui tendait.

— Avez-vous vu passer un type costaud aux cheveux courts qui avait l'air contrarié ? lui demanda-t-elle.

La femme haussa des sourcils trop épilés.

— Sexy ?

— Oui.

— Il est arrivé il y a cinq minutes. Je n'avais rien eu d'aussi agréable à regarder depuis des jours.

— Où est-il allé ? demanda Abigail en signant le registre d'une main tremblante.

— Dans le bureau qui se trouve au bout du couloir. Mais vous ne pouvez pas y aller. Il a rendez-vous, pas vous…

— C'est une urgence ! répondit Abigail en se précipitant dans le couloir.

Le bureau en question était une grande salle dans laquelle des dizaines de personnes attendaient leur tour, certaines assises sur des chaises le long des murs, d'autres en faisant la queue devant le bureau de l'une des deux employées de service.

C'était déjà le tour de Ridge. Il parlait à une femme qui portait des lunettes épaisses à monture noire.

— Non ! cria Abigail lorsqu'il tendit des papiers à la femme.

Le loup-garou se retourna et écarquilla les yeux — comme tous les gens qui se trouvaient là. Abigail se fraya un chemin à travers la foule pour rejoindre Ridge.

— Ne faites pas ça ! lança-t-elle à l'employée.

— Que fais-tu là, Abigail ? demanda Ridge.

— Qui êtes-vous ? demanda la femme en tamponnant les papiers que Ridge lui avait donnés.

— Ce sont les papiers du divorce ? s'inquiéta Abigail. Dis-moi que non, je t'en supplie !

— Si, répondit Ridge. Signés et tamponnés, pour le meilleur et pour le pire. Que fais-tu là ? Je croyais… Je croyais que nous étions…

— Non, le coupa-t-elle. Nous ne sommes pas… Ou plutôt si. Nous pourrions être un nous. Toi, Ryan, moi…

— Qui êtes-vous, madame ? insista l'employée.

Alors qu'Abigail fixait les papiers, une idée germa dans son esprit. Elle ne s'était jamais servie de la magie en présence d'humains, mais dans ces circonstances…

Elle agita discrètement les doigts. La prise à laquelle était branchée l'agrafeuse électrique de l'employée projeta des étincelles qui atterrirent sur les documents du divorce. L'employée cria et lâcha les documents, qui se consumèrent en quelques secondes.

Ridge jeta un regard sévère à Abigail, mais elle sentit qu'il réprimait un sourire. Elle glissa son bras sous le sien.

— Je suis sa femme, dit-elle à l'employée.

Des murmures parcoururent la foule, ce qui lui fit prendre conscience qu'ils avaient un auditoire.

Elle se tourna vers Ridge et plongea son regard dans le sien.

— S'il veut bien de moi, du moins, ajouta-t-elle.

— Tu veux dire… que tu nous laisses une chance ? balbutia-t-il.

— Si le « nous » inclut Ryan, précisa-t-elle. Es-tu partant ?

— À ton avis ? demanda-t-il avant de l'attirer contre lui pour l'embrasser.

Sous les applaudissements de la foule, Abigail enroula ses bras autour du cou de son mari, qui la souleva de terre et l'embrassa encore plus passionnément.

Quand il la laissa respirer, de longues secondes plus tard, il la reposa et se tourna vers l'employée.

— Les papiers sont-ils complètement brûlés ? lui demanda-t-il.

— Oui, je suis désolée, répondit-elle. On doit avoir un problème électrique. Il faut tout recommencer. Je vais vous chercher un nouveau formulaire.

— Inutile. Je n'en veux pas. Ma femme et moi avons un enfant à élever.

Ils sortirent du tribunal main dans la main. Ryan les attendait adossé à la camionnette de Ridge. Il leur décocha un grand sourire quand il les vit apparaître.

— C'est un garçon intelligent, dit Ridge.

— Comme son père, répondit Abigail. Et il a beaucoup de tempérament, comme son père.

— Je lui apprendrai à devenir un homme.

— J'en suis sûre. Il ne pourrait pas avoir un meilleur modèle.

— Merci de me laisser cette chance. Est-ce ça veut dire que vous viendrez vous installer chez moi ?

— Absolument ! Mais je veux un vrai mariage d'abord. Ça n'a pas besoin d'être une grande cérémonie. Je veux juste quelques fleurs et…

— … une bague, acheva-t-il à sa place. Une mariée doit avoir une bague.

— Quant à ton loup…

— Oui ?

— N'a-t-il pas besoin de s'unir à ta femme, ou quelque chose comme ça ?

— Si. Tu sais ce que ça veut dire… Ça ne te dérange pas ? Tu veux quand même être ma femme ?

— J'attends ton loup de pied ferme, chéri !

# Épilogue

À la grande déception de Ridge et d'Abigail, Ryan insista pour finir son année scolaire en Suisse. Il avait hâte de revenir dans le Minnesota, mais il voulait dire au revoir à ses amis. En partant, il leur avait décoché un clin d'œil pour leur faire comprendre qu'il lui semblait aussi normal de les laisser un peu seuls tous les deux.

Il avait décidément bien grandi…

Le printemps fut exceptionnellement doux. Dès le mois de mai, Abigail put se promener dans la forêt en T-shirt.

Elle aimait vivre avec Ridge dans les locaux de la meute, qui abritaient maintenant deux nouveaux membres. Dean Maverick et sa femme Sunday avaient emménagé en avril. Sunday était un vrai garçon manqué — c'était elle qui avait réparé la camionnette de Ridge — mais elle avait poussé des cris de joie quand Abigail lui avait proposé d'aller faire du shopping.

Abigail et Ridge avaient profité de l'absence de Ryan pour rallumer la flamme qui ne s'était jamais vraiment éteinte entre eux. Elle brûlait plus haut et plus fort de jour en jour. Ses collègues du Conseil savaient qu'ils étaient mariés. Personne n'avait fait de commentaire, mais elle sentait qu'ils les approuvaient. Chaque union de personnes appartenant à des espèces différentes était un pas sur la voie de la paix dans le monde des créatures paranormales.

Elle était la femme d'un loup-garou et elle adorait cela. Elle adorait tous les aspects de la personnalité de Ridge.

Cette nuit, elle avait l'intention de s'unir à son loup. Elle avait vu Ridge sous sa forme intermédiaire bien des fois, mais il avait voulu attendre que leurs liens se soient resserrés pour accomplir cette cérémonie.

Même s'il avait plu un peu plus tôt, elle avait décidé de sortir pieds nus parce qu'elle aimait être en contact avec la nature. Il lui arrivait de plus en plus souvent de passer toute la journée nue dans leur appartement — ce qui ne dérangeait pas du tout Ridge.

Les sorcières avaient un lien étroit avec la nature. Les pouvoirs provenaient des éléments, du cycle des saisons et des déplacements des astres. Elle avait un peu oublié ce lien au fil des décennies. Grâce à Ridge, elle le retrouvait avec bonheur. Ils n'auraient pas pu être plus compatibles.

Elle se dirigea vers la clairière qu'elle avait choisie, au cœur d'une forêt de bouleaux que Ridge avait nettoyée pendant l'hiver. Lorsqu'elle s'en approcha, elle devina des lumières vacillantes entre les arbres. Des bougies ?

Ridge en avait placé des dizaines dans toute la clairière. On se serait cru à une fête de fées…

— Quel idiot romantique ! murmura-t-elle, le sourire aux lèvres.

Elle pressa le pas.

Ridge avait étendu une couverture sous le grand chêne qui se dressait au milieu de la clairière. Ils s'asseyaient là bien souvent — et ils ne faisaient pas que se tenir la main. C'était leur alcôve loin du monde. Elle avait protégé cette clairière par un sort. Tous ceux qui s'en approchaient obliquaient pour l'éviter sans s'en apercevoir.

Alors qu'elle allait mettre un pied sur la couverture, une brindille craqua derrière elle.

Elle ferma les yeux pour mieux écouter le souffle et les pas assurés de son mari.

Quand il se pressa contre son dos et enroula ses bras autour d'elle, elle enfonça ses doigts dans sa fourrure, d'une douceur étonnante. Il s'écarta d'elle le temps de déchirer le dos de sa robe d'un coup de griffes.

Ce soir, il la ferait sienne sous sa forme intermédiaire. Alors ils seraient unis pour toujours. Si elle avait de la chance, ils concevraient leur deuxième enfant. Elle en voulait au moins cinq ou six — leur propre meute. Ridge et elle étaient faits l'un pour l'autre. Rien ne lui semblait plus évident.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

*TITRE ORIGINAL :* THE WEREWOLF'S WIFE

*Traduction française :* KAREN DEGRAVE

© 2012, Michele Hauf.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-7780-5

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARLEQUIN

# Toutes les couleurs de la romance

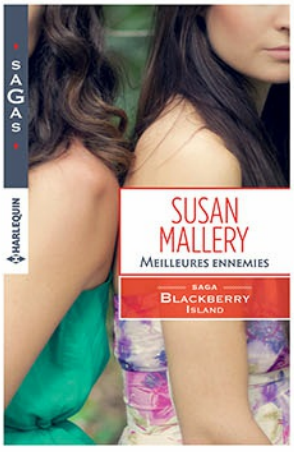
Passions :
Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant…

Black Rose :
Amour + suspense =
Black Rose.

Les Historiques :
Réveillez la lady
qui est en vous !

**Découvrez toutes nos collections : autant d'univers différents pour des plaisirs de lecture variés !**

Sagas : des romans
qui ne s'arrêtent pas
à la dernière page




Sexy :
Osez
la romance érotique !

Nocturne :
Succombez à
la morsure interdite…

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

**RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS**
**ET EXCLUSIVITÉS SUR**

# www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours…
et bien d'autres surprises vous attendent !

**ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites

Disponible sur iPhone App Store

Disponible sur iPad App Store

DISPONIBLE SUR Google play

HARLEQUIN

MICHELE HAUF

# L'ENFANT DU LOUP

*Ryan est ton fils, et il a été enlevé...* Incrédule, Ridge, le loup solitaire, fixe la femme sublime qui vient de lui faire cet aveu, une expression de détresse sur le visage. Ainsi, celle qu'il a épousée treize ans plus tôt un soir d'ivresse – et qu'il n'a plus revue depuis – a eu un enfant de lui... Mais, très vite, l'inquiétude le gagne : si Abigail est venue le trouver, c'est parce que Ryan est en danger. Sentant monter en lui un instinct paternel aussi subit qu'inattendu, il se décide aussitôt : il va voler au secours de ce fils qu'il ne connaît pas encore, mais qu'il aime déjà au plus profond de son être.

HARLEQUIN
www.harlequin.fr